



Spectre

Par Diane Carey

XX^e SIÈCLE : LA TERRE

CEUX DU GORSHKOV...

CHAPITRE PREMIER

Le Sergei G. Gorshkov fendait les vagues comme si le navire était né dans l'océan. Tous les marins savaient, au plus profond de leur âme, que la mer n'existait pas avant les bateaux. Elle était devenue si vaste pour satisfaire le besoin d'infini de vaisseaux comme celui-ci. Toujours plus grands, toujours plus majestueux, ces navires, représentaient l'âme de l'humanité.

Du moins., c'était ce que pensaient les marins.

Pour les boulangers, c'est le pain qui lève dans leur four qui doit attirer l'attention de l'humanité.

Une différence de point de vue.

Arkady Reykov ôta son pardessus bleu de la marine russe et le tendit à son ordonnance sans dire un mot; puis il entra sur la passerelle, son autorité intacte. Aujourd'hui, les yeux du Politbiuro étaient posés sur lui et sur son navire.

L'officier en second vint aussitôt à sa rencontre. Son efficacité portait sur les nerfs du capitaine, mais elle était toutefois la bienvenue. Les deux hommes échangèrent un signe de tête, puis se tournèrent à l'unisson vers la piste d'atterrissage du nouveau porte-avions de l'Union soviétique. Le chantier naval de Nikolayev était loin derrière eux; la mer Noire s'étendait tout autour. Quatre croiseurs lourds et six destroyers, le groupe de soutien, naviguaient autour du porte-avions. Le lendemain, d'autres navires se joindraient à la flottille.

Reykov était grand.

Ses épaules droites et sa raideur rappelaient le Soviétique standard du cinéma, mais il n'en arborait pas la moustache typique.

Son officier en second, Timofei Vasska, était plus mince, plus jeune.

Reykov était fier de son Gorshkov de classe Lénine. Il était gigantesque, à l'image de l'Union soviétique. Et il transportait une arme unique en son genre; quelque chose que les Amerikanski n'avaient pas.

Quelque chose dont ils étaient fiers, eux.

- Nous approchons de la zone de manœuvres, camarade capitaine, dit Vasska.

Reykov lui lança un regard.

- Ordonnez à l'officier de quart de faire décoller les Mig pour l'entraînement.

Il sentit un frisson lui parcourir l'épine dorsale c'était la première fois que des Mig seraient lancés depuis un porte-avions, devant un public de dignitaires. L'Union soviétique avait réussi à remplacer l'acier par le titane. Cette innovation avait permis de construire des chasseurs assez légers pour être utilisés sur un porte-avions.

Ce fut avec un immense plaisir que Reykov vit décoller l'escadrille.

- Dites aux pilotes de s'éloigner de vingt-cinq kilomètres, puis de simuler une attaque du navire. Préparez une démonstration de nos capacités d'interception par radar et pistage laser. Prévenez le commissaire politique de sortir les dignitaires de leurs lits. N'oubliez pas de leur dire de s'habiller les satellites américains sont assez puissants pour compter les poils de nos jambes.

- Vous n'avez pas lu le dernier rapport des services secrets ? raille le second. Les bureaucrates n'ont pas de poils.

Reykov attendit que Vasska ait transmis les ordres aux postes concernés, puis il se pencha discrètement vers lui

- On devrait envoyer les bureaucrates au goulag, qu'ils laissent la place aux hommes d'action.

Timofei sourit.

- N'oubliez pas que vous en étiez un.

- En effet, répondit le capitaine, ils auraient dû me bâillonner. Vous seriez capitaine, et j'appartiendrais au Politbüro.

- Je ne veux pas être capitaine. Quand des tirs se font entendre, j'aime me cacher derrière quelqu'un de plus grand que moi.

Reykov se fendit d'un demi-sourire.

- Ça tombe bien. J'ai le désir secret de ne jamais entrer au Politbüro. Les cibles sont-elles prêtes pour les tests ? Ont-elles été vérifiées ?

- Nous en avons lancé deux ce matin, et une est tombée en panne. Espérons avoir plus de chance pour la démonstration.

- Autrefois, nous aurions prévu des mécanismes d'autodestruction sur les cibles... Au cas où nous les aurions manquées.

Les deux hommes pouffèrent.

- Les missiles Larme ont été vérifiés à maintes reprises. Cette série explosera comme prévu, du moins je l'espère. (Vasska soupira.) Tout cet entraînement et pas de tir réel.

- Hum, acquiesça Reykov. Vous savez, Timofei, j'ai servi dans la marine pendant plus de trente ans, et on ne m'a jamais tiré dessus.

Le second se redressa, retenant un rire.

- Dans ce cas, comment savez-vous que vous ne craquerez pas si nous sommes attaqués ?

- Vous connaissez ma femme... (Timofei eut un petit sourire; le capitaine changea de ton :) Assurez-vous qu'il n'y ait pas d'autre avion dans le périmètre des essais, camarade Vasska. Faites décoller l'engin-cible. Autant en finir au plus vite avec cette démonstration.

- Attendrons-nous que le commissaire politique nous prévienne que les dignitaires sont prêts ?

Un sourire s'épanouit sur le visage du capitaine tandis qu'il réfléchissait aux possibilités.

- Non, dit-il enfin.

Vasska imagina un instant les bureaucrates réveillés en sursaut par les tirs

d'artillerie. Il se redressa, puis ordonna à l'officier en service :

- Commencez les manœuvres de pistage, camarade Myakishev.

* * * * *

- Préparez la démonstration du canon P.E.C., ordonna Reykov.

Les tirs de la dernière heure résonnant encore à ses oreilles, Vasska sentit des sueurs froides couler dans son dos, mais il n'en montra rien.

Le canon P.E.C.

La première arme de ce genre installée sur une unité mobile... Les prototypes avaient été testés dans des régions désertiques. Cette fois, le canon faisait partie de l'armement standard du Gorshkov.

P.E.C.... Pulsion Électromagnétique Contrôlée...

- Vasska, signalez au Vladivostok de commencer à lancer les missiles leurres, ordonna le capitaine. Et assurez-vous qu'il n'en tire qu'un à la fois, en nous laissant quarante secondes pour réinitialiser la pulsion.

Timofei secoua la tête.

- Il serait merveilleux que nos ennemis coopèrent au point de ne jamais tirer plus d'un missile à la fois.

Reykov haussa les épaules.

- Nous travaillons sur ce problème. Ce serait déjà bien que nous parvenions à brouiller leurs systèmes de guidage un par un. N'en demandons pas plus pour l'instant.

Le second indiqua à Myakishev qu'il pouvait donner l'ordre.

- En approche, annonça l'officier quelques instants plus tard. Un missile Larme à quatre heures.

- Portée visuelle ?

- Dans six secondes, monsieur.

- Dès qu'il sera visible, nous ouvrirons le feu avec le P.E.C.. Sur mon ordre.

- Bien, camarade capitaine. Visibilité dans trois... deux... un... Maintenant !

Ils aperçurent le missile qui fonçait sur le porte-avions, à peine plus visible qu'un reflet argenté dans le ciel bleu.

- Mise à feu du P.E.C.

Myakishev appuya sur un bouton; sur la tour du Gorshkov, une antenne parabolique énorme pivota en direction du missile.

Tous retinrent leur souffle.

Un grand éclair blanc emplit le ciel, aussitôt suivi par un bruit sourd.

Le Larme changea de trajectoire, plongeant dans les vagues loin de sa cible, victime du brouillage de son système de guidage.

Un tonnerre d'applaudissements se fit entendre sur la passerelle du porte-avions.

Reykov poussa un soupir de soulagement.

- Rechargez le canon à pulsion, camarade Vasska.

- Opération en cours, camarade capitaine.

- Camarade capitaine..., intervint Myakishev, penché au-dessus de l'écran radar.
- Oui ?

Ayant décelé quelque chose d'étrange dans le ton de l'officier de quart, Vasska alla rejoindre Myakishev.

- Un missile se dirige vers nous... Ce n'est pas l'un des nôtres.
- Contactez le Vladivostok ! aboya Reykov.
- Capitaine, dit son second, le capitaine Feklenko confirme qu'il n'a pas tiré.
- Alors, qu'est-ce que c'est ?
- Je l'ignore.
- C'est américain ?
- On ne dirait pas.
- Alors quoi ? Français ? Anglais ? Albanais ? Les Africains ont-ils des missiles ?

A qui appartient-il ?

- Monsieur..., nous ne sommes même pas sûrs qu'il s'agisse d'un missile, répondit Vasska.

- Je veux savoir ce que c'est ! Quelle est sa trajectoire ?
- Il fonce droit sur nous

Le capitaine se redressa. Pour la première fois de sa vie, il envisagea une décision qu'il n'aurait jamais souhaité prendre.

- Orientez le P.E.C. dans sa direction. Mise à feu dès que possible.

L'antenne circulaire pivota comme la tête d'un insecte. Une nouvelle fois, l'éclair blanc de la pulsion électromagnétique emplit le ciel.

Ça aurait dû fonctionner.

La décharge aurait dû brouiller le système de guidage de l'engin aérien.

Quel qu'il soit.

- Le missile est comme attiré par la pulsion électromagnétique, annonça Myakishev. En pleine accélération

- Même les Américains n'ont rien de tel ! murmura Vasska.

Reykov suivit son regard.

Il y avait quelque chose sur la mer Noire.

Ce n'était pas un missile.

C'était un mur.

Un mur d'électricité qui remplissait le ciel.

Le phénomène avait des couleurs irréelles, un peu comme celles d'une image infrarouge, mais il n'avait aucune forme précise.

Derrière le capitaine, Myakishev paniquait :

- Le radar est en panne. Les communications sont interrompues...

Reykov hésita un instant avant de crier :

- Alerte générale ! Tous aux postes de combat Autour de lui, les appareils de navigation tombaient en panne les uns après les autres. Quelques secondes plus tard, il n'y eut plus un seul bruit de machine sur la passerelle. On entendait presque les battements de cœur des officiers russes.

Puis avec un crissement d'électricité martyrisant le métal, le phénomène avala

le porte-avions.

Le dernier mouvement de Reykov fut de tourner la tête vers la console du radar. Il fixa Vasska, qui se redressa, les mains plaquées sur les oreilles.

Les deux hommes échangèrent un dernier regard. Alors le visage du second fut recouvert par les couleurs étranges du phénomène.

Le cerveau du capitaine, Dieu merci, cessa de fonctionner.

En moins d'une minute, il ne restait plus aucune forme de vie à bord. L'immense vaisseau avait été nettoyé de tous les êtres vivants qui l'habitaient, depuis les centaines d'humains jusqu'au dernier cafard. Même le cuir des sièges de la cabine du capitaine avait disparu.

Il ne restait plus que l'acier, l'aluminium, les câbles, le titane et les tissus..., tout ce qui était inerte. Le Gorshkov flottait, vide, sur la mer Noire.

Le navire trembla tel un jouet, se déchirant en deux comme s'il était en papier. Le bruit du métal tordu retentit sur la mer. Chaque centimètre carré du porte-avions explosa dans le vortex électrique.

Quatre-vingt-dix mille tonnes de métal se mirent à pleuvoir sur les eaux de la mer Noire.

* * * * *

Jamais dans l'histoire de l'Univers il n'avait fait aussi chaud. Une étrange lueur jaune, intermittente, faisait scintiller les gouttes de sueur sur la peau d'ivoire de la jeune femme.

Soudain, elle ouvrit les yeux.

Ses mains agrippèrent les rebords de son matelas. Elle était assise; pourtant elle ne se souvenait pas de s'être redressée. Sous son uniforme, la transpiration coulait entre ses seins, comme si quelqu'un avait versé une fiole de liquide acide sur ses épaules.

- Ne tirez pas... Coupez tous les systèmes... Vasska... Vasska

Elle étouffait.

Plusieurs secondes passèrent, ponctuées par la lumière jaune, avant que ses yeux parviennent à se focaliser sur la composition florale qui ornait sa table de nuit.

- *Alerte jaune... Alerte jaune...*

Elle tourna la tête; sa chevelure en bataille lui tombait sur les épaules. Elle tenta de se rappeler qui elle était...

- *Alerte jaune... Alerte jaune... Conseiller Troi, au rapport sur la passerelle. Alerte jaune... Alerte jaune...*

XXIV^e SIÈCLE : L'ESPACE

CEUX DE L'ENTREPRISE...

CHAPITRE II

- Phaseurs en batterie !

La diction précise du capitaine Picard donnait à l'ordre une tonalité presque théâtrale.

Du coin de l'œil, il vit l'alerte jaune clignoter, ce qui lui rappela que tous les officiers étaient à leur poste, prêts à faire face à toute éventualité.

- Orbite actuelle, monsieur Laforge ?

- Elle est difficile à maintenir, puisque les géantes gazeuses n'ont pas de véritable surface, répondit le pilote, mais notre orbite autour de Tetra II est stable pour l'instant. Il semble que la Fédération obtiendra ses relevés, que nous le voulions ou non.

Picard posa une main sur l'appuie-tête du siège de Laforge.

- Je ne vous ai pas demandé de commentaires, lieutenant.

- Bien, monsieur. Désolé.

Le capitaine, de son côté, garda pour lui son opinion. Son nouveau navire, bien qu'il fût en mission d'exploration, n'était pas encore entré dans un secteur véritablement inconnu. Tetra II, la géante gazeuse dont l'image occupait l'écran principal, l'agaçait prodigieusement.

D'accord, c'était une anomalie.

D'accord, elle était unique.

Mais si le Bureau Scientifique de la Fédération voulait l'étudier, pourquoi agissait-il comme si l'étoile allait disparaître ? Il était inutile d'envoyer un vaisseau de classe Galaxie pour effectuer quelques malheureux relevés.

De la partie surélevée de la passerelle, William Riker, son officier en second, l'observait. Depuis son arrivée sur l'Enterprise, une semaine plus tôt, il tentait désespérément de se sentir à l'aise en présence de son commandant, une tâche qui n'était pas facilitée par l'aspect extérieur froid de Picard.

Will descendit la rampe qui menait au niveau de commandement en essayant de paraître détendu. C'était le plus difficile. A la moindre erreur, sa démarche menaçait d'être perçue comme ambiguë, trahissant son malaise. Il se sentait tellement plus utile dans une équipe d'exploration que sur la passerelle.

- Quelque chose ne va pas, monsieur Riker ?

Pris sur le fait.

- Non, capitaine, tout est pour le mieux.

L'officier en second dissimula son trouble en fixant la géante bleue qui apparaissait sur l'écran principal.

- Avez-vous de nouvelles données, monsieur Data ? demanda le capitaine.

L'androïde installé à une console scientifique tourna la tête. Son expression avait parfois la naïveté de celle d'un enfant, ce qui adoucissait la sévérité de ses cheveux coiffés en arrière, et la couleur fantaisiste de sa peau. Pour la centième fois, Riker se demanda comment un scientifique assez intelligent pour créer une machine pensante - une forme de vie, se corrigea-t-il -, avait pu être assez stupide pour se tromper dans le choix de la teinte de son épiderme.

- Données relatives au tir de phaseur, capitaine, répondit Data. Aucune forme de vie. Hautes concentrations de composés chimiques inconnus... Une réactivité particulièrement rare.

- Y a-t-il une marge de sécurité suffisante pour sonder le cœur d'une géante gazeuse ?

- Amplement suffisante, capitaine. Je recommande l'opération.

Écoutant ce dialogue, Will réprima un frisson. La voix de l'androïde avait quelque chose d'irréel. Elle était trop humaine dans la bouche d'une machine.

Cesse de penser à Data comme à une machine. Inutile de briser la confiance que les autres lui témoignent en mentionnant accidentellement qu'il n'est qu'un... automate.

Le regard de Picard se posa sur l'officier en second; celui-ci comprit tout de suite que le capitaine attendait qu'il transmette ses ordres.

Il s'éclaircit la gorge.

- Phaseurs à pleine puissance. Voyons ce qui se cache dans le cœur de cette beauté.

- C'est vraiment magnifique, confirma Beverly Crusher.

Assise sur un banc, à droite du fauteuil réservé au conseiller du navire, la doctoresse croisa les bras, l'air admiratif.

- Oui, murmura Picard, cette étoile est deux fois plus grande que les géantes gazeuses communes... Feu.

Sur l'écran, un rayon d'énergie fendit les tourbillons de la surface de la sphère.

- Résultats : diverses concentrations de gaz, annonça Data d'une voix neutre, passant à l'état liquide ou solide par endroits... Enregistrement des différents composés en cours.

- Excellent, fit le capitaine. Je suis certain...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, livrant le passage à Deanna Troi. Un simple regard suffit à Jean-Luc pour déterminer que quelque chose clochait. Ordinairement soignée, la chevelure de Troi était en désordre, et son regard noir semblait annoncer les pires calamités. Elle était essoufflée, comme si elle avait couru jusqu'à la passerelle.

Riker approcha d'elle.

- Deanna..., que se passe-t-il ?

- Pourquoi... pourquoi l'alerte jaune ? demanda-t-elle, reprenant son souffle.

- Nous essayons d'entrer en orbite serrée de Tetra II, répondit le second. Et...

- Nous tirons dans son atmosphère pour obtenir des données réactives,

l'interrompit l'androïde. Cette étoile émet des quantités d'énergie trois fois supérieures à la normale, essentiellement des radiations ondes longues. Nous maintenons l'alerte en cas d'ondes de choc ou d'effets gravitationnels...

- Data ! s'écria Will, souhaitant pouvoir le désactiver.

D'un regard, il réduisit l'androïde au silence. Puis il se tourna à nouveau vers Troi.

Le capitaine l'avait rejoint.

- Que vous arrive-t-il, conseiller ?

- J'ai entendu... quelque chose... dans mon esprit.

- Pourriez-vous décrire le phénomène ? demanda Riker.

Deanna recula d'un pas.

- Je suis désolée, dit-elle, feignant de recouvrer son contrôle. Capitaine, je suis navrée d'avoir interrompu vos tests. Excusez-moi.

Avant que les deux hommes aient le temps d'ouvrir la bouche, elle était ressortie.

Riker fixa un long moment les portes closes de l'ascenseur.

- Je ne l'ai jamais vue agir de la sorte.

- Deanna Troi est-elle souffrante ? demanda Data.

- C'est autre chose, décida Will, pour se rassurer lui-même.

- Elle se comporte de manière anormale. L'officier en second foudroya l'androïde du regard.

- Je ne crois pas que vous puissiez en être juge

Picard tousota.

- Permission de quitter la passerelle, numéro un. Temporairement.

- Merci, monsieur, répondit Riker. Je n'en aurai pas pour longtemps.

Il se retint de bondir dans l'ascenseur. Avant que les portes se referment, il lança un dernier regard acerbe à Data.

- Continuez les tirs de phaseurs à intervalles réguliers, ordonna le capitaine.

Data vint prendre son poste à la console de navigation, visiblement troublé par la réaction du second.

- Les consoles scientifiques reçoivent désormais des informations en continu concernant le cœur de l'étoile, capitaine, dit-il, avant de se tourner vers Laforge. Le commander Riker est agacé.

Geordi haussa les épaules.

- Essayez d'être moins littéral. Apprenez quelques mots d'argot, par exemple.

Data pencha la tête de côté, indiquant qu'il réfléchissait.

- Définition : argot. Vocabulaire particulier à un groupe social, à une profession. Langage des malfaiteurs, du milieu... Ces tournures sont souvent fausses. J'ai tenté de les incorporer à mon langage, mais elles me semblent la plupart du temps hors de propos.

- C'est parce que vous les utilisez entre guillemets. Vous vous servez des mots, mais sans vous soucier de la signification de l'expression. Il faut apprendre à utiliser l'argot de manière plus normale.

- Quelle en est la fonction ? demanda l'androïde.

- Ça vous permet de vous rapprocher des humains. Tentez le coup.

Une expression perplexe apparut sur le visage de Data.

- Question : « tenter le coup » ? Le coup... Coup de poing... Oh ! faire un effort, essayer. Oui, je vais tenter le coup. Ordinateur, affichage de toutes les banques de données concernant l'argot terrien. Vitesse maximale.

- *Quelle période, et quel type d'argot ?* demanda la voix informatique.

Le pilote regarda l'androïde.

Avec son VISOR, il voyait la structure de son ossature faciale, les vaisseaux sanguins synthétiques qui couraient sous sa peau de plastique. Le visage de Data semblait capable d'afficher tous les types d'émotions. Et son regard doré rappelait celui d'un enfant.

Geordi secoua la tête, murmurant :

- Une machine, mon œil. (Laforge soupira, se concentrant à nouveau sur ses commandes.) J'ai toujours pensé qu'il avait besoin d'un passe-temps.

Alors retentit un grognement sur la passerelle. Il n'était pas difficile de deviner son origine.

- Impossible ! s'exclama le lieutenant Worf.

Picard se retourna brusquement. L'officier klingon était penché sur une console scientifique.

- Lieutenant ? Que se passe-t-il ?

- Je n'en suis pas sûr, répondit le Klingon.

Mais Tasha Yar, le chef de la sécurité, tourna sa tête blonde dans sa direction.

- Je l'ai vue aussi.

- Vu quoi ? interrogea Jean-Luc.

- Une impulsion d'énergie, capitaine, répondit la jeune femme. Importante. Elle a traversé l'ensemble du système solaire.

Worf vint se placer près d'elle.

- Elle était particulièrement puissante, monsieur. Et rapide. Un peu comme un balayage de nos senseurs. Mais il n'en reste aucune trace.

Picard alla rejoindre ses deux officiers sur la partie surélevée de la passerelle. Il jeta un coup d'œil aux écrans de contrôle.

Il n'y avait rien.

- Serait-ce une donnée fantôme ? Un résidu de nos propres expériences ?

- Capitaine, la pulsation provenait de l'extérieur du système solaire, insista Tasha.

- Effectuez des recherches.

- C'est trop tard. Elle est apparue lors du dernier tir de phaseur, mais elle a disparu. (Worf s'appuya sur la console tactique, scrutant l'écran principal.) Je n'aime pas ça. Nous sommes peut-être surveillés.

Le capitaine réfléchit un instant.

- C'est peut-être un autre navire. Assurons-nous qu'il nous trouve. Réglez les senseurs pour un balayage maximal. Monsieur Data, ouvrez une fréquence d'appel et

envoyez un message de salutation dans toutes les langues interstellaires connues, ainsi qu'une traduction universelle automatique.

- Oui, monsieur.

- Lieutenant Laforge, quittez l'orbite. Annulation des expériences jusqu'à nouvel ordre.

- Bien, monsieur. Nous abandonnons l'orbite dans quelques secondes.

* * * * *

On sonna à la porte, mais Troi ne répondit pas. Elle était assise à son bureau, observant les représentations holographiques qui défilaient sur l'écran de son terminal. Sur une mer d'azur apparaissait un vieux bateau militaire, avec l'inscription : *Premier bateau blindé à vapeur, USS Great Britain.*

Elle plissa le front, puis continua ses recherches. Un autre navire, cette fois plus plat, remplit l'écran.

Pétrolier Edmund Fitzgerald, perdu avec l'ensemble de son équipage. Lac Supérieur, Michigan, États-Unis, Terre, 1975.

Deanna appuya sur le bouton, presque furieuse. Ce n'était pas ce qu'elle cherchait.

Un nouveau vaisseau, élégant cette fois, apparut sur l'écran. *Paquebot de luxe Queen Elizabeth II...*

Non... Non...

HMS Dreadnought, navire de guerre, Grande-Bretagne, Terre, 1906.

Elle reconnut des éléments : la couleur, l'aspect général...

- Ordinateur, continuez les recherches sur ce type de navire.

- *C'est un vaisseau défensif/offensif, utilisé pendant et après la Première Guerre mondiale.*

- Continuez.

L'hologramme se modifia.

Croiseur Aegis, construit par SYSCON pour la marine américaine, Terre, 1988.

La sonnette retentit à nouveau.

- Oh... Entrez.

Will Riker pénétra dans la cabine.

Depuis combien de temps attendait-il dans le couloir ? Elle se souvenait vaguement d'avoir entendu sonner.

- Je m'inquiétais pour toi, dit le second.

Il prit un siège et s'installa près d'elle.

Jetant un rapide coup d'œil à l'écran, il sourit.

- Je ne savais pas que tu t'intéressais à l'Histoire. (Voyant que sa remarque n'améliorait pas l'humeur de son amie, il changea de sujet :) Que t'est-il arrivé ?

Elle secoua la tête, un faux sourire aux coins des lèvres.

- As-tu vu ce que j'ai fait ? Je suis embarrassée. Jamais je n'avais confondu un rêve avec la réalité. J'ai dû avoir l'air d'une folle. Est-ce qu'ils ont ri ?

- Ri ? rétorqua Riker. Tu aurais dû les voir ! Le capitaine Picard a été transporté d'urgence à l'infirmerie. Quant à Worf...

- Will ! L'interrompt-elle avec une tape amicale.

- Ne t'inquiète donc pas, continua l'officier en second sur un ton plus sérieux. Ça nous arrive à tous un jour. Plus on est stoïque, plus la gaffe est visible.

- Suis-je stoïque ? demanda la jeune femme, un large sourire éclairant enfin son visage.

- Je ne sais pas, conseiller. Je ne me souviens pas vous avoir connue dans une situation professionnelle. Ma mémoire est très sélective en ce qui vous concerne.

- Cesse de plaisanter, Will, et raconte-moi, que je me sente mieux.

- Ce ne serait pas juste. C'est ton travail.

- Tu n'es pas très réconfortant.

Une lueur mutine brilla dans le regard de Riker.

- Tu veux du réconfort ? Alors, que penses-tu de ça ? Je venais d'être affecté sur un destroyer, après ma promotion au grade de lieutenant-commander.

« Je me trouvais sur la base stellaire 18, et j'ai insisté pour saisir moi-même les coordonnées du vaisseau sur la console de téléportation. En arrivant à bord, je me suis pavané comme un imbécile, et je me suis aperçu, à dix heures des spatiodocks, que je m'étais trompé de navire ! »

- Will, ce n'est pas vrai

- Et je n'étais pas à bord d'un destroyer. C'était l'USS Yorktown, un vaisseau de classe Excelsior, parti pour une mission de deux ans. Son capitaine aurait fait ressembler Picard à saint François d'Assise. Le navire avait déjà souffert d'un retard de quatre jours, et l'officier Riker... dut se présenter au véritable second.

Deanna porta sa main devant sa bouche pour étouffer un rire.

- Et qu'ont-ils fait ?

Riker écarta les bras.

- Que pouvaient-ils faire ? Le vaisseau a fait demi-tour pour me transférer sur le destroyer. Tout ça à cause d'un officier qui s'était trompé dans des coordonnées, et qui a donc pris son poste avec vingt heures de retard.

- Mon Dieu...

- Alors, cesse de te plaindre.

- C'est vrai ? Tu n'inventes pas cette histoire pour me remonter le moral ?

- Inventer ? Deanna, aucune personne saine ne pourrait fabuler sur quelque chose d'aussi embarrassant. C'est un peu comme les mauvaises farces faites aux cadets de première année, sauf que j'en ai été la victime. (Il secoua la tête.) Depuis, jamais je n'ai regardé une plate-forme de téléportation de la même manière. Je me demande toujours si je ne vais pas me matérialiser sous la douche de quelqu'un. Mais je ne t'ai pas raconté le pire. Deux ans plus tard, j'ai été transféré sur le Yorktown, et j'ai dû me présenter au même officier, devenu capitaine !

Elle pouffa.

- Il se rappelait de toi ?

- Tu parles ! La première chose qu'il m'a demandée, c'est si je m'étais caché

dans la cale pendant toutes ces années

Le rire finit par avoir raison de la tension de Troi. Pendant de longues minutes, ils restèrent face à face sans rien dire.

Enfin, Will pensa qu'il pouvait aborder le sujet qui l'occupait sans que son amie se braque :

- Tu as fait un cauchemar ?

Elle se renfrogna aussitôt.

- Oui, mais je parvenais à ressentir les émotions des personnages de mon rêve. Il n'y avait rien de familier...; des images précises de lieux que je ne connaissais pas. Des noms que je n'ai jamais entendus.

- Lesquels ?

- Il y avait Vasska, Arkady, Gork... Gorsha... J'ignore ce que ça veut dire. Et je ne comprends pas pourquoi ces noms. Je ne suis pas pleinement télépathe, mais seulement capable de ressentir les émotions. Jamais je n'ai pu établir de communication mentale, sauf avec les Bétazoïdes et toi. Mais c'est différent.

- Deanna, ce n'était qu'un mauvais rêve, insista Will.

- Non..., murmura-t-elle, du moins, pas entièrement.

Il la croyait.

Troi était une professionnelle; elle ne s'abandonnait pas aux caprices souvent associés au comportement des Bétazoïdes.

- As-tu demandé à l'ordinateur de faire une recherche à partir des noms ?

La jeune femme éteignit l'écran de son terminal. L'hologramme disparut.

- Je suppose qu'il le faudra, répondit-elle enfin.

- Pourquoi dis-tu ça ?

- Parce que je n'aime pas céder à mes rêves.

Riker la regarda, dubitatif.

Sans lui donner le temps de répondre, Deanna continua :

- Will, qu'en penses-tu ? Crois-tu que je puisse utiliser mieux mes talents autre part ?

- Tu ne parles pas de quitter le navire, j'espère ?

- Peut-être, si c'est le meilleur moyen de servir la Fédération.

Il fut comme sonné. Malgré tous ses efforts pour l'éviter - craignant que leur relation passée n'influe sur son efficacité -, l'idée qu'elle disparaisse de sa vie lui était insupportable.

- Tu n'aimes pas travailler sur l'Enterprise ?

- Si, mais il y a des moments... Peux-tu imaginer ce qu'on ressent sur la passerelle en ayant conscience qu'on est inutile ?

Il secoua la tête.

- Si je peux l'imaginer ? C'est le lot de tous les officiers en second de l'Univers. Écoute, il faut du temps pour se sentir à l'aise dans un nouveau poste. Quand nous aurons quelques missions à notre actif, je suis sûr que tu crouleras sous le travail. Maintenir le moral et la santé psychique de l'équipage n'est pas une mince affaire. Dans les missions d'exploration, le psychologue de bord est aussi important

que le médecin.

- Et la télépathe de bord ?

Riker n'avait aucune réponse.

Troi sentit son inquiétude; elle sourit pour l'apaiser. Comment pouvait-elle l'amener à comprendre ? Un humain était-il capable de réaliser son malaise ? Elle savait que les gens qui l'entouraient la considéraient comme une sorte de voyeuse, qui fouinait dans les recoins de leur esprit. Les gens l'évitaient, et c'était en partie pour ça qu'elle avait adopté une façade stoïque, cachant ses sentiments à ses collègues.

Même à William Riker.

- A présent, c'est à moi de te poser la question qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui te trouble ?

Elle sentit qu'il se demandait s'il allait lui répondre.

- Je n'aime pas te voir vivre des souffrances qui ne sont pas les tiennes, admit-il. Ce n'est pas juste.

- C'est ma nature, rétorqua Troi. L'héritage du peuple de ma mère. C'est la base de l'empathie. Oh, je pourrais m'enfermer en moi-même, mais je préfère être utile à quelque chose. En fait, j'ai de la chance. Je peux faire l'expérience d'émotions, tout en restant objective.

Will haussa les épaules.

- Je n'avais jamais songé à ça.

Elle posa délicatement une main sur la sienne.

- Il n'y a pas que la souffrance, tu sais. Il y a aussi l'amour.

Riker s'accorda un sourire ému. Un instant, ils partagèrent un sentiment qu'ils n'étaient pourtant plus sûrs d'éprouver l'un pour l'autre.

- Je ne peux pas rester, dit-il, se levant brusquement. Je dois retourner sur la passerelle, histoire de paraître indispensable.

- Je sais.

- Essaie de te détendre. Nous faisons tous ce genre de rêve un jour ou l'autre. Je voulais m'assurer que tout allait bien.

Troi sourit.

- Je me sens mieux.

Il lui serra affectueusement la main, quelque peu déçu de n'avoir pas réussi à la remettre d'aplomb. Puis il sortit.

La porte des appartements de Troi se referma derrière lui, le laissant seul dans la coursive.

Il prit la direction de l'ascenseur...

Et s'arrêta brusquement.

Quelqu'un lui bloquait le passage.

Will aurait juré que le couloir était vide l'instant d'avant.

L'air était glacé.

L'homme semblait à peu près aussi grand que lui. Il avait peut-être quinze ans de plus. Ses yeux cherchaient ceux de Riker. Une vague d'argent courait dans sa chevelure noire. Il portait une casquette d'uniforme sous le bras.

Oui, il portait un uniforme bleu foncé.

L'officier en second en reconnut vaguement le style, mais c'était plus un souvenir « atavique » que le résultat d'une expérience personnelle.

Les lèvres de l'homme se séparèrent pour parler. Mais un mur invisible se dressait entre eux. Will n'entendit aucun bruit, n'eut aucune sensation de chaleur...

En fait, il faisait anormalement froid dans la courserie.

Le soldat leva la main dans sa direction, comme pour l'appeler.

Riker était paralysé, incrédule face à ce qu'il voyait.

Alors l'inconnu disparut.

CHAPITRE III

- Capitaine, je détecte une augmentation d'énergie...

Tasha Yar fit une grimace, souhaitant que ses appareils lui donnent de plus amples renseignements.

Picard vint se placer près d'elle.

- Elle a disparu, continua-t-elle, déçue. Comment est-ce possible ? Worf, détectez-vous quelque chose ?

- Rien, répondit le Klingon, agacé. Je n'aime pas ça.

Soudain, Yar frappa sa console du plat de la main.

- Ça recommence ! Mais à l'intérieur de l'Enterprise ! (Elle activa l'intercom sans consulter le capitaine.) Sécurité sur le pont douze, section A-3

- Sur le navire ? s'étonna Picard. Vous en êtes sûre ?

- La fluctuation a encore disparu.

- Vérifiez le fonctionnement des appareils. Worf, faites de même avec les senseurs longue portée.

Tasha prit une grande inspiration.

- Bien, monsieur.

Le Klingon hocha la tête.

- Et appelez le commander Riker sur la passerelle.

* * * * *

Troi fixait l'écran noir de son terminal informatique. Bien qu'elle ait voulu reprendre ses recherches à maintes reprises, quelque chose l'en avait empêchée.

Elle ignorait quoi.

Le rêve.

Il ne puisait pas ses origines dans son esprit, elle en était certaine.

Riker fit irruption dans la pièce.

- Tu t'es caché dans la cale durant tout ce temps ? lui demanda-t-elle, l'air mutin.

- Quelle est la consommation d'énergie de l'unité holographique ?

Elle écarquilla les yeux.

- Comment ?

Will voulut continuer, mais il fut interrompu par l'intercom.

- *Commander Riker, vous êtes demandé sur la passerelle. Au rapport sur la passerelle !*

L'officier en second tapota sur son combadge.

- Riker à l'inter. J'arrive. (Il posa à nouveau son regard sur Troi.) Ton dossier historique... Je ne sais pas comment cela s'est produit, mais les hologrammes apparaissent dans le couloir.

Deanna le dévisagea, se demandant visiblement de quoi il voulait parler.

- C'est impossible.

- C'est pourtant le cas. Tu devrais faire appeler une équipe d'entretien.

- Non, c'est impossible. Tu ne te souviens pas ? J'ai éteint le terminal. Je ne l'ai pas encore rallumé.

Sans vraiment changer d'expression, le regard bleu de Riker se durcit tandis qu'il se concentrait sur ce nouveau mystère.

Troi sentit alors une partie de ce qui le troublait.

- Si froid..., murmura-t-elle.

* * * * *

- C'est de la folie ! se plaignit Yar. La sécurité n'a repéré aucune activité anormale sur le pont douze, capitaine. Mes appareils fonctionnent à merveille. Je n'y comprends rien.

Le dos tourné, Picard ne vit pas Data ouvrir la bouche pour ajouter un commentaire, et Geordi lui faire signe de se taire. Le moment était mal choisi pour énerver le capitaine.

- C'en est assez ! aboya le commandant. La prochaine fois que cette anomalie apparaîtra, je veux que les ordinateurs de ce navire soient parés à l'enregistrer. Nous disposons de la technologie la plus avancée de la Fédération, et vous continuez de vous fier uniquement à vos intuitions et à vos yeux. A présent, laissez faire le vaisseau.

Son ton indiquait qu'il ne leur ordonnait pas de laisser l'ordinateur de l'Enterprise travailler à leur place, mais qu'ils devaient opérer en symbiose avec les appareils. Bien qu'il ne connût pas encore son équipage, Picard savait qu'il commandait les meilleurs officiers de la flotte. Qu'ils travaillent en équipe n'était qu'une question de temps.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Riker arriva sur la passerelle, accompagné de Troi.

- Capitaine, demanda Will, pourrions-nous vous parler ?

* * * * *

La détresse de Troi n'était plus aussi évidente.

Elle avait disparu sous son professionnalisme, mais ceux qui la connaissaient bien auraient pu s'apercevoir qu'elle n'était pas à son aise en racontant son rêve au capitaine.

En bref, seul Will Riker savait qu'elle était troublée.

L'officier en second relata à son tour l'incident de la course, se demandant si

leur nouveau capitaine n'allait pas les croire fous. Mais l'attention de Picard leur apprit qu'il avait rencontré assez de phénomènes inexpliqués dans la Galaxie pour accorder du crédit à leur récit.

- Pourriez-vous décrire vos perceptions de manière plus précise, conseiller ? demanda-t-il quand ils eurent terminé.

Troi hocha la tête.

- Je vais tenter de les verbaliser, capitaine, mais je dois vous prévenir que ce seront des explications vagues. Les impressions télépathiques sont difficiles à traduire en paroles.

- Faites de votre mieux.

- Mon esprit me décrit plusieurs périodes historiques, pas nécessairement associées à la Terre. Cependant, les impressions les plus claires restent humaines ou humanoïdes. Peut-être est-ce à cause de mon héritage paternel ?... Je ne saurais le dire. Certaines époques me sont si étrangères que je serais incapable de les identifier.

- Étrangères ?

- Oui, comme d'autres mondes. Mais le navire que j'ai vu provenait de la Terre.

- Nous y reviendrons plus tard, fit le capitaine. Continuez.

Deanna marqua une pause.

- Il y a une certaine... appréhension... une urgence... une résistance. Mais aucune intention violente.

- Vous ne pouvez pas en être sûre ! s'exclama soudain Tasha Yar, se rattrapant aussitôt. Je veux dire... si ce sont des sensations étrangères, Deanna pourrait mal les interpréter.

- Vous êtes trop soupçonneuse, Tasha, dit Riker.

- Je fais mon travail, rétorqua-t-elle.

Sa voix ne trahissait aucune hésitation. Elle savait parfaitement qu'elle était brusque - dans son cas, c'était un avantage. Contrairement à Worf, qui essayait constamment de contrôler son impulsivité de Klingon, Tasha avait un caractère entier.

- Yar a raison, intervint Troi. Le fait que je n'aie aucune perception d'agressivité n'empêche pas que je ressente « l'idée » d'une destruction violente.

- Pourriez-vous vous concentrer sur ce point ? demanda Picard. Sommes-nous en danger ?

- C'est ce qui me trouble le plus, capitaine. Je vois des images de destruction; ce n'est pas un phénomène naturel, et pourtant je ne perçois pas d'intention de nuire.

- C'est déjà ça.

- Mais je ne comprends pas, monsieur. Je ne devrais pas recevoir des images aussi précises. Je n'ai jamais eu ce pouvoir. Il n'est peut-être pas prudent de se fier à mon jugement.

Un sourire rassurant apparut sur les lèvres de Jean-Luc.

- J'ai confiance en vos interprétations, Deanna.

- Mais c'est une empathie, fit remarquer Crusher.

Beverly, jusqu'à présent, était restée silencieuse, fascinée à la fois

personnellement et professionnellement par le récit de Troi.

- Elle n'est pas médium, continua-t-elle. Il faut bien comprendre cette distinction.

- En effet, répondit Troi, c'est ce que je voulais dire. Ces images me sont imposées.

Commençant à comprendre où elle voulait en venir, Picard hocha la tête.

- Résumez en un mot ce que vous ressentez.

Elle ne répondit pas tout de suite. Plusieurs minutes passèrent pendant qu'elle réfléchissait à différentes possibilités. Autour d'elle, l'équipe de la passerelle l'observait avec attention. Enfin, elle trouva le mot qu'elle cherchait, ou du moins celui qui s'approchait le plus de ses sensations.

- Misère.

Quand elle ouvrit la bouche, la misère scintilla dans ses yeux. Un instant, son empathie la mit en contact avec les êtres dont elle percevait les émotions. Pour les officiers réunis autour d'elle, elle donna l'impression de supplier.

Après une pause, elle prit une grande inspiration, consciente que les autres n'avaient pas mesuré l'impact réel du mot. Après tout, ils ne le ressentaient pas.

Picard perçut le changement d'expression de son visage.

- La misère peut revêtir bien des formes, conseiller.

- Oui. Cliniquement, j'appellerais ça une sorte de dysphorie. Mais il serait faux de dire qu'il n'y a pas de souffrances physiques. Pourtant, je ne perçois pas de corps. C'est assez confus, capitaine. Je suis navrée.

- Inutile de vous excuser sans cesse, conseiller. (Il se leva de son fauteuil de commandement.) A présent, occupons-nous de ces navires.

Il monta la rampe menant aux consoles scientifiques, suivi par Troi et Riker, et vint se placer près de Worf.

- Ordinateur, affichage de vaisseaux militaires de... quelle époque ?

- Le plus familier appartenait à la fin du vingtième siècle, répondit Deanna. Un croiseur Aegis, d'après mes recherches.

- Ordinateur, investigation selon les paramètres spécifiés.

Instantanément, un croiseur Aegis apparut sur l'écran.

- Est-ce le bon bateau ? demanda Picard.

- Non, simplement la bonne... idée. La bonne époque.

- Ordinateur, recherche à partir de ce type de navire.

L'Aegis fut remplacé par un autre bateau, puis un autre, et encore un autre, pendant que la voix féminine de l'ordinateur énonçait les descriptions correspondantes :

- *Destroyer, marine des États-Unis... Péniche de débarquement, marine des États-Unis... Navire de soutien informatique, Commandement Royal Maritime Canadien... Transport léger amphibie, marine des États-Unis... Sous-marin nucléaire de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques... Transporteur VISTOL de classe Invincible, Marine Royale de Grande-Bretagne... Porte-avions conventionnel de type CV, États-Unis...*

- Stop ! s'écria Troi. C'est presque ça.
- Presque ? fit le capitaine.
- Je ne sais pas. Je n'y connais pas grand-chose en bateaux.
- Ordinateur, détails sur ce navire.
- *USS-Forrestal, CV-59, mise en service en octobre 1955, marine des États-*

Unis.

- Très bien, continuez.

L'image d'un autre bateau remplaça celle du porte-avions.

- *Porte-avions nucléaire de type CVN...*

- C'est ça ! s'écria Deanna.

- Ordinateur, dit Picard d'une voix calme, détails sur ce navire.

- *USS-George Washington, CVN-73, porte-avions de classe Enterprise, mise en service en janvier 1992, marine des États-Unis*

- Ce bateau m'est très familier, dit la Bétazoïde. Du moins, selon les impressions télépathiques que j'ai reçues.

- Vous nous avez parlé de noms, fit le capitaine. Troi fixait l'image du porte-avions comme si elle craignait qu'elle disparaisse.

- Vasska... Arkady... et Gor... Gorsha. Non, ce n'est pas ça.

- Data, nous avons besoin de vous.

L'androïde prit place devant la console scientifique, prêt à lancer des recherches dans les banques de mémoires de l'Enterprise à partir du navire et des noms fournis par Deanna. Il ne demanda pas qu'on les répète.

- Monsieur, dit Data, je dois vous dire que mes recherches pourraient prendre du temps. Il me faudra procéder par élimination. Puis-je vous suggérer de me laisser vous prévenir quand j'aurai terminé ?

C'était une manière polie, bien que maladroite, de leur demander de cesser de regarder par-dessus son épaule.

- Très bien, fit Picard.

- Monsieur..., intervint Tasha. Je suis d'origine lithuanienne.

Jean-Luc résista à l'envie de la féliciter.

- Et alors ?

- Je reconnais ces noms. Ils sont russes.

- Ah ! Très bien, lieutenant. Monsieur Data, incorporez ce paramètre dans vos recherches.

- Pour sûr ! lança l'androïde.

Il ne vit pas le regard étonné du capitaine.

- Capitaine, fit Troi, si cela ne vous dérange pas, je voudrais retourner dans ma cabine. Je parviendrai peut-être à éclaircir mon esprit. A me concentrer sur mes impressions, ou à les laisser se concentrer sur moi.

- C'est une excellente idée. Cependant, soyez prudente. Et ne négligez aucun détail.

- Oui, monsieur. (Lorsqu'elle pivota en direction de l'ascenseur, elle surprit le regard inquiet de Riker.) Je le promets.

Les portes se refermèrent sur elle.

- C'est une nana très compétente, fit Data.

Will cessa de respirer.

Picard foudroya l'androïde du regard.

Laforge et Worf se raidirent.

Tasha rougit.

Beverly Crusher détourna les yeux.

Faisant pivoter son siège, Data crut que personne n'avait compris sa référence argotique.

- Une poupée ? Une poulette ?

- Data ! S'exclamèrent ensemble Picard, Riker et Yar.

L'androïde ferma brusquement la bouche. Son visage opalescent prit un air innocent; il paraissait vulnérable. Désirant éviter leurs regards désapprobateurs, il se concentra sur sa recherche.

* * * * *

- Allez-y, monsieur Data, dit Picard.

L'androïde ne se fit pas prier. Il pianota sur son clavier pour faire apparaître les données sur l'écran de sa console scientifique.

- Monsieur, je dois m'excuser, dit-il. Ma recherche n'était pas aussi exhaustive que je l'avais imaginée. Les perceptions du conseiller Troi étaient précises, et l'ensemble des informations a permis...

- Faites-nous votre rapport, Data. Ne perdez pas de temps.

- Bien, monsieur. Comme vous le voyez sur l'écran, il s'agit d'un porte-avions nucléaire de la fin du vingtième siècle. C'était un navire de l'Union soviétique, qui a disparu mystérieusement le 24 avril 1985 lors d'une sortie de démonstration en mer Noire.

- Disparu ? Grommela le capitaine. Avez-vous une idée de la masse d'un porte-avions nucléaire, lieutenant ?

Bien que la question de Picard fût rhétorique, Data donna aussitôt la réponse

- Oui, capitaine. Quatre-vingt-dix mille tonnes.

Jean-Luc regretta d'avoir posé la question.

- Très bien, continuez. Quel était le nom de ce navire ?

- Le Gorshkov.

Troi ferma un instant les yeux. D'instinct, elle sut que c'était ça.

- Continuez, Data, insista Picard.

- Son capitaine se nommait Arkady Reykov. Il mena une longue carrière politique avant de choisir le commandement naval. Sa désapprobation du système soviétique lui causa quelques problèmes, mais ils furent oubliés grâce à ses talents d'officier. Son expérience étant importante pour le régime de l'époque, il continua d'agir pour son pays.

- Et ce Vasska ?

Contre toute attente, la réponse vint des lèvres de Deanna :

- Timofei...

Tous les regards convergèrent sur elle.

Troi soupira :

- Timofei Vasska. Je crois qu'il était son officier en second.

Picard s'adressa à Data pour obtenir confirmation.

- C'est exact, répondit l'androïde, quelque peu troublé.

- Avons-nous des documents photographiques les concernant ? demanda Riker.

- C'est possible. Ordinateur, affichage de dossiers visuels sur Reykov ou Vasska.

Après une série de sons électroniques, la voix féminine de l'ordinateur répondit

:

- *Unique document visuel photographie parue dans un journal peu de temps avant le lancement du Gorshkov.*

Sur l'écran, l'ordinateur tenta de rendre moins floue une photographie au grain grossier représentant les quelques centaines de membres d'équipage du porte-avions. Sur la gauche, la silhouette de deux officiers se détachait du reste du groupe.

- Ordinateur, dit Will, agrandissement de l'image des deux hommes.

Deux visages remplacèrent le groupe.

- Ordinateur, amélioration de l'image par extrapolation de synthèse.

L'instant d'après, les deux officiers de marine étaient parfaitement reconnaissables.

- C'est lui ! s'exclama Riker, pointant le doigt sur celui de droite. C'est l'homme que j'ai rencontré dans la coursive.

- Reykov, fit Picard, d'instinct, avant de se tourner vers Troi. Conseiller ?

- Oui, il s'agit bien de Reykov et de Vasska.

- Data, avez-vous d'autres informations sur ces deux hommes ?

L'androïde hocha la tête.

- Quelques-unes, monsieur. Timofei Vasska avait trente-cinq ans; il travaillait depuis longtemps avec Reykov. Les archives ne sont pas complètes, mais les quelques articles concernant l'accident insistaient sur l'amitié qui liait les deux hommes. Certaines rumeurs parlaient même d'un passage à l'ennemi avec une nouvelle technologie pour passeport.

- Quelle technologie ? demanda l'officier en second.

- Le Gorshkov transportait une arme expérimentale, un canon à pulsation électromagnétique qui pouvait dévier la trajectoire de missiles ou d'avions ennemis. Cette technique en était à l'époque à ses balbutiements, mais les Soviétiques avaient effectué tous les tests préliminaires.

- Très bien, fit Picard. Mais qu'est-il donc arrivé ?

- Inconnu... Apparemment, le porte-avions a été... pulvérisé. L'accident fut inexplicable.

- Mon Dieu ! souffla le capitaine.

- Il ne restait presque rien du navire, continua Data avant de marquer une pause

: et aucune trace de l'équipage.

- Rien ? Pas un cadavre ?

- C'est exact. Les relations entre les grandes puissances s'étaient améliorées pendant les années 70-80, mais lorsque l'analyse des débris indiqua un problème externe, plutôt, par exemple, qu'une fuite de réacteur, les accusations internationales manquèrent provoquer un conflit.

- J'imagine, murmura le capitaine.

- Mais il n'y a aucune preuve que le navire ait été détruit par un pays adverse. De plus, sept avions du Gorshkov demandèrent à atterrir peu de temps après sur un bâtiment de la marine des États-Unis, le Roosevelt. Les pilotes russes jurèrent qu'aucun missile n'avait frappé le Gorshkov. Les historiens pensent que sans le témoignage de ces hommes, la Troisième Guerre mondiale aurait aussitôt été déclarée. Quoi qu'il en soit, la situation fut à l'origine d'un certain foutoir diplomatique dans les années qui suivirent.

- Hum... Merci, Data. (Jean-Luc se tourna vers son second.) Pourquoi parle-t-il ainsi ?

Riker allait répondre quand il remarqua le regard horrifié de Troi, dirigé vers le poste de pilotage. Son expression lui indiquait qu'elle recevait un flot d'émotion de Laforge.

Will tourna aussitôt la tête vers l'aveugle.

Geordi se leva de son siège, doucement, comme un somnambule, les mains appuyées sur sa console. Il bougeait si lentement qu'il attira bientôt l'attention de tout le monde.

La bouche de Laforge était grande ouverte, mais aucun son n'en sortait. Bien sûr, son VISOR cachait ses yeux mais, d'après son langage corporel, Riker devina aisément ce qu'il aurait pu lire dans son regard : un état de choc.

Wesley Crusher fit pivoter la console de navigation pour se lever.

- Geordi ?

- Wesley, reste où tu es ! s'exclama l'officier en second.

Laforge respirait de manière saccadée. Il fixait ou paraissait fixer -, un point situé à droite de l'écran principal. Puis, lentement, il balaya de son VISOR l'ensemble du côté tribord de la passerelle.

Riker vint se placer devant lui, de l'autre côté de la console de pilotage.

- Geordi ?

- Monsieur...

Devant lui grouillaient des silhouettes humaines très différentes des empreintes infrarouges habituelles des membres de l'équipage. Elles étaient plates, de couleur jaune, striées d'éclairs... Mais elles étaient humaines. Quelque chose dans leurs mouvements, dans leur démarche, le lui confirmait.

- Monsieur... il y a quelqu'un...

Will tourna la tête dans la direction indiquée par l'aveugle.

- Mais je ne vois rien.

- Je vous assure qu'il y a quelque chose

L'officier eut un geste qui se voulait rassurant.

- Très bien, dites-moi sur quelle fréquence visuelle est réglé votre VISOR.

Aidez-moi, Geordi. Je veux voir, moi aussi.

Laforge recula, espérant éviter les entités invisibles tandis qu'il se dirigeait vers les consoles scientifiques de la passerelle.

- Geordi, décrivez ce que vous voyez, continua Riker.

Le pilote noir tremblait.

- Je ne sais pas...

- Lieutenant, intervint Picard, au rapport. Analysez ce que vous voyez et faites-moi un rapport.

- Ils sont... sur une basse fréquence... Des pixels de faible résolution sur plusieurs longueurs d'ondes... proches du bleu dans le spectre... Mais certaines ondes acoustiques me donnent un visuel composé de pulsations animées...

La voix du capitaine était chargée d'impatience, mais aussi de fascination

- Vous voulez dire que vous voyez des bruits ?

- Oui, monsieur... Plus ou moins. Mon Dieu, ils sont partout

- Data ! fit Picard.

- Je me grouille, capitaine, répondit l'androïde, penché sur sa console.

Il appuya sur un bouton. Un visuel de la passerelle apparut sur son écran.

L'image avait quelque chose de terrifiant. De prime abord, tout paraissait normal. Les officiers étaient à leur place, et les consoles affichaient des données normales.

Mais sur la partie tribord de la passerelle se trouvaient des spectres. Plus d'une dizaine de formes humanoïdes se déplaçaient, sans but précis, dans la salle de contrôle.

Riker, sidéré, fixa un long moment l'écran. Puis il balaya la passerelle du regard. Rien n'était visible.

- Ouvrez toutes les fréquences d'appel, ordonna Picard. Enclenchez le traducteur universel... (Il attendit un signe de Yar, puis éleva la voix) Je suis le capitaine Jean-Luc Picard, de la Fédération des Planètes Unies. Vous vous êtes introduits sans autorisation sur mon navire. Quel est votre objectif ?

Aucune réponse.

Will fixa à nouveau le moniteur.

Un frisson lui parcourut l'épine dorsale, car ce qu'il voyait à l'image se passait réellement sur la passerelle.

- Nous demandons à communiquer avec vous, continua le capitaine. Quelles sont vos intentions ?

L'officier en second remarqua alors que deux formes jaunâtres convergeaient vers Picard.

Il se précipita.

- Capitaine

Il s'interposa entre son chef et les spectres. Une seconde plus tard, Worf l'avait rejoint et Tasha dégainait un fuser. Instinctivement, Riker regarda autour de lui, bien qu'il sût qu'il ne verrait rien. Il s'attendait presque à être frappé par des

poings invisibles.

Puis...

- Ils ont disparu...

La phrase de Laforge, loin de le rassurer, le rendit encore plus nerveux. Il n'y croyait pas; son instinct lui indiquait que ce n'était pas terminé.

Le capitaine jeta un coup d'œil sur l'écran de la console scientifique. Sur l'image de la passerelle, il n'y avait plus qu'eux. Cela ne l'empêcha pas de promener un regard soupçonneux autour de lui.

- Très bien, monsieur Riker, murmura-t-il. Du calme.

Mais personne n'était calme.

Wesley Crusher murmura :

- L'Enterprise est hanté...

CHAPITRE IV

- Hanté ? s'indigna le capitaine Picard. Superstition ! Cette attitude n'est pas digne de vous, enseigne.

Jean-Luc descendit la rampe menant à la zone de commandement, toujours à l'affût des entités qui rôdaient à bord de l'Enterprise. Il lança un regard à Wesley Crusher, indiquant que les commentaires d'un adolescent n'étaient pas les bienvenus.

A l'expression de chien battu de Wes, il regretta à nouveau d'avoir fait du jeune homme un enseigne stagiaire. Une décision qu'il avait prise sans se soucier des conséquences.

Il devait avoir commis une erreur de jugement; après tout, le capitaine n'était-il pas le père de son équipage ? Wesley avait encore le visage d'un enfant; un officier n'aurait pas pris sa réprimande de manière aussi personnelle. Mais il était trop tard pour faire marche arrière.

Picard se tourna vers l'écran principal, préférant ignorer l'adolescent pour l'instant.

Promouvoir Wesley au grade d'enseigne avait éveillé le ressentiment de candidats plus expérimentés, même s'ils étaient moins brillants. Wesley Crusher ne manquait pas de talent, mais il fallait vérifier tout ce qu'il faisait sur la passerelle. Pourtant, cet enfant était parfois capable de calculer de tête plus rapidement que l'ordinateur de bord.

Pourquoi ai-je fait ça ? s'interrogea Jean-Luc pour ce qui lui semblait la centième fois. Me sentirais-je responsable de la mort de son père ? Dois-je tant à Jack Crusher en paiement de l'erreur qui l'a tué... et à quoi sert que je commette une nouvelle erreur avec son fils ? Est-ce que je désire obtenir la gratitude de sa mère au point d'utiliser son petit génie pour montrer ma bonne volonté ? Et maintenant, si je reviens sur ma décision, je risque de détruire l'image de lui-même qu'il s'est créée... Ah, Picard... Tu t'es fait avoir !

Il soupira, puis se tourna vers ses officiers

- Très bien. L'enseigne Crusher parle de fantômes. C'est une théorie comme une autre.

Worf plissa son front crénelé.

- Mais, capitaine, les fantômes sont des mythes

- C'est possible, d'un point de vue métaphysique. Mais ce n'est pas notre problème. Notre approche sera pleinement scientifique. Oubliez les spectres et pensez-y en termes de formes de vie et de formes spirituelles. Monsieur Data, de quelles informations disposez-vous à ce propos ?

Surpris qu'on lui pose une question sur un sujet folklorique, l'androïde parut un instant désespéré.

- Un robot ne sait rien de la vie, capitaine, intervint Riker, et encore moins de l'occultisme.

Le regard du capitaine le foudroya sur place.

- Je parle d'apparitions spectrales, Riker, et cette remarque n'a aucune raison d'être. Vous ne trouvez pas ?

Furieux de s'être laissé emporter par le malaise qu'il ressentait face à Data, Will acquiesça

- Oui, monsieur.

- J'ai posé une question à Data.

S'il avait apprécié la remontrance de Picard, l'androïde n'en montra aucun signe. Cependant, la question l'emplissait de perplexité. Ce concept mystique était étranger à un être pour qui la connaissance était liée à des faits. Soudain conscient de l'attention qui lui était accordée, l'androïde se redressa et prit la parole

- Théorie : j'ai tendance à postuler, puisqu'elles ont été repérées par le VISOR de Geordi et les senseurs internes du navire, que les formes de vie n'appartiennent pas aux fables thaumaturgiques de la Terre, mais sont d'une constitution hylozoïste substantielle.

La mâchoire de Picard descendit d'un cran.

- Quoi ?

- Elles sont réelles.

- Oh. Vous auriez pu le dire.

- C'est ce que je viens de faire, monsieur.

- Vous prétendez qu'un être privé de corps peut être vivant.

Traditionnellement, ce que nous appelons des fantômes sont des créatures sans vie. Ces êtres n'appartiennent pas à la même catégorie.

Data pencha la tête.

- C'est difficile à dire, capitaine. Nous dépassons les frontières du royaume de la sémantique. Il faudrait d'abord isoler... notre conception de la vie.

La gêne de l'androïde, en prononçant ces mots, attira une nouvelle fois l'attention de Jean-Luc sur le visage innocent d'un être qui avait fréquenté Starfleet Académie, qui avait servi pendant douze ans sur des vaisseaux de la Fédération, et qui demeurait cependant la quintessence de l'ignorance. Data était vivant, mais toutes ses études ne pouvaient remplacer les plaisirs et les violences émotionnelles de la vie.

- Avons-nous déjà l'analyse des laboratoires scientifiques ? demanda le capitaine.

Data se pencha sur sa console.

- Il s'agit d'une sorte d'énergie en phase, monsieur.

- Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Postulat : les spectres existent dans notre dimension par pulsation. Ce n'est pas une énergie comme nous avons l'habitude de la définir. Cela ressemble plus à une proto-énergie, qui réunit certaines propriétés de l'énergie et de la matière. De tels

phénomènes sont inconnus de notre science. Apparemment, la stabilité n'est pas une de leurs caractéristiques principales.

- C'est une analyse intéressante, monsieur Data. Il semble que l'ordinateur tourne autour du pot, pour éviter de dire qu'il ne sait rien.

- Tourner autour du pot, monsieur ?

- Une expression qui signifie éviter d'aborder un sujet.

- Ah... Pour l'instant, je ne peux pas l'en blâmer.

Picard lui adressa un regard acide, mais il se tourna aussitôt vers Deanna Troi, qui approchait de lui.

- Monsieur...

- Conseiller, toute suggestion de votre part serait la bienvenue.

- Si ce sont... des fantômes - c'est-à-dire, les vestiges de l'âme de formes physiques décédées -, peuvent-ils être détruits ?

- Détruits ? répéta Jean-Luc. Vous voulez dire, tués ? Pouvoir être tué est un signe de vie, non ?

- S'ils peuvent être tués, continua Deanna, cela signifie-t-il qu'ils soient vivants ?

- Personne n'a encore évoqué d'action punitive, conseiller, répondit le capitaine. Mais je ne peux oublier les images de destruction dont vous nous avez fait part.

- Oui, monsieur, je le sais. Mais je ne voudrais pas que mes perceptions soient mal interprétées. Je ne suis pas sûre de pouvoir les analyser moi-même.

- Sentez-vous un danger émaner de ces spectres ?

Frustrée, elle poussa un long soupir.

- J'essaie de ne pas céder à la panique, mais, ce faisant, j'ai peur de me tromper. Si vous me comprenez...

- Je le crois. Ces entités existent sur un plan si différent du nôtre que leur existence pourrait présenter un danger pour nous. Nous avons rencontré des phénomènes similaires durant l'expansion de la Fédération.

- C'est exactement ce que je veux dire, fit Troi. Même dans ce cas, méritent-ils d'être tués alors qu'ils n'ont fait que s'introduire par accident à bord ?

- Hum..., murmura Picard. Je me demande s'ils sont aussi généreux envers nous dans leurs discussions. Je garderai ce problème à l'esprit. Quel que soit le problème, je refuse que mon équipage se laisse aller à la superstition. Nous trouverons les réponses, et elles auront une base scientifique.

La Bétazoïde hocha la tête.

- Oui, monsieur.

- Comme vous dites, monsieur, approuva Data, sans comprendre pourquoi le capitaine soulignait ainsi l'évidence.

- Je suis d'accord, fit Riker. Qui que soient ces êtres, nous devons supposer qu'ils sont intelligents, et qu'ils ont des intentions qu'il faudra déterminer avant d'agir.

- Oui, souffla le capitaine. La question demeure... (Il scruta la passerelle du regard.) Que font-ils ici ?

Sa remarque refroidit considérablement l'atmosphère.

Picard n'attendit pas qu'elle se réchauffe.

- Monsieur Riker, dans mon bureau. Je désire m'entretenir avec vous.

L'officier en second suivit son capitaine.

Dès que la porte du bureau se fût refermée, Picard virevolta, foudroyant Will du regard.

- Vous avez défié mon autorité, monsieur Riker. Riker tenta de se remémorer les événements des dernières minutes en passant outre les détails inexplicables.

- Vraiment, monsieur ?

- Oui.

Le second se rappela soudain.

- Ils approchaient de vous. Je ne savais pas quelles étaient leurs intentions

- Ce n'était pas une raison pour vous précipiter à mon secours. Un simple avertissement aurait suffi.

Redressant les épaules, Will déclara

- Vous protéger fait partie de mes attributions, capitaine.

- Officiellement. Officieusement, je vous remercierai de me laisser la dignité de recevoir les coups qui me sont destinés. Vous pouvez disposer.

* * * * *

- Geordi, regardez ceci. Geordi, regardez ça. Geordi, dites-nous quelle est la composition de cette paroi. Geordi, regardez à travers le mur comme Superman. Bien sûr, aucun problème. Je regarde. Mon existence se limite à ce que je vois

- Vous exagérez, murmura Beverly Crusher, ajustant le filtre sur le compensateur sensoriel du VISOR du jeune Noir. Vous savez, c'est un ingénieur médical qui devrait faire ça.

- Non, merci, grommela Laforge, le regard vide, essayant d'imaginer à quoi ressemblait vraiment le médecin.

- Et vous devriez vous reposer après ce qui est arrivé sur la passerelle, continua-t-elle. Vous ne pouvez pas demander à votre cerveau d'analyser à un tel niveau les données fournies par votre prothèse. C'est pour ça que vous avez des migraines, Geordi.

Il hocha la tête.

- Je m'en moque. Je ne peux pas quitter mon poste. Mais je m'attendais à plus de reconnaissance de la part des officiers de l'Enterprise. J'ai supposé que ceux qui allaient servir avec moi seraient plus au courant qu'un équipage normal. (Il ferma les yeux, sentant son mal de crâne le quitter.) Riker attendait que je lui dise ce que je voyais. Ce n'est pas facile. Je ne regarde pas comme vous. Je n'ai pas obligatoirement de mots pour traduire les impulsions sensorielles que m'envoie le VISOR. Savez-vous, d'ailleurs, que j'interprète mieux ces données que n'importe quel ordinateur équipé de lecteur sensoriel ?

- C'est parce que votre intuition vous aide, expliqua Crusher. Vous devriez en

être fier.

- Je le suis, insista-t-il. Mais je ne savais pas plus que quiconque ce qu'étaient les formes apparues sur la passerelle. Quand les gens me regardent, ils ne voient que la chose en métal que je porte sur les yeux.

- Ils ne comprennent pas; ils ne savent pas quels efforts vous êtes obligé de faire pour reconstituer ce que vous voyez.

- C'est vrai ! Mais il est difficile, parfois, d'être raisonnable, surtout quand tout le monde veut savoir ce que je vois. Ils n'imaginent pas ce que cela signifie d'apprendre à interpréter tant de renseignements. Je ne suis pas une machine. Mon cerveau n'est pas conçu pour analyser les informations de cette manière. Ce n'est pas comme si, à l'instant où je regarde, des dizaines de petites étiquettes apparaissaient pour me renseigner. J'ai dû apprendre ce que signifiait la moindre impulsion, la moindre vibration... Les gens ignorent ce que je veux dire quand j'annonce que je ne sais pas ce qu'est telle ou telle chose.

Beverly marqua une pause pour le regarder. Comme il était aveugle sans sa prothèse, il ne remarqua pas son mouvement. Elle en fut heureuse.

- Ce n'est pas facile, continua-t-il. Il m'a fallu des années d'entraînement pour obliger mon cerveau à faire tout ça. A chaque fois que je dis « je ne sais pas » ou « je n'ai jamais rien vu de tel », j'ai l'impression d'être poignardé. Je suis véritablement aveugle

- Geordi...

- Oh, ça ne sert à rien ! Je n'arrive pas à m'expliquer. Je ne peux pas vous montrer...

Elle approcha de lui et lui tendit son VISOR. D'instinct, Laforge le prit. Après s'être laissé glisser du lit diagnostiqueur, il trouva sans encombre la porte de l'infirmierie.

Quand il sortit, il ne remit pas sa prothèse, comme pour montrer qu'il pouvait être une personne à part entière sans son VISOR.

- Geordi

Crusher aurait voulu le rattraper, mais elle ne savait que lui dire.

Riker apparut au coin du couloir.

Laforge le percuta.

- Lieutenant..., commença Will.

Il resta bouche bée quand l'aveugle reprit son chemin sans un simple « pardon ».

L'officier en second entra à l'infirmierie.

- Qu'est-ce qui le ronge ?

Crusher soupira, croisant les bras.

- Vous.

- Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

- Amusant que vous posiez la question. (Elle le prit par le bras et l'entraîna dans son bureau.) Il est un peu gêné par ce qui est arrivé sur la passerelle tout à l'heure.

- Il vous en a parlé ? s'étonna Riker. Pourquoi est-il gêné ?

Beverly fit une grimace.

- Vous êtes certain de vouloir le savoir ?

Frustré, Will écarta les bras.

- Bien sûr, où est le mal ?

- D'abord, pourquoi êtes-vous ici ?

- Parce que je savais que Laforge avait rendez-vous avec vous, et que je voulais une analyse de la composition physique de ces images humaines. Je pense qu'il est le plus qualifié pour le travail.

- A mon avis, il vaudrait mieux demander à Data.

- Pourquoi ? Geordi Laforge n'est-il pas notre expert en spectroscopie ?

- Seulement par nécessité, répondit le médecin, pas par choix.

Riker la dévisagea, puis il secoua la tête.

- Vous êtes furieuse contre moi. Vous complotez avec le capitaine ?

Les lèvres de Crusher formèrent un gracieux sourire.

- Je vois... Non, je ne suis pas furieuse contre vous. Mais laissez-moi vous donner quelques conseils.

- Je vous en prie

- Écoutez Geordi Laforge, rien qu'une fois.

- Mais je l'écoute

- Non, vous entendez ce qu'il dit, mais vous ne savez pas l'interpréter. Vous pensez qu'il ne fait que « voir ».

William tenta de comprendre où elle voulait en venir.

- Je ne saisis pas ce que vous voulez dire, finit-il par admettre.

- Mon Dieu, Will ! Croyez-vous vraiment qu'il lui suffise de mettre sa prothèse pour voir ? Je vais vous expliquer. De son point de vue... En fait, Geordi Laforge est un des quatre aveugles sur qui le programme de prothèse sensorielle a fonctionné. Je veux dire, un des quatre à avoir réussi à apprendre à l'utiliser. Et c'est tout dans la Fédération.

- Vraiment ?... Continuez.

Crusher prit une grande inspiration, tentant de trouver les mots pour expliquer ce dont elle n'avait jamais fait l'expérience.

- Quand il regarde une pomme, il doit interpréter entre vingt et deux cents impulsions sensorielles, uniquement pour déterminer la forme, la couleur et la température du fruit. Ensuite, il doit recalibrer son VISOR pour obtenir sa composition moléculaire, sa densité, et tous les autres détails. Croyez-moi, c'est épuisant pour lui. Il lui faut plus d'un millier d'impulsions pour analyser une pomme. Savez-vous qu'il a des migraines s'il n'ôte pas son appareil plusieurs fois par jour ?

- Non... Mais je ne l'ai jamais vu l'enlever, à part tout à l'heure, dans la course.

- Il refuse de montrer son handicap. Et parce qu'il est un bon officier, il se fatigue et doit supporter des souffrances intolérables.

- Des souffrances ? Vous voulez dire que cet appareil lui fait mal ?

- Il ne le montre jamais non plus.

- J'ignorais...

Beverly soupira :

- Il est ainsi fait, monsieur Riker. A présent, vous le savez.

L'officier en second se laissa retomber au fond de son siège, essayant d'imaginer le calvaire du jeune Noir. Car il comprenait la souffrance.

Soudain, il réalisa que les officiers du navire avaient passé très peu de temps ensemble. Ils avaient tous des talents spécifiques, mais aussi des handicaps. Data et sa conscience mécanique, Yar et son tempérament explosif, ses propres rapports ambigus avec le capitaine, la présence de civils à bord, Troi et sa télépathie, et Laforge - aveugle, mais voyant...

C'était difficile.

Depuis leur arrivée sur le vaisseau, ils n'avaient pas pris le temps de se connaître. Ils avaient résolu le mystère de la station Farpoint, mais ils restaient des étrangers. Que savait-il vraiment à propos de Geordi ? Quel était le passe-temps préféré de Yar, outre les arts martiaux ? Et Wesley ? Et Worf - se sentait-il seul ? Qu'est-ce qui l'obligeait à rester dans Starfleet alors qu'il aurait pu retourner chez les siens ?

D'une certaine manière, chaque officier était devenu un nom et une particularité : Data était l'androïde; Geordi se limitait à son VISOR; Worf était le Klingon; Crusher, le docteur; Wesley, le gosse; Troi l'empathe et Picard le marquis...

Ce qui fait de moi le palefrenier, certainement... Je ne les connais pas, et pourtant nous dépendons les uns des autres. Et le capitaine Picard... c'est celui que je connais le moins. D'un autre côté, je ne lui ai pas montré Will Riker sous son plus beau jour...

- Bon sang, murmura-t-il.

- Qu'y a-t-il ? demanda Crusher.

- Rien. (Il se leva, prit la direction de la porte, mais se ravisa.) Nous ne sommes...

- *Commander Riker sur la passerelle*, l'interrompit la voix de Data dans l'intercom. *A tous les postes, alerte jaune. Commander Riker sur la passerelle...*

* * * * *

- Signal non identifié à la limite de portée des senseurs, capitaine, annonça Tasha Yar.

Picard se tenait au centre de la passerelle, fixant l'écran principal, conscient de la présence de Troi près de lui.

- Analyse ?

- Bien, monsieur.

- Où diable est le...

- Riker au rapport, déclara Will, sortant de l'ascenseur. Désolé pour le retard.

Picard se tourna vers lui

- Je veux que vous restiez disponible à cent pour cent dans les prochaines

vingt-quatre heures, numéro un. Nous ne savons pas ce qui se passe, et je déteste les énigmes. Tant que nous ne découvrirons pas de quoi il s'agit...

- Bien sûr, capitaine. Lieutenant Yar, des informations ?

- Nous détectons quelque chose à la périphérie de la portée des senseurs, répondit l'officier de la sécurité. Mais je ne parviens pas à... Attendez... Non, ce n'est pas possible. Je ne reçois aucun écho.

Picard pivota dans sa direction

- Rien du tout ? Aucune réaction ?

- Non, monsieur, pas même la présence de débris spatiaux... (Elle frappa sa console tactique.) Capitaine, d'après mes appareils, cette chose absorbe les ondes des senseurs.

Le visage de Jean-Luc se teinta d'incrédulité.

- C'est impossible ! Interrogez l'ordinateur scientifique.

- C'est déjà fait, monsieur, fit Yar. Même réponse.

Le capitaine fixa à nouveau l'écran principal.

- Augmentez la puissance des senseurs.

Tasha écarquilla les yeux.

- Je vous demande pardon ?

- Oui. Superposez un flux élevé d'énergie au rayon des senseurs.

La jeune blonde lança un regard désespéré au commander Riker. Ses lèvres articulèrent les mots augmenter la puissance ?

Riker approcha du capitaine.

- Monsieur, pourriez-vous nous renseigner sur cette procédure ?

A la surprise - et au soulagement -, de tous, Picard eut un sourire en coin.

- Bien sûr.

Il vint se placer près de Data, qui occupait le poste de navigation. Il se pencha sur la console, effectuant quelques réglages.

- C'est une procédure officieuse, que les ingénieurs de Starfleet n'approuvent pas... C'est un peu radical. Si on l'utilise trop souvent, on risque une surchauffe. Il suffit d'aligner l'ordinateur des senseurs sur le réseau général et de déclencher une impulsion d'énergie haute fréquence. Voilà, c'est prêt.

Quelques secondes plus tard, les appareils enregistrèrent un brusque accroissement du niveau d'énergie. Sur l'écran, un rayon bleuté traversa l'espace.

- Monsieur ! s'écria Yar. Je reçois quelque chose ! Mon Dieu ! L'inconnu se dirige droit sur nous ! Contact dans soixante-dix-huit secondes

- Visuel ! demanda le capitaine.

- Monsieur, pour obtenir un visuel de ce phénomène, les senseurs doivent être calibrés dans le spectre des rayons gamma...

- Allez-y, lieutenant.

Sur l'écran, le champ d'étoiles se troubla pour être bientôt remplacé par une image inversée. Dans cet univers blanc constellé de points noirs, un phénomène aux couleurs rappelant une aurore boréale tournoyait, crépitant d'électricité.

Geordi leva aussitôt une main pour protéger son VISOR.

- Mon Dieu !

Cette chose leur était complètement étrangère elle déclenchait la panique dans leur cœur. Elle ressemblait au feu, à l'énergie incarnée... C'était la porte de l'Enfer.

Le visage de Troi se tordit d'horreur.

- Il faut fuir ! Il ne doit pas nous toucher

- Conseiller ? demanda Picard.

- Capitaine, ne laissez pas cette chose approcher de nous !

- Je ne peux pas...

- Je vous en supplie ! insista-t-elle. Capitaine, que fais-je sur ce navire si vous n'écoutez pas mes conseils ? Si je me trompe, je vous donnerai ma démission ! Je vous en prie

Les éclairs d'énergie violacée dansaient sur l'écran, baignant les yeux de Deanna d'une lumière étrange.

- Levez les boucliers ! s'écria Jean-Luc. Alerte rouge !

- Alerte rouge ! répéta Riker, se tournant vers Tasha. Vitesse et estimation de contact ?

- Distorsion six, monsieur, répondit la jeune femme. Contact dans soixante et une secondes.

L'éclat rougeoyant de l'alerte vint s'ajouter aux lumières projetées sur la passerelle par le phénomène.

Picard s'installa dans son fauteuil, aussitôt imité par son officier en second et le conseiller.

- Lieutenant Yar, tirez une rafale de phaseur en guise d'avertissement. Que nos intentions soient claires.

- Non, pas les armes..., murmura Troi.

Trop tard.

Le rayon d'énergie fendit l'espace.

- Capitaine, le phénomène accélère, annonça Tasha. Distorsion dix ! Distorsion douze ! Distorsion quatorze point neuf !

- Laforge ! gronda le capitaine.

Geordi enclencha aussitôt les moteurs de distorsion. Le changement de vitesse fut si brusque que le système anti-g ne suffit pas à compenser son effet sur l'estomac des membres de l'équipage.

L'Enterprise vira de bord, puis bondit en distorsion cinq. Hélas, la distorsion quinze était impossible à atteindre pour un vaisseau de la Fédération. Avant que l'Enterprise ait parcouru une année-lumière, la chose fondit sur lui.

La passerelle fut parcourue d'éclairs. Des consoles explosèrent dans une gerbe d'étincelles. Partout, des dards électrocinétiques poignardèrent les hommes d'équipage, les circuits du navire...

Troi poussa un cri.

Autour d'elle, les décharges électriques enserraient la passerelle et ses occupants de leurs doigts bleutés. Elle vit ses compagnons tomber, se débattre contre l'assaut.

Mille esprits s'entrechoquèrent soudain dans son cerveau; elle oublia tout, à l'exception de la douleur. Tous hurlaient comme les spectres qui hantaient les cimetières dans les légendes terriennes.

Non, pense rationnellement... Le capitaine a prescrit d'aborder le problème sous l'aspect scientifique !

Ce souvenir l'aida à ordonner ses idées malgré le chaos mental qui l'assailait. Ses muscles se relâchèrent l'un après l'autre et elle s'écroula sur le pont.

Riker la vit tomber et voulut l'aider. Mais il perdait lui aussi le combat contre le phénomène. C'était comme si le navire avait été empalé sur un paratonnerre. Des serpents d'électricité rampaient sur la passerelle, concentrés autour de la forme prostrée de Deanna.

Quelques secondes passèrent, et le phénomène quitta Troi pour trouver ailleurs ce qu'il cherchait.

Will, enfin capable de bouger, se précipita au secours du conseiller. A cet instant, Data fut brusquement soulevé de son siège et projeté sur sa console de navigation par les éclairs.

Le vaisseau trembla une dernière fois. L'ensemble du phénomène électrique convergea sur l'androïde, l'enveloppant d'une lueur crépitante.

- Data !

Laforge plongea vers l'officier cybernétique, mais Riker l'en empêcha.

- Ne le touchez pas

CHAPITRE V

- Que personne ne le touche ! hurla Riker par dessus les crépitements d'énergie.

Laforge leva la tête vers le second.

- Cette chose est en train de le tuer !

Will dut le saisir par les coudes pour l'empêcher de se jeter sur l'androïde.

Data, pris de spasmes, était toujours étendu en travers de la console de navigation, couvert d'éclairs bleutés.

Sa bouche articula avec difficulté

- Vaisseau... con... tact... tuer...

- Communique-t-il avec cette chose ? demanda Picard. Data, êtes-vous en contact ? Data !

Autour d'eux, l'effet électrique se dissipait. Bientôt, seul Data resta prisonnier de l'étrange énergie. Enfin, elle l'abandonna, disparaissant dans la console de navigation.

L'androïde glissa sur le sol.

Son visage exprimait une panique on ne peut plus humaine; il tremblait.

Geordi se libéra de l'étreinte de Riker, puis s'agenouilla pour aider son collègue.

Will, de son côté, alla assister Troi.

Il appuya sur son combadge.

- Infirmerie, urgence médicale sur la passerelle.

- Coupez tous les systèmes, ordonna Picard. Senseurs passifs uniquement

- Bien, monsieur, senseurs passifs, répéta Yar.

- Où est-il ? demanda le capitaine.

- Le phénomène se trouve à approximativement deux années-lumière de nous, répondit Worf. Il nous tourne autour.

- Comment ça ?

- Je pense qu'il nous cherche, capitaine.

- État du navire ?

Picard grimaça en remarquant les étincelles qui crépitaient encore dans de nombreux systèmes.

- Les boucliers ont été vidés de soixante-dix neuf pour cent de leur puissance, annonça le Klingon. Courts-circuits dans tous les systèmes de l'Enterprise. Les communications sont coupées. Les moteurs de distorsion sont en panne. Les senseurs sont déréglés. Le plus grave, c'est l'avarie des boucliers; ils seront très longs à se recharger.

- Des victimes ?

- Aucune, monsieur. La soucoupe a été secouée, mais pas autant que la passerelle et le module de combat. Apparemment, le phénomène s'est concentré sur les zones les plus actives du navire.

- Quelle était cette chose ? demanda Picard.

Worf haussa les épaules, puis il se tourna vers Tasha.

- Selon toute évidence, répondit-elle avec un soupir, il s'agissait d'un bombardement d'antimatière. La salle des machines annonce que la créature a absorbé l'énergie de nos boucliers et de la moitié des systèmes. Le cœur informatique du navire est encore intact, monsieur, mais je doute que nous survivions à un nouvel assaut.

- Avec soixante-dix-neuf pour cent de l'énergie de nos boucliers en moins ? Certainement pas.

Riker leva la tête.

- Je n'avais jamais vu quelque chose bouger à une telle vitesse. Que s'est-il passé ?

- Pour l'instant, soupira Picard, nous n'en savons rien.

Il aida son officier en second à déposer Troi délicatement dans son fauteuil.

Elle tremblait encore plus que Data.

Quand les médecins arrivèrent sur la passerelle, le capitaine s'écarta pour les laisser examiner le conseiller.

- Je suis navrée..., dit-elle.

- Je ne vois pas pourquoi, répondit Jean-Luc. Sans votre avertissement, nous n'aurions jamais levé les boucliers. Je frissonne à l'idée de ce qui serait arrivé dans ce cas. Je veux que vous alliez à l'infirmierie, conseiller. Sans protester

- L'antimatière aurait déchiqueté le navire, dit Riker. Vous nous avez sauvés.

- Mais les armes..., murmura Deanna. J'aurais dû vous prévenir... Mais je ne me rappelais plus...

- De quoi parlez-vous ? demanda le capitaine.

- Je savais..., que les armes... Capitaine, je suis navrée...

- Vous saviez que les armes attireraient l'attention de cette chose ? C'est ce que vous voulez dire ?

Elle trouva à peine la force de hocher la tête.

- Conduisez-la à l'infirmierie, ordonna le capitaine à l'équipe médicale. Nous en reparlerons plus tard.

- Bien, monsieur.

Troi se laissa accompagner par les deux infirmiers. Elle savait que Will l'observait, qu'il désirait venir avec elle, mais il y avait tant de choses dans son esprit...

Tant de choses...

- Capitaine, intervint Geordi, d'après mon analyse spectrographique, cette créature avait une structure identique aux êtres que nous avons vus sur la passerelle.

Picard se tourna vers lui

- Voulez-vous dire qu'il s'agissait d'un « gros fantôme » ?
- Monsieur ? fit Yar, levant les yeux de ses appareils.
- Oui, lieutenant ?
- J'ai l'analyse de l'ingénierie. Cette entité n'est pas seulement constituée

d'antimatière.

- Avez-vous plus de renseignements sur sa composition ?
- Pas encore, capitaine.
- Bien. Maintenez la coupure des systèmes jusqu'à nouvel ordre. (Picard retourna auprès de l'androïde.) Data, êtes-vous fonctionnel ?

Avec l'air d'un enfant effrayé, l'androïde regarda le capitaine.

- F... fonctionnel, monsieur.
- Étiez-vous en contact avec cette chose ?
- J'aurais... tendance à conclure.., que c'était le cas, monsieur.
- Des informations ?
- Rien de précis, monsieur. Le contact n'avait aucun... sens.
- Pouvez-vous vous relever ?

- Capitaine ? intervint le chef de la sécurité. Le niveau d'énergie du phénomène s'est accru de trente et un pour cent depuis qu'il nous a frappés.

Riker secoua la tête.

- Génial ! C'est notre énergie
- Et nous restons là à ne rien faire pendant que la Créature du marais digère les trois quarts de notre puissance, soupira Laforge.

- Je parie qu'un navire doit lui paraître particulièrement juteux, continua Will. Je me demande dans combien de temps elle sera de nouveau affamée.

- La métaphore est peut-être bien choisie, numéro un, mais elle ne nous aide en rien, répondit Picard.

Avec Geordi, il aida l'androïde à se relever.

- Non, monsieur, admit le second, mais si elle se repère sur les niveaux d'énergie, nous pourrions peut-être nous dissimuler.

Le capitaine parut impressionné.

- C'est exactement mon idée.
- Monsieur ? appela Tasha.
- Qu'y a-t-il encore, Yar ?

Elle grimaça intérieurement, choquée par le ton acide du capitaine, mais elle fit son rapport sans rien trahir de son irritation

- Capitaine, je crois que nos senseurs passifs ne fonctionnent pas comme ils le devraient... Ou alors, je ne sais pas les utiliser...

- Expliquez-vous.
- Le niveau d'énergie de la chose semble décroître lentement.
- A l'intérieur du phénomène ?
- Oui, monsieur.
- Et alors ?
- Eh bien, répondit Tasha, sa masse n'est pas... Worf, pouvez-vous vérifier ?

- Venez-en au fait, lieutenant ! s'écria le capitaine.

- Oui, monsieur. La masse ne change pas. Et il n'y a aucune modification de l'antimatière. L'énergie que diffuse le phénomène ne suffit pas à expliquer cette chute.

- Ce n'est pas possible. L'énergie ne peut pas se dissiper sans raison. C'est une des lois fondamentales de l'Univers.

- Oui, monsieur. C'est le plus étrange. Sa masse, son énergie... Rien n'est constant.

- C'est un indice, mais quelle est la conclusion ? Vos idées à tous sont les bienvenues.

- Inter., inter...

- Oui, Data ? Vous avez une suggestion ? Data, vous allez bien ?

- Inter... dimensionnalité, cracha l'androïde.

- Continuez, lieutenant.

- La seule possibilité est que le phé... phénomène existe dans plusieurs dimensions... si l'énergie se dissipe sans... émanations..., monsieur. (Il marqua une pause, puis se redressa soudain.) C'est certainement la destination de l'énergie... C'est la seule explication de sa disparition.

Picard grimaça, mais l'idée de l'androïde était sensée.

A la console tactique, Yar secoua la tête.

- C'est trop bizarre pour moi.

- Je suis d'accord, fit Jean-Lue.

- Mais c'est la seule conclusion plausible, termina Riker. C'est toujours mieux qu'une théorie impliquant des fantômes.

- En effet, mais ça signifie surtout que nous allons agir à l'aveuglette, soupira le capitaine. Cette chose pourrait fort bien s'étendre sur une centaine de systèmes solaires ou sur une centaine de plans d'existence.

Will fixa l'écran principal.

L'image de l'entité crépitait toujours à deux années-lumière de leur position.

- Toute l'énergie que nous utiliserons ne fera que l'alimenter, réfléchit-il à haute voix. Il faudrait peut-être nous éloigner davantage.

Picard leva les sourcils, indiquant qu'il avait eu la même idée.

- Nous ne pouvons pas. Du moins pas encore. Cette entité est capable d'atteindre la vitesse de distorsion quinze. Elle serait sur nous en un instant. Nous l'avons aveuglée en coupant nos systèmes. Tant que nous resterons ici, nous serons cachés...

* * * * *

- Comment vas-tu ? demanda Riker à Wesley.

Le gosse sursauta. Quand il avait remplacé Data, il n'avait pas songé que quelqu'un s'intéresserait à lui, étant donné les circonstances.

- Je vais bien, monsieur. C'est simplement ennuyeux d'être là sans rien faire.

Will fixa le phénomène, toujours sur l'écran.

- Nous ne pourrons rien d'autre tant que les systèmes ne seront pas réparés et que nous n'aurons pas trouvé le moyen de quitter les lieux sans attirer l'attention.

- Peut-être avec une voile solaire ?

- Trop lent. Cette chose nous trouvera avant longtemps. Nous ne pourrons pas lui échapper en vitesse d'impulsion, surtout si elle continue de nous tourner autour en distorsion. Si elle nous surprend sans boucliers pour nous protéger..., tu connais la suite ?

Wesley haussa les épaules.

- Oui. Parfois, je souhaiterais que ce genre de chose ne soit pas si clair dans ma tête. A ce propos, commander Riker, je ne connaissais pas l'utilisation des senseurs passifs.

- Ils peuvent seulement analyser les données émises par d'autres entités ou d'autres objets. Les senseurs actifs envoient un rayon, puis attendent un écho. Si cette chose nous recherche, elle essaiera de détecter une source d'énergie. En utilisant les senseurs actifs, nous lui enverrions un signal.

- Idem pour les boucliers, ajouta Laforge.

- Et l'armement, précisa Yar, toujours penchée sur la console tactique.

Riker attendit quelques instants; il n'avait pas réalisé avoir parlé aussi fort. Se penchant vers Wesley, il baissa le ton.

- Sans les senseurs actifs, nous devons être prudents en calculant une trajectoire. Notre navigation sera aveugle.

L'adolescent hocha la tête, se résignant à la vérité : aucun miracle lié à la vitesse de distorsion ne les écarterait du danger.

Près de la porte de son bureau, le capitaine Picard, les mains jointes dans le dos, observait son équipage.

Soudain, il souhaita se trouver dans un vaisseau de combat au milieu d'une attaque de Romuliens, à un contre six. Il n'aurait à s'inquiéter que pour son navire et la vie des hommes engagés en connaissance de cause. Il serait libre, sans les contraintes imposées par la présence de civils et d'enfants à bord. A chaque fois que l'Enterprise se lançait dans la bataille, il voyait des centaines de visages innocents apparaître dans son esprit.

Pourquoi moi ? Le prestige m'a-t-il aveuglé au point de me faire renoncer à ma liberté et l'aventure ? Des enfants... Imaginez ça !

- Monsieur Riker, dit-il, j'aimerais que vous descendiez à l'ingénierie avec M. Data et M. Laforge, afin d'effectuer une analyse spectrographique complète de la composition du phénomène pendant que nous en avons encore l'occasion. Je veux savoir ce qui se passera si nous ouvrons le feu.

- Bien, monsieur, répondit Will, se dirigeant vers l'ascenseur. Data, Geordi..., avec moi. Jean-Luc les regarda partir, puis promena son regard sur la passerelle. Il avait de bons officiers, mais ils ne se connaissaient pas encore assez bien pour travailler vraiment en équipe.

Il soupira.

- Je serai à l'infirmierie. Lieutenant Yar, la passerelle est à vous.

* * * * *

- La confusion, monsieur.

Troi était allongée sur un lit diagnostiqueur, à l'infirmierie. Elle essayait de traduire en paroles des pensées qui n'avaient aucun équivalent tangible.

A sa droite, le capitaine la regardait, l'air pensif. Sur sa gauche, Beverly Crusher l'observait, inquiète. Mais Picard voulait des réponses, des suggestions, ce qui n'était pas facile pour l'empathe.

- Il semble y avoir des milliers d'ondes émotionnelles, expliqua Deanna. Peut-être même des millions. Je ne parviens pas à m'expliquer clairement... Docteur, puis-je me lever ?

Crusher lui sourit.

- Je le suppose. Mais seulement parce que je ne trouve aucune raison physiologique à votre malaise. Ce qui ne veut pas dire que vous n'êtes pas atteinte.

Le médecin souleva le médi-senseur, puis laissa le capitaine aider le conseiller. Doucement, Picard l'accompagna jusqu'au bureau du docteur et l'installa dans un fauteuil. Selon toute évidence, la conversation était loin d'être terminée.

Crusher s'assit sur le bord de son bureau.

- Est-il possible que cette chose soit un navire, et que vous ayez ressenti les émotions de l'équipage ? demanda le capitaine.

- J'y ai songé, répondit Troi, et je n'ai pas encore décidé que ce n'était pas le cas. Mais si nous appelons ces images des fantômes, je suppose que nous pourrions nommer ces impressions des... âmes. (Picard voulut l'interrompre, mais elle leva une main.) Non, laissez-moi continuer. Je réalise que ce que je dis est vague, et je le regrette. « Âme » est un terme subjectif, mais je crois que c'est l'image que ces entités ont d'elles-mêmes.

- Vous leur sentez une conscience ? demanda Beverly.

Deanna écarquilla les yeux.

- Oh, oui ! C'est pourquoi je doute de mes perceptions. Certaines visions sont particulièrement claires. L'image de Vasska, par exemple, et le souvenir d'ordres reçus à l'instant où l'entité a frappé le Gorshkov.

- Vous ne nous aviez rien dit à ce sujet auparavant, fit remarquer le capitaine.

- Non, monsieur. Je n'en étais pas certaine. Je me suis rappelé cette image quand j'ai été attaquée sur la passerelle. J'aimerais tant m'expliquer plus clairement...

- Vous avez un rapport empathique avec le capitaine Reykov ? suggéra Jean-Luc.

- Parfois. Sa personnalité est de loin la plus forte. Mais... il y en a tant d'autres. Ces visions sont assombries par les forces vitales innombrables qui entourent le phénomène. Elles ne sont pas à l'intérieur de la chose, mais elles l'enveloppent d'un halo.

- Sont-elles prisonnières ?

- Me demandez-vous une théorie, capitaine ?

- Je vous implore de m'aider à formuler un plan d'action, conseiller, ou du moins un plan d'approche.

- Oui, murmura-t-elle, cette fois, au lieu de vous aider, je vous ai placé dans une position délicate.

- Ce n'est pas votre faute, Deanna, intervint Crusher.

- Pas du tout, ajouta Picard.

- Si ces essences vitales sont prisonnières, comme vous le pensez, et si nous détruisons leur prison, serons-nous des meurtriers ?

Avec cette question, Troi toucha le cœur du problème du capitaine. Il la dévisagea, se rendant compte qu'elle était aussi perdue que lui.

- Vous n'êtes pas aussi froide que vous aimeriez le laisser penser, n'est-ce pas, conseiller ? observa-t-il avec un fin sourire. Je comprends que votre tâche est dure. La mienne l'est aussi. Si nos seules chances de survie résident dans la destruction des âmes que vous détectez, que dois-je faire ? Les sauver ou les sacrifier ? Quelles vies sont les plus en danger ? C'est la faille de la Prime Directive, Jean-Luc, fit Beverly. Intervenir sur une autre culture quand elle menace votre vie... Je ne sais pas ce que je ferais à votre place... Compter le plus grand nombre et sacrifier le plus petit ?

- D'après ce que dit le conseiller, nous serions en minorité. (Il appuya sur le commutateur de l'intercom du bureau) Picard appelle la passerelle. Que se passe-t-il ?

- Rien n'a changé, capitaine, répondit Yar. *Nous récupérons de nos pertes d'énergie, mais nous devons encore remettre plusieurs systèmes en service avant d'alimenter à nouveau les boucliers.*

- Charmant, fit le capitaine. Il va falloir accélérer les opérations.

- Je suis d'accord avec vous, capitaine.

- Picard, terminé. Conseiller, avez-vous d'autres suggestions concrètes à faire ? Troi soupira.

- J'essaie d'isoler les impressions, pour déterminer si ce sont des souvenirs de formes de vie, ou des essences vitales réelles. Pour l'instant, je n'ai aucune réponse.

- C'est pour vous que je suis inquiète, insista Crusher.

- Si je ne peux pas utiliser mes facultés pour le bien du navire...

- Vous savez de quoi je veux parler, coupa le médecin du danger inhérent à la télépathie. Si ces autres esprits sont plus puissants que le vôtre, Deanna, leur force pourrait vous blesser. Et je ne peux pas soigner votre esprit si facilement

- J'ai essayé de fermer mon cerveau, mais ils traversent mes barrières...

- Ces choses présentent-elles un danger pour vous ? s'enquit Picard.

- Cette situation m'inquiète, souffla Beverly. Après ce que m'a raconté Wesley, j'aurais pensé à une hallucination collective si les appareils n'avaient rien enregistré... A ce propos, capitaine, Wes a demandé que je vous fasse des excuses de sa part.

Picard plissa le front.

- Pour quelle raison ?

- Je l'ignore. Je pensais que vous le saviez.

Après un instant de réflexion, il secoua la tête.

- Je ne me souviens de rien en particulier, docteur.

Elle haussa les épaules, embarrassée.

- Je vois. Dans ce cas, je vous dois des excuses. Wesley a un âge où il pense que tous les adultes lui en veulent.

- Il n'a pas tout à fait tort, répondit Jean-Lue avec un sourire. Les enfants ne comprennent pas que les adultes exigent qu'ils grandissent. Plus tard, ils doivent affronter d'autres injustices.

- Comme celles des officiers supérieurs impatients ?

- Touché !

La pique de la doctoresse lui permit d'éclaircir ses idées, et d'accepter plus facilement la situation.

- Si ces êtres sont prisonniers, reprit-il, ils deviennent ma responsabilité. Je me demande si j'ai le droit de prendre des décisions pour eux. Il va falloir poursuivre nos efforts pour les contacter.

Troi le fixa, les yeux agrandis par la peur.

- Mais il nous faudra de la puissance, monsieur. L'entité risque de nous détruire !

- Il y a autre chose, intervint Crusher.

- Oui, docteur ?

- Et s'ils ne veulent pas négocier avec nous ? Vous savez ce qu'on dit à propos du chemin qui mène en Enfer ?

* * * * *

- Il est étrange que le conseiller Troi soit la victime d'un phénomène électromagnétique.

- Concentrez-vous sur votre travail, Data, grommela Riker.

Il était irrité. Sa main traînait toujours à quelques centimètres du commutateur d'intercom - pour appeler l'infirmerie - mais il se refusait à le faire.

Data, à quelques pas de lui, fonctionnait normalement malgré l'attaque. Pendant ce temps, Deanna était confinée à l'infirmerie, luttant pour reprendre le contrôle de son esprit.

L'androïde leva la tête.

- Mon attention est toujours concentrée sur mon travail, commander. Voyez-vous, je dispose d'un centre mémoriel multiphasé qui me permet de...

- Je m'en moque, cracha Will. Je ne suis pas intéressé.

Data leva les sourcils.

- Peut-être qu'une explication plus élémentaire...

L'officier en second se leva d'un coup, foudroyant Data du regard.

- Je vous en prie !

- A votre service, répondit l'androïde. Le concept de ma capacité cérébrale multiphasée est...

- Ce n'est pas ce que je voulais dire

- Vraiment ? C'est pourtant ce que vous avez demandé.

Geordi tira sur la manche de l'androïde.

- N'insistez pas, Data. M. Riker désire seulement des informations sur la perturbation et sa source.

- Oh... Pas de lézard ! (Il se pencha à nouveau sur l'écran.) La composition du phénomène est trop complexe pour les senseurs passifs. L'entité est trop souvent déphasée. Entité ou mécanisme, il est difficile de le définir.

- Commençons par utiliser les paramètres les plus évidents, suggéra Will. Y a-t-il des signes d'organismes ? De la peau ? Des os ? Des cellules ? Quelque chose de ce genre ?

- Un organisme ne suggère pas obligatoirement la présence d'une vie, commander. Par exemple, je suis à la fois organique et mécanique...

- Ne prenez pas tout de manière si littérale, Data. Je veux un point de départ à nos recherches. C'est un processus d'élimination. Je sais très bien que la vie ne se limite pas à des composants physiques. Nous pouvons maintenir un corps en animation suspendue mais ce n'est pas la vie. Pas humaine, du moins. Interprétez ce que disent les appareils !

Il serra le poing, sentant la sueur dans sa paume moite. Un ennemi tangible était une chose, mais ces histoires de vie et de non-vie, cette lutte pour trouver une définition, finissaient par lui porter sur les nerfs.

Et il faut l'avouer, je me défoule sur une machine à figure humaine...

- Ces données défient toute interprétation, répondit Data. Mais si je devais émettre une opinion, je dirais que le phénomène agit d'une manière pseudo mécanique.

- Essayez d'être plus spécifique ! aboya Will, à bout de patience.

- Bien sûr. Il est constitué de composants énergétiques individuels, mais il n'agit ni comme une machine, ni comme un être vivant. Il semble que ce soit un outil vivant - un objet d'un niveau technologique si élevé qu'il s'approche d'une forme de vie.

- Ça me paraît familier, grommela Geordi.

L'androïde lui lança un regard étonné, la bouche ouverte, mais il se retint de faire un commentaire, se rappelant les ordres de l'officier en second.

- Je détecte une puissance considérable. Si cette chose nous dégotte, nous prendrons une sacrée raclée

Riker se leva.

- Arrêtez ça

Data écarquilla les yeux.

- Monsieur ?

- Vous me portez sur les nerfs ! Vous distrayez tout le monde avec vos tournures de phrases Arrêtez ça

- C'est de l'argot, monsieur. Une terminologie familière...

- C'est insultant

- Je... vous demande pardon ? J'essaie de devenir plus humain.

A sa grande surprise, l'androïde s'aperçut que son supérieur était furieux.

- Vous ne serez jamais humain ! explosa Will. Vous n'êtes pas humain ! Vous ne savez même pas faire la différence entre être un humain et imiter son comportement. Vous ne pouvez pas être créatif parce que vous ne parviendrez jamais à passer outre votre programmation ! Tant que vous ne l'apprendrez pas, vous resterez une marionnette.

- Monsieur, intervint Laforge, il essaie seulement de...

- Je sais ce qu'il tente de faire, cracha Riker. Ils restèrent un long moment silencieux.

La tristesse assombrit le visage d'habitude innocent de Data. Il jeta un coup d'œil à Geordi, puis se tourna vers l'officier en second.

- Je... j'essaie seulement de m'améliorer..., pour servir le mieux possible...

- Dans ce cas, servez à quelque chose ! explosa Will. Utilisez vos capacités telles qu'elles sont. Vous êtes un androïde. Exploitez cet avantage et n'essayez pas de devenir ce que vous n'êtes pas. Donnez-nous des éléments de travail, quelque chose que je puisse apporter au capitaine pour nous sortir de là ! (Il fit un pas en direction de l'androïde.) Si cette entité nous attaque à nouveau, ne résistez pas à ses sondes. Voyez si vous pouvez entrer en interface.

Le visage de Data ne trahissait plus d'émotion, mais Laforge savait qu'il en avait gros sur le cœur.

- Je promets d'essayer, commander, répondit timidement l'androïde.

Ne parvenant plus à croiser le regard de son supérieur, il prit la direction du laboratoire de spectrométrie.

Riker le regarda partir, ne sachant que penser d'un robot qui fuyait comme un humain, blessé au plus profond de son âme. Dans sa mémoire était gravé au fer rouge le souvenir de l'expression paniquée de Data jurant qu'il n'avait voulu offenser personne.

Will se demanda s'il n'allait pas le rattraper.

Il aurait fait un pas si Laforge n'avait pas attiré son attention.

- S'il se laisse attaquer ainsi, commander, il risquera sa vie.

Reprenant le contrôle de sa voix, Riker répondit :

- Je crains que ce soit notre meilleure chance de nous échapper.

- Alors, ça vous convient ? Sacrifier Data parce qu'il n'est pas vivant ?

- Écoutez, Geordi, je ne...

- Oseriez-vous dire que vous ne le choisiriez pas systématiquement pour les missions d'exploration parce qu'il est plus sacrificiable que les autres ?

Riker fixa le VISOR du pilote.

- Au travail, lieutenant !

- Lui sauveriez-vous la vie, comme vous avez voulu le faire pour moi sur la passerelle ?

- Retournez à votre poste !

Laforge hésita un instant, puis recula.

- Bien, monsieur. Comme vous voulez.

CHAPITRE VI

- Avez-vous la moindre idée du danger qu'implique votre proposition, lieutenant Yar ? demanda Picard.

Elle prit une grande inspiration

- Oui, monsieur. Mais je pense que c'est...

Elle s'interrompit; elle ne pouvait pas lui parler tant qu'il la dévisageait ainsi.

- Alors ?

Tasha sentit son estomac se serrer.

- Oui, monsieur. Nous... en fait, j'ai calculé que...

- Oubliez vos calculs et venez-en à la conclusion.

- J'estime que nos chances de nous échapper sont de cinquante pour cent, et qu'elles ne cessent de décroître. J'ai effectué une analyse de la dernière attaque; il apparaît que la chose n'a frappé que les secteurs de haute activité énergétique. La salle des machines, les condensateurs de l'armement, les senseurs et les boucliers.

- Venez-en aux faits, je vous prie.

- La soucoupe, seule, n'attirera peut-être pas l'attention du phénomène.

L'expression du capitaine ne changea pas, mais Yar décela dans son regard une lueur d'espoir qui n'existait pas auparavant.

- Séparer les deux modules du navire ?

- C'est... mon idée, capitaine.

- Vous êtes consciente, bien sûr, que la soucoupe serait sans défense si le module de combat était détruit.

- Les chances d'évasion de la soucoupe en vitesse d'impulsion sont de quatre-vingt-dix pour cent, monsieur, répondit la jeune femme. Plus si nous assurons une diversion avec le module de combat.

- Sans compter les variables inconnues.

- C'est exact, monsieur. Cependant, considérant que la puissance des boucliers servira à protéger le seul module de bataille, ils résisteront probablement à une autre attaque. Assez longtemps pour que nous ripostions...

Picard tourna la tête vers l'écran. Le phénomène électrocinétique qui les bloquait évoluait toujours à deux années-lumière d'eux.

- Et quelles sont les chances de survie du module de combat, selon vos calculs ? demanda-t-il.

Tasha baissa les yeux.

- Moins de dix-huit pour cent, monsieur.

Jean-Luc Picard regarda son officier de la sécurité, et réfléchit quelques

instants.

- Ces statistiques me suffisent. Appelez Riker.

* * * * *

- Au rapport, monsieur Data.

Picard n'avait encore rien révélé de son plan. Riker, Laforge et l'androïde se tenaient près de lui sur la passerelle.

On dirait que Data n'ose pas regarder Riker... Peut-être suis-je en train d'imaginer des choses ?

- D'après ses actes et ses capacités - comme par exemple sa vitesse supraluminique -, je prends le risque de conclure qu'il s'agit d'une structure artificielle, et pas d'un être vivant. Comme un insecte, elle possède une intelligence rudimentaire, qui lui permet de réagir à des stimuli. Par exemple, lorsqu'une mante religieuse dévore son mâle, elle suit son instinct, sans distinguer ce qui est bien de ce qui est mal.

- Vous voulez dire que c'est l'insecte le plus gigantesque de la Galaxie ?

L'androïde hocha la tête.

- Cette image est en gros exacte.

- Ce qui veut dire que nous ne pourrons pas le raisonner, proposa Riker.

- En effet, monsieur. Mais si nous parvenons à le contacter à son niveau, je pourrais peut-être altérer sa programmation pour... (il jeta un coup d'œil à Riker) modifier son comportement.

Le malaise de l'androïde disparut quand Troi et Crusher sortirent de l'ascenseur. Selon toute apparence, le médecin avait décidé de ne pas laisser la Bétazoïde seule.

- Capitaine ! s'exclama Deanna. Ils veulent quelque chose !

Picard la fixa, dubitatif.

- Je vous demande pardon ? Avez-vous eu un nouveau contact ?

- Si on peut dire, soupira Beverly. Un instant, j'ai cru que nous allions la perdre

- Vraiment ? Vous sentez-vous bien, conseiller ?

- Capitaine, ils veulent quelque chose, répéta Troi. Nous pouvons le leur procurer; du moins le croient-ils.

Jean-Luc se tourna vers l'androïde.

- Eh bien, Data ? Cette nouvelle ne correspond pas à votre théorie sur la chose...

- Monsieur, ce ne peut être le cas. Tous les indices suggèrent que l'entité n'est pas capable de désirer consciemment quelque chose. Elle a l'intelligence d'un insecte à tous les niveaux. Ses réactions se limitent à des réponses à divers stimuli.

- Mais le conseiller prétend le contraire

- L'entité et les esprits que je perçois ne sont peut-être pas les mêmes êtres, fit remarquer Troi.

- Quoi qu'il en soit, dit Riker, nous devons résoudre ce mystère. Nous ne

pouvons ni discuter ni l'effrayer, et les chances de la tromper sont peu nombreuses. Notre seule solution, pour l'instant, est de sonder sa programmation, comme le propose Data.

- Je ne peux pas déchiffrer sa programmation en me basant seulement sur ses actes, monsieur. Il doit y avoir une forme de communication, ou une interface. En me basant sur l'opinion du conseiller Troi, je suggère que c'est un être vivant malgré sa programmation. La créature fait montre d'un instinct de survie.

- Si nous parvenons à déchiffrer sa programmation, fit Picard, nous pourrions la piéger, comme un papillon avec de la lumière.

Geordi s'installa à la console de pilotage.

- Nous allons avoir besoin d'un sacré filet à papillon ! murmura-t-il.

- Attirer son attention présente un danger, dit Data. Nous risquons de la mettre en pétard.

Picard ouvrit la bouche pour faire un commentaire, mais il se retint.

- C'est exactement ce que je pense. Merci. Monsieur Riker...

- Capitaine ?

- Préparez-vous à séparer les modules du navire.

Will leva un sourcil.

- Monsieur ?

- Vous m'avez entendu ?

- Oui, capitaine, mais...

- Avez-vous une question ?

L'officier en second bomba le torse.

- Oui, monsieur. La procédure de séparation des modules est idéale en cas de combat, quand nous pouvons abandonner la soucoupe loin de la zone dangereuse. Si nous le faisons maintenant, elle sera sans défense.

- C'est une manière bizarre de poser le problème, rétorqua Picard. Ce n'est pas le moment d'avoir des doutes sur les capacités du navire. Lieutenant Yar, faites part de vos calculs à l'officier en second.

- Bien, monsieur, fit Tasha. Nous avons calculé que les chances de l'Enterprise de s'en tirer étaient de cinquante pour cent. En revanche, si nous séparons les deux sections et si le module de combat sert de diversion, la soucoupe a plus de quatre-vingt-dix pour cent de chances de s'en sortir.

- Et le module de combat ?

- A peine plus de dix-sept pour cent.

Le front de Riker se plissa.

Dans son esprit résonnaient les paroles de Yar et leurs implications.

L'Enterprise n'avait été séparé qu'une fois. Will n'était pas à bord, mais il avait assisté à la réunion des deux modules. En vitesse de distorsion, c'était une manœuvre risquée que le capitaine avait décidé d'entreprendre. Will n'aurait certainement pas choisi de le faire, mais il n'était pas Jean-Luc Picard.

Quelle idée d'avoir des civils à bord d'un navire de Starfleet !

- Appel à tout l'équipage, préparez-vous au transfert du commandement à la

passerelle de combat, annonça le capitaine. Salle des machines, Picard à l'inter. Ingénieur en chef Argyle, au rapport sur la passerelle. Vous allez prendre le commandement de la soucoupe.

- Argyle à l'inter. Vous ai-je bien entendu, capitaine ?

- Oui. Venez sur la passerelle, et organisez une équipe de substitution. Nous allons entrer en action.

- Bien, monsieur. J'arrive tout de suite. Argyle, terminé.

Picard se tourna vers son officier en second.

- Monsieur Riker, c'est à vous.

- Monsieur Data, fit Will d'une voix blanche, transférez toutes les commandes à la passerelle de combat. Équipe de quart, préparez-vous au départ. Alerte jaune. Compte à rebours pour la séparation.

* * * * *

La passerelle de combat prit soudain vie. C'était une salle sombre, où l'accent était exclusivement porté sur l'efficacité. L'écran principal était plus petit, comme pour monopoliser l'attention.

L'équipe de commandement de l'Enterprise sortit de l'ascenseur. Tasha et Worf s'installèrent aux postes tactique et scientifique; Laforge et Data prirent place aux consoles de pilotage et de navigation.

Quant à Riker, il vint se placer derrière le fauteuil du capitaine, comme tout bon officier en second. Au-dessus d'eux, dans quelques instants, la grande soucoupe se détacherait de son module de propulsion, l'abandonnant à ses dix-sept pour cent de chances de survie et à la satisfaction que procure le sacrifice à l'âme humaine.

A leurs consoles respectives, l'androïde et le pilote aveugle effectuèrent les derniers calculs permettant de limiter les émanations d'énergie associées à la séparation des deux parties du navire. Ceci pour que la créature ne les repère pas.

Pendant ce temps, le phénomène fouillait toujours l'espace à une distance de deux années-lumière.

- Attendez mon ordre, fit Riker.

Devant lui, Data consulta l'écran de sa console.

- Tous les systèmes fonctionnent selon les paramètres établis, dit-il.

Émanations d'énergie réduites à quinze pour cent; augmentation prévue à vingt pour cent lors de la séparation. Boucliers de vol en action, propulseurs réglés à zéro point zéro cinq pour cent de la vitesse d'impulsion. Tous les secteurs confirment la fermeture des puits d'ascenseurs et des tunnels de maintenance.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit.

La concentration de Will se brisa.

- Deanna, que faites-vous ici ? demanda-t-il.

Picard se leva de son fauteuil.

- Bon sang, conseiller Troi, vous aviez ordre de rester à bord de la soucoupe.

Expliquez-vous

Troi ne se laissa pas abattre.

- Monsieur, vous avez besoin de moi. S'il y a une possibilité d'entrer en communication avec ces êtres, je suis la seule à pouvoir le faire. Je me porte volontaire pour servir sur la passerelle de combat.

- Oui, souffla le capitaine, et je remarque que vous avez attendu la fermeture des puits d'ascenseurs pour le faire. Nous en discuterons plus tard... Si nous en avons l'occasion.

Deanna eut le triomphe discret.

- Bien, monsieur.

Peut-être pourrait-elle échapper à Picard; Riker serait une autre affaire.

Elle fut sauvée par l'intervention du capitaine.

- Monsieur Riker, nous n'avons pas de temps à perdre.

- Je le sais. Laforge, Data. Procédez à la séparation de la soucoupe...

Maintenant !

Chacun retint son souffle.

Un grondement sourd monta des énormes mécanismes hydrauliques qui solidarisaient les deux modules de l'Enterprise.

Une minute plus tard, la soucoupe transportant les familles et le personnel civil partit lentement à la dérive.

Sur la passerelle de combat, Picard et son équipe la regardèrent s'éloigner, portée par les vents solaires. Ils voyaient rarement leur navire sous cet angle.

Sur l'écran, les moteurs d'impulsion de la soucoupe s'allumèrent, projetant une lueur bleutée sur les alliages de la coque.

Jean-Luc sentit son estomac se nouer. Les capitaines de vaisseaux étaient censés prendre des décisions graves. Pourtant, chacune d'elles le frappait en plein cœur.

Riker semblait hypnotisé par la vue de la soucoupe.

La séparation s'est bien passée... Espérons qu'il en sera de même pour la suite des événements...

Quand il put enfin arracher ses yeux de l'écran, son regard se posa sur le capitaine.

A son expression, il crut qu'il allait ordonner de rattacher la soucoupe. Un instant, il se demanda comment il allait faire sans ternir son image auprès de l'équipage.

Mais son supérieur ne dit rien.

- Nous sommes prêts à manœuvrer sans risque pour la soucoupe, annonça Geordi.

- Bien, murmura Picard. Envoyez un message en basse fréquence à M. Argyle. Dites-lui de cacher la soucoupe derrière la ceinture d'astéroïdes qui se trouve de l'autre côté de Tetra II. En espérant qu'ils seront protégés.

- Bien, monsieur, répondit Worf.

Sur l'écran, la soucoupe coupa ses moteurs d'impulsion. Elle avait acquis une poussée suffisante pour maintenir une vitesse stable dans l'espace.

Will regarda à nouveau son capitaine.

Il ne semblait pas effrayé à l'idée de pouvoir mourir bientôt. En fait, il paraissait ennuyé qu'un phénomène spatial l'oblige à scinder son navire en deux.

Ou est-ce autre chose ?... Je le connais si peu...

Picard se tourna brusquement vers Troi.

- Vous sentez quelque chose ?

Elle secoua la tête.

- Rien, capitaine.

- Worf, des changements dans les niveaux d'énergie de l'entité ?

- Aucun, à l'exception de la baisse déjà enregistrée, monsieur.

- Lieutenant Yar, surveillez la position de la soucoupe, ainsi que celle de cette chose. Je veux savoir si leurs chemins risquent de se croiser, et je veux en être informé à l'avance.

- Bien, capitaine, répondit la jeune femme blonde penchée sur la console tactique.

- Après tout, soupira Jean-Luc, pourquoi attendre ? Monsieur Riker, attirons son attention.

Will hocha la tête, puis il appuya sur son combadge.

- Riker appelle l'ingénierie. Avons-nous assez de puissance de distorsion ?

Lucy MacDougal répondit si vite qu'on aurait pu croire qu'elle se trouvait sur la passerelle :

- *Les moteurs de distorsion sont toujours en panne, monsieur, mais ils devraient fonctionner sous peu.*

- Je n'ai pas encore besoin de vitesse, répondit l'officier en second. Je désire simplement faire grimper la puissance d'environ dix pour cent. Ainsi, nous ferons diversion le temps que la soucoupe évacue la zone. Ensuite, tenez-vous prêt à couper l'énergie pour nous cacher aussi.

- *Je comprends, commander, mais la puissance de distorsion n'est pas si facile à contrôler. L'opération ne pourra pas être instantanée.*

Riker fixa Picard; le capitaine hocha silencieusement la tête.

- Faites au mieux, MacDougal. Riker, terminé.

Il ne restait plus qu'à espérer qu'ils attireraient l'attention de la chose.

Quelques secondes plus tard, les appareils enregistrèrent une brusque montée des niveaux d'énergie dans les moteurs de distorsion.

Sur l'écran, l'image changea.

L'entité fit une pause dans le coin inférieur de l'écran, puis elle se dirigea vers eux.

- Il attaque, annonça Yar. Il fonce droit sur nous.

- Pilote, ordonna Riker, s'agrippant au fauteuil de Laforge, impulsion à zéro point trente. Cap sur deux cent vingt-quatre point quinze.

- Bien, monsieur.

- Accélérez, Laforge.

- Lieutenant, nous suit-il ? demanda le capitaine.

- Oui, monsieur.

- Vitesse ?

- Zéro point quatre en vitesse d'impulsion.

- Parfait. Voyons maintenant s'il a véritablement mordu à l'hameçon. Lieutenant Laforge, accélérez à cinquante pour cent de la vitesse d'impulsion.

- Bien, capitaine.

Ses nacelles étincelant d'une lumière bleutée, le module de combat prit la direction opposée à celle de la soucoupe, afin d'attirer le phénomène loin de Tetra II et de la ceinture d'astéroïdes.

- Capitaine, intervint Worf, MacDougal annonce que nous disposons d'assez de puissance pour alimenter les boucliers. En revanche, les moteurs de distorsion et l'armement sont toujours hors service. Ils seront fonctionnels dans quelques minutes.

Picard se contenta de hocher la tête.

- Je crois que notre plan marche, capitaine, fit Riker, calculant de tête le temps qu'il faudrait pour que la soucoupe soit en sécurité. Excellente idée, monsieur.

- Monsieur ! s'exclama Tasha, horrifiée. L'entité...

- Je vois. Demi-tour. Pleine puissance aux boucliers. Il faut attirer l'attention de cette fichue créature

- Boucliers à pleine puissance

Malgré les plans les mieux établis, malgré les progrès de la technologie, l'humanité n'avait jamais pu conjurer la malchance. Qui savait depuis combien de temps cette chose traversait la Galaxie ? Il n'y avait aucun moyen de connaître ses habitudes, ses préférences et les impulsions auxquelles elle obéissait. Et qui savait ce qu'elle était capable de repérer ?

Un éclat lumineux se reflétant sur la coque de la soucoupe... Une fuite... Une onde haute fréquence d'un service de maintenance... ?

Ces détails étaient le plus souvent négligés dans le fonctionnement quotidien d'un navire. Mais quelque chose avait renseigné le phénomène, lui confirmant que la soucoupe était plus intéressante que le module de combat.

Il avait fait demi-tour pour poursuivre les civils.

Picard fixa Worf.

- Quelque chose ?

- Aucun changement, monsieur, répondit le Klingon. Nous émettons vingt fois le niveau d'énergie de la soucoupe, mais cela ne l'impressionne pas.

- Approchez. Nous devons l'intercepter.

Laforge accéléra sans qu'on lui en donne l'ordre. Il savait ce qu'il devait faire... Même si cela signifiait la mort pour tout l'équipage du module de combat.

Un instant, il tourna la tête en direction de Data. L'androïde demeurait impassible.

Derrière eux, Riker serrait l'appui-tête du fauteuil de pilotage plus fort qu'il le désirait. Devant eux, l'écran s'emplissait de l'énergie crépitante de la chose.

Quand Will, constata que les moteurs d'impulsion de la soucoupe se rallumaient, un sentiment de rage impuissante naquit en lui.

Argyle savait parfaitement que le phénomène les poursuivait, et qu'ils étaient trop lents pour lui échapper. Riker regretta presque de s'être porté volontaire pour rester à bord du module de combat. La soucoupe avait besoin d'un vrai commandant, pas d'un ingénieur.

L'entité accéléra, aussitôt imitée par le module de combat.

Quelques secondes plus tard, Laforge parvint à dépasser la chose, à lui couper la route et à reprendre la direction opposée.

En vain.

Picard vint se placer entre Data et Geordi.

- Que diable ! Rien ?

- Aucune réaction, confirma l'aveugle, visiblement déçu.

- Worf ?

- Aucune explication, capitaine, gronda le Klingon. L'ennemi continue de pourchasser la soucoupe.

Data leva les yeux.

- C'est peut-être autre chose qu'un insecte, capitaine.

- Un requin, grommela Riker.

- Numéro un ?

- C'est un requin qui se concentre sur un poisson particulier, dans un banc. Il ignore des morceaux plus appétissants pour satisfaire son désir de chasse.

- Monsieur ! s'exclama soudain Troi. Nous devons faire diversion. La soucoupe...

- Ne supportera pas une attaque. Je le sais, conseiller, croyez-moi. Boucliers à pleine puissance. Salle des machines, le capitaine à l'inter. Vitesse de distorsion rétablie ?

- MacDougal à l'inter, monsieur. Je peux vous donner le facteur trois, pas plus.

- Exécution ! Et je veux que vous vous prépariez à éjecter l'antimatière...

Riker sursauta.

- Capitaine ?

- Nous allons nous assurer que ce fichu truc ne nous ignore pas. Cette chose ne va pas...

- Monsieur ! interrompit Yar. Elle se rapproche de la soucoupe ! Vitesse zéro point soixante-quinze...

- Mettez le cap sur cette entité, distorsion trois. Exécution

Laforge et Data échangèrent un regard pour s'assurer qu'ils avaient bien entendu leur capitaine.

- J'ai dit, exécution ! (Puis il murmura) Nous allons traverser cette saloperie.

CHAPITRE VII

Picard dirigeait la passerelle de combat comme un char. Il tenait les rênes de l'Enterprise, et son regard toisait l'ennemi.

Même aux yeux de Riker, le capitaine parut soudain plus grand que nature. Chaque navire affrontait un jour une situation sans solution; c'était le cas aujourd'hui. Malgré la programmation primaire de cette créature, elle menaçait leur vie. Il n'y avait aucune échappatoire à l'affrontement.

L'entité remplissait l'écran, véritable mur de couleurs scintillantes. Le module de combat dressait sa tête de cobra, prêt à le frapper. Malgré la puissance de l'Enterprise, les officiers ne purent réprimer un frisson de terreur.

Dans les dernières secondes, Will ferma les yeux.

Il devait accepter le fait qu'il allait mourir pour sauver la vie d'autrui, car tel était son devoir. Après tout, c'était pour ça que le navire était séparable : le module de combat devait être sacrificiable.

Il se raidit, ayant déjà senti le parfum métallique de l'attaque de l'entité...

L'Enterprise plongea dans le mur d'énergie avec des crépitements assourdissants. Des éclairs parcoururent la passerelle, traversant chaque console, chaque officier. Riker entendit Deanna pousser un cri, mais il ne parvint pas à bouger.

Crac... CRRRAAAAAAACCC... ..

Le vaisseau jaillit de l'autre côté du phénomène, laissant derrière lui une traînée de lumière spectrale.

- Laforge, mettez le cap sur le champ d'astéroïdes ! ordonna le capitaine. Salle des machines, Picard à l'inter...

Comment pouvait-il parler ? Comment parvenait-il encore à articuler ?

Will réussit enfin à tourner la tête vers le capitaine. Celui-ci était penché sur l'intercom intégré aux accoudoirs de son fauteuil.

- Salle des machines, répéta-t-il. Lâchez l'antimatière quand je vous en donnerai le signal... Répondez

- *Salle des machines à l'inter... Nous... Message bien reçu... Paré quand...*

- Laforge, dans combien de temps atteindrons-nous les astéroïdes ?

- Dans deux minutes, capitaine.

Les doigts de Geordi pianotaient sur la console de pilotage, évitant soigneusement les décharges électriques qui couraient encore sur sa surface.

Enfin, l'Enterprise mit le cap sur la ceinture rocheuse en orbite entre la géante gazeuse et le soleil du système.

Will, inquiet, chercha Deanna du regard.

Elle était agrippée à une rambarde, un bras cachant son visage, comme pour se protéger les yeux.

L'instant d'après, l'attention de l'officier en second fut attirée par ce qui se passait sur l'écran principal. Le phénomène avait abandonné la poursuite de la soucoupe et, comme enragé, il fonçait sur eux à une vitesse inimaginable.

Leur plan avait réussi.

Un peu trop bien.

- Capitaine ! L'entité nous prend en chasse s'écria Will.

- Vitesse maximale ! gronda Picard.

- Nous entrons dans la ceinture d'astéroïdes, dit Laforge.

Le capitaine activa l'intercom :

- MacDougal, éjectez la charge d'antimatière. Exécution

Le bruit qui résonna dans tout l'Enterprise ressemblait à celui d'une chasse d'eau. La « vidange » de la charge d'antimatière était une manœuvre effectuée uniquement en cas de fuite des réacteurs. L'antimatière se déversa des nacelles, se répandant dans la ceinture d'astéroïdes. A chaque fois qu'elle touchait de la matière, dans l'espace intersidéral, une explosion se produisait.

Une explosion considérable.

Le navire fut poussé par les ondes de choc successives tandis que les flammes s'étiraient sur des dizaines de kilomètres.

L'Enterprise émergea de la ceinture d'astéroïdes.

Dès que les réserves d'antimatière furent épuisées, sa vitesse redevint inférieure à celle de la lumière. A bord, tout le monde fut projeté en avant à cause du brusque changement de vitesse.

Sur l'écran, les astéroïdes étaient secoués par les explosions d'antimatière.

- Toute l'énergie disponible aux boucliers, ordonna Picard. Ils seront faibles en vitesse d'impulsion, et il faudra peut-être puiser de la puissance dans les réserves des phaseurs. Ingénierie, m'entendez-vous ?

Il jeta un rapide coup d'œil sur l'écran principal. Dans la ceinture d'astéroïdes, la créature se nourrissait des explosions d'antimatière.

Alors un dernier éclair parcourut la passerelle, jaillissant d'une console pour frapper Data. L'androïde fut foudroyé, paralysé par l'assaut électrique. Une aura orangée, parcourue d'étincelles, se forma autour de lui.

- Non ! s'écria Geordi.

Cette fois, la menace semblait familière; la réaction du jeune Noir était prévisible.

Riker l'empoigna avant qu'il puisse toucher Data. Au même instant, l'androïde tourna la tête dans sa direction.

- N'approchez pas, Geordi..., parvint-il à dire. Des étincelles crépitèrent sur la main tendue de l'aveugle, mais l'ordre de Data le fit reculer. A travers son VISOR, il voyait en infrarouge le champ de force orangé.

- Laforge, à votre poste ! fit Picard.

S'ils avaient encore des doutes sur la capacité de Data à ressentir la douleur,

le corps torturé de l'androïde venait de les dissiper.

Approchant de Data, Riker jeta un rapide regard à Troi. Elle se tenait toujours à la rambarde, l'air inquiète, mais elle semblait se sentir mieux.

- Capitaine, dit Will, nous devrions peut-être profiter de l'occasion pour essayer d'entrer en contact...

Laforge voulut s'interposer.

- Non ! Il faut le tirer de là...

- C'est peut-être notre seule chance, insista l'officier en second.

- Ce n'est pas une machine sacrificiable ! objecta Laforge.

- Je le sais. Reculez, c'est un ordre. Capitaine...

Picard contourna l'androïde et le champ de force.

- Oui... Calmez-vous tous. (Il s'agenouilla si près de Data que des étincelles coururent sur sa peau.) Data, vous m'entendez ?

Les crépitements cessèrent soudain. Le champ de force enveloppa l'androïde comme un linceul. La respiration de Data (un programme intelligemment mis au point par l'androïde pour simuler la vie) se fit plus régulière. Ses yeux étaient fixés sur le plafond noir de la passerelle de combat, mais ils donnaient l'impression de lire quelque chose.

Data tremblait de tous ses membres.

Riker approcha lentement du capitaine.

- On dirait une synthèse harmonique, comme des ondes radio qui font vibrer un cristal. Data semble compatible avec l'énergie de cette entité.

Picard hocha la tête.

- Data ? M'entendez-vous ? Me comprenez-vous ?

Un long moment de silence suivit.

Puis :

- Oui...

- Data, parlez-moi, l'exhorta le capitaine.

- Je...

- Continuez. Essayez de parler, je vous écoute.

- Circuit... secondaire... de com... comm...

- Communication ?

- Oui...

- C'est ce que j'espérais entendre. Pouvez-vous communiquer ?

L'expression de Data trahit sa frustration.

- Je ne peux pas... peux pas... transmettre...

- Continuez d'essayer. Que tout le monde reste calme. Que personne ne bouge.

Worf, au rapport.

Même le Klingon baissa la voix

- Le phénomène continue de se nourrir des explosions d'antimatière dans la ceinture d'astéroïdes, monsieur. Aucun changement dans sa trajectoire.

- Je vous parle...

La voix était douce, mais ils ne reconnurent pas de suite son accent. Tous se

retournèrent vers Deanna Troi, qui descendait les marches menant au centre de la passerelle. Riker lui tendit la main; elle l'accepta. La Bétazoïde avait la même expression que Data sur le visage : elle voyait une chose invisible pour les autres.

- Votre langage, murmura-t-elle, je le parle.

Lui tenant toujours la main, Will fit mine d'approcher.

- Non ! Lança Picard, lui intimant de reculer.

Le second s'écarta aussitôt.

- Qui êtes-vous ? demanda le capitaine.

Des larmes roulèrent sur les joues de Troi.

- Tous... vous finissez...

- Nous ne comprenons pas ce que vous voulez nous dire.

La Bétazoïde se mit à trembler.

Malgré le refus de Picard d'accepter une explication paranormale à la situation, l'atmosphère de la passerelle avait quelque chose d'irréel. Le visage éclairé par une lueur étrange, Troi était comme possédée par un spectre de légende, une créature venue d'une époque reculée où l'ignorance stimulait l'imagination de l'homme. Mais au sein de cet enchantement, tout le monde pouvait voir l'influence plus matérielle d'un esprit scientifique. Après tout, le linceul énergétique qui enveloppait Data se reflétait dans les yeux d'ébène de la télépathe.

Riker fit un pas vers elle, soulagé que le capitaine ne s'interpose pas.

- Deanna ?

Troi se força à parler. D'une étrange manière, ils surent que c'était bien elle.

- Vous pouvez..., en finir...

Sa voix n'était qu'un souffle, mais elle avait une puissance que Picard n'aurait jamais cru entendre dans pareille situation.

Elle prit une grande inspiration; les spectres lumineux qui dansaient sur son visage commencèrent à disparaître.

Riker et Picard se tournèrent comme un seul homme en direction de Data. Le champ de force qui enveloppait l'androïde semblait lui aussi se dissiper.

- Que personne ne bouge ! s'écria Jean-Luc. Attendez encore

Malgré l'ordre, Riker approcha de Troi, gardant un œil sur Data. Quand Deanna s'écroula, il la retint de justesse.

Il la déposa sur le sol et s'agenouilla près d'elle. Délicatement, il écarta les mèches brunes qui lui couvraient le visage.

A l'autre bout de la passerelle, l'enveloppe énergétique qui emprisonnait Data disparut. Geordi et Worf aidèrent l'androïde à se relever. Il avait l'air hagard mais, contrairement à Troi, il était conscient.

Picard scruta la passerelle pour s'assurer que les éclairs avaient bien disparu.

- Yar, la créature ? demanda-t-il.

- Elle dévore toujours l'énergie des astéroïdes, monsieur, répondit le chef de la sécurité.

Le capitaine soupira.

- Ce qui nous laisse encore quelques minutes de répit. Laforge ? Laissez Worf

s'occuper de Data et éloignez-nous de ce secteur au plus vite.

- Bien, monsieur. Quel cap ?

- Retrouvez la soucoupe. Pendant que nous le pouvons encore. (Il s'agenouilla près de Riker, qui serrait Troi contre lui.) Est-elle en vie ?

- Son pouls est régulier, mais dans ces circonstances, qui sait ce que ça signifie ?

- Espérons que tout ira bien; c'est tout ce qui nous reste.

- Allons-nous réunir les deux modules du navire, capitaine ? demanda Will.

Il savait quelle serait la réponse. Cependant, cette fois, les « retrouvailles » ne signifieraient pas que les problèmes étaient résolus.

Plutôt le contraire.

Ils avaient échoué.

Picard surveillait l'écran principal.

- Il semble que nous ayons commis une grave erreur. Tasha, contactez l'ingénieur Argyle et informez-le de notre retour.

- Bien, monsieur.

- Émettez sur ondes courtes. Avec un message le plus bref possible.

- Bien, monsieur.

Le capitaine prit le pouls de Troi pour s'assurer de son état.

Il baissa sensiblement la voix.

- Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il à Will. Ces paroles..., est-elle en contact avec la même chose que Data ?

Riker secoua la tête.

- C'est difficile à dire. En tout cas, ils ne sont pas affectés de la même manière. Deanna ne cesse de parler de personnes... comme si elle les connaissait. De plus, la manifestation du contact est différente. Elle n'a pas été attaquée. Avez-vous remarqué qu'elle pouvait toujours bouger ? On dirait que le champ électrique de l'entité se concentre sur Data, et qu'il parle à travers elle.

- Oui, mais que pensez-vous des messages qu'elle reçoit ? Sa télépathie est-elle si précise ? Jamais je n'ai vu Troi réagir de la sorte. Vous savez comme moi que la télépathie des Bétazoïdes est un fait scientifiquement prouvé. Ils n'agissent pas comme des médiums de romans fantastiques... J'ai du mal à le croire que Deanna joue à ce jeu

- Si cela peut vous soulager, soupira Will, je pense qu'elle ne joue pas.

- Qu'a-t-elle dit ? Que nous pouvons en finir ? Finir quoi ? En avez-vous une idée ?

L'officier en second s'humecta les lèvres.

Il réfléchit un instant.

- « Vous pouvez., en finir. » Je me demande si elle s'adressait à nous. La chose parlait-elle aux essences vitales détectées par Troi ?

- A moins que ce soit celles-ci qui lui parlent ? (Jean-Luc soupira.) Attendons que Troi et Data soient en état de répondre à nos questions. Nous avons toutes les données entre nos mains, mais nous ne pouvons pas les interpréter. Il est grand temps

que nous apprenions.

CHAPITRE VIII

Derrière eux, des explosions d'antimatière éclairaient encore le système stellaire.

S'écarter du secteur fut aisé : la créature était trop occupée à dévorer l'énergie des réactions matière/antimatière de la ceinture d'astéroïdes.

Réunir les deux parties du navire était une autre affaire.

Riker se tenait près de la console scientifique, où était assise Deanna Troi. Elle paraissait fatiguée, distraite et sombre, comme quelqu'un qui vient d'apprendre de mauvaises nouvelles.

Jetant un coup d'œil à la soucoupe, sur l'écran principal, Will sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. L'arrimage était toujours une manœuvre délicate, même si elle était en grande partie automatisée.

Au dernier instant, une onde de choc provoquée par une explosion dans la ceinture d'astéroïdes secoua l'Enterprise.

- Arrière toute ! ordonna Picard. Stabilisation. Doucement. C'est peut-être notre seule chance. Approche à l'aide de rayons tracteurs haute fréquence.

- Bien, monsieur, grommela Laforge, la sueur perlant sur son front.

- Worf, aidez à la manœuvre.

- Bien, monsieur.

Le Klingon abandonna Data et prit place à la console de navigation.

L'androïde cligna des yeux, mais il ne fit aucun effort pour rejoindre son poste. Riker crut déceler chez lui une forme de préoccupation.

Et maintenant ? Regarde-le, Will. On dirait que des réponses le rassureraient autant que toi. Peut-être a-t-il voulu être trop efficace ? Peut-être t'a-t-il compris trop littéralement ? La prochaine fois, je garderai pour moi mes remarques...

Peut-être...

Le pont trembla sous ses pieds. Jetant un coup d'œil à l'écran principal, il aperçut la zone d'arrimage de la soucoupe. Puis le moniteur fut automatiquement coupé.

- Arrimage réussi, capitaine, annonça Geordi. Tous les indicateurs sont au vert.

- Arrêt des machines. Eh bien, soupira Picard, notre plan était un fiasco. Nous n'allons pas nous en sortir à si bon compte.

- Quels sont les ordres ? demanda Riker.

- Capitaine ! s'écria Yar. L'entité a disparu

Le capitaine et l'officier en second se retournèrent comme un seul homme.

- Disparu ? répéta Jean-Luc. Comment ça ?

Le chef de la sécurité scrutait ses appareils, le front plissé par la frustration.

- Aucune trace, aucune énergie résiduelle, rien.

- Charmant. Ce phénomène joue au chat et à la souris avec nous ! Enfin, cela confirme en tout cas l'hypothèse de Data sur son interdimensionnalité.

- Nous devrions en profiter pour nous échapper, proposa Riker.

- Certainement pas, numéro un

- Mais...

- Vous ne comprenez pas ? L'entité a démontré clairement qu'elle n'était ni un requin ni un insecte. C'est une panthère qui attend notre prochain mouvement pour nous sauter dessus. Elle n'a plus qu'à rester à l'affût. Nous n'allons pas satisfaire ses instincts de chasseur. (Son regard se promena sur son équipage.) Coupez tous les systèmes, à l'exception des dispositifs de survie. Suspendez toutes les expériences en cours dans les laboratoires, coupez l'alimentation des synthétiseurs de nourriture, des holodecks, des communications internes. Réduisez le chauffage et l'éclairage au minimum. Demandez aux civils de rester dans leurs quartiers. Nous fermerons les accès aux ascenseurs dans dix minutes. Compris ?

Riker pencha la tête d'un air dubitatif.

- J'ignore combien de temps nous pourrions tenir.

- Autrefois, des villes ont dû supporter un couvre-feu pendant des mois, monsieur Riker.

- Bien, capitaine. (Will se tourna vers Worf) Annoncez la nouvelle à tous les secteurs du navire. Je superviserai la procédure moi-même.

- Dès que nous serons sur la passerelle principale, continua le capitaine, je veux une vérification complète des systèmes, ainsi qu'une estimation du temps nécessaire pour puiser de l'antimatière dans nos stocks de secours. L'opération devra se dérouler lentement, Riker. C'est une quantité d'énergie importante, et je ne veux pas que cette créature la détecte. Prévenez l'ingénierie.

- Bien, monsieur. Je vais m'en occuper.

- Préparez-vous à transférer les commandes...

- Capitaine, l'interrompit Troi.

Elle se leva avec difficultés.

Picard lui prit le bras pour l'aider.

- Conseiller, restez où vous êtes. Je vais demander au docteur Crusher de vous examiner.

- Plus tard, monsieur. Capitaine, puis-je vous parler en privé ? C'est... très personnel.

Jean-Luc étudia un instant son regard et son expression. Cela lui suffit pour comprendre que ce n'était pas un caprice. Elle avait quelque chose d'important à dire.

Il savait que son officier en second regardait pardessus son épaule, avantaagé par sa taille. Des yeux, il demandait certainement à Deanna Troi s'il pouvait être mis au courant de son secret.

- Très bien, soupira Picard, conduisant la Bétazoïde jusqu'à l'ascenseur.

Transférez les commandes sur la passerelle. Riker, occupez-vous de Data. Trouvez

des réponses. Nous allons étudier ce problème sur deux fronts. Conseiller, nous passons dans mon bureau. Vous autres, à vos postes

Riker suivit le capitaine et Troi des yeux jusqu'à ce que les portes de l'ascenseur se referment sur eux. Il pouvait vivre sans elle; peut-être y serait-il obligé ? Il avait renoncé à toute relation amoureuse en acceptant ce poste; jusqu'à ce qu'elle se présente à bord, il s'en était cru capable.

Soudain, la mission de cinq ans à venir lui parut plus un défi qu'une expérience. Était-il souhaitable qu'un officier en second, un futur capitaine, s'enferme dans une relation avec une femme ? L'embarquement des familles à bord des navires de Starfleet était si... récent. En cas de crise, quelqu'un savait-il si un commandant réagirait de manière différente parce que les siens étaient à bord ?

Deanna le saura. C'est la seule personne à qui je puisse poser la question...

Il fut tiré de sa rêverie par l'entrée de Yar, de Worf et de Geordi dans l'ascenseur. Data allait les rejoindre quand l'officier en second le retint.

- Data, restez ici.

Laforge voulut protester, mais les portes de l'ascenseur se refermèrent.

L'androïde fixa les panneaux coulissant pendant plusieurs secondes. Pour Riker, cet instant dura une éternité.

- Comment vous sentez-vous ? demanda-t-il.

- Fonctionnel, mais faible.

- Voulez-vous vous asseoir ?

- Non, merci, monsieur. Je préfère rester debout.

Pour pouvoir partir plus vite, je suppose... Allons, Will, déballe ton sac...

- Avez-vous des informations à me donner ?

Ce n'était pas exactement ce qu'il avait pensé dire en ouvrant la bouche, mais il songea qu'il pourrait revenir plus tard sur le sujet qui l'obsédait.

- J'ai de nouveaux renseignements, monsieur, mais ils ne sont pas clairs.

- Je vous écoute. Soyez concis.

Data hocha la tête; il réfléchit un instant, comme pour enclencher un programme « résumé ».

- Le phénomène est comme moi.

- Comme vous ? Une sorte de...

Riker s'interrompit, embarrassé quand l'androïde continua sa phrase

- De mécanisme. Fabriqué par une forme de vie intelligente. Un outil construit avec un degré de sophistication tel qu'il est possible qu'il soit une forme de vie.

- Vous lui parliez ?

- J'étais en contact avec lui. Je n'oserai cependant pas affirmer qu'il s'agissait d'une conversation. Il a pris les informations qui l'intéressaient, partageant seulement avec moi les renseignements qu'il désirait me donner. Je pouvais recevoir, mais pas transmettre. Peut-être étais-je trop éloigné de la source ? Ou peut-être ne suis-je pas construit pour servir de transmetteur... comme je l'espérais.

- Data, nous ne voulons pas que...

- Peut-être pourrais-je établir un contact plus direct si je prenais une

navette ?

- Ne soyez pas idiot ! le morigéna Riker. Personne n'utilisera de navette pour aller enquêter, pas même vous.

Jusqu'à ce qu'il prononce sa phrase, il ne s'était pas rendu compte de sa maladresse.

Il retint son souffle, espérant que Data ne prendrait pas sa remarque de manière trop personnelle.

- Le mécanisme est dangereux, monsieur, répondit l'androïde. Dans quelque temps, il saura distinguer la matière présente dans ce secteur des matériaux de construction de l'Enterprise. Il détruira le vaisseau, comme il a détruit le Gorshkov.

- Pas si vite ! coupa Riker. Nous ne sommes pas sûrs de ce qui est arrivé au Gorshkov.

- Je le suis. Il nous détruira dès qu'il le pourra. Et il a l'intention de le faire dès qu'il nous retrouvera.

L'expression de Data indiquait qu'il était certain de ce qu'il avançait. Riker sonda son regard impassible à la recherche d'une émotion. Il était certes un androïde, mais son visage paraissait d'habitude plus animé.

- Avez-vous des indices sur sa nature ?

- Il fut construit voilà de nombreux éons; il contrôle la puissance destructrice de plusieurs vaisseaux spatiaux. Le plus troublant, c'est qu'il pense être programmé pour utiliser cette puissance à sa discrétion.

- Génial ! J'ai vu des bulldozers qui agissaient avec plus de discernement que cette chose

L'androïde marqua une pause, peut-être pour signifier qu'il n'était pas d'humeur à bavarder. Elle dura assez longtemps pour mettre Riker mal à l'aise.

- Continuez, dit-il.

- Comme je viens de le dire, cette machine a peut-être atteint un niveau d'évolution qui fait d'elle un être vivant.

Un concept effrayant, pensa Will.

Heureusement, il n'en dit rien.

- Et ?

- Et... elle détruit les vaisseaux mécaniques qui contiennent l'énergie qu'elle cherche, tout en préservant l'essence vitale des êtres qui s'y trouvent.

- Mais pourquoi ? Pourquoi ce mécanisme parcourt-il la Galaxie en absorbant l'essence vitale de tant d'êtres ? Qui fabriquerait une machine capable de détruire un navire, mais soucieuse de maintenir en vie une conscience ? Ça n'a aucun sens

- Données insuffisantes pour répondre, monsieur. Mais cela est sensé d'un point de vue défensif. Nous ignorons encore si la réaction de la machine est identique face à une planète. Si c'est le cas, il pourrait s'agir d'une arme qui se serait retournée contre ses créateurs.

- Est-ce une véritable possibilité ?

- Non, une extrapolation.

- Cette chose préserve quoi, d'après vous ? La force vitale de ceux qu'elle

absorbe ?

- Non seulement ça, monsieur, mais la conscience dans son intégralité : la mémoire, les désirs, tout. Pratiquement parlant, ces êtres sont vivants

Croisant les bras, Will s'accouda à la rambarde.

- Imaginez ne pas être l'esclave du temps. L'humanité aspire à cette utopie depuis des millénaires. L'absence de la faim, de l'envie, de la peur, de la douleur, de la mort... Je me demande ce que ressentent ces êtres.

Pendant plusieurs secondes, il réfléchit à ce concept. Il paraissait idyllique. Combien d'humains avaient levé les yeux vers les étoiles en songeant que c'était le Paradis ?

- Il se passe deux choses, postula-t-il. Corrigez-moi si je me trompe...

- Je le ferai, monsieur.

- Heu... oui. Sommes-nous les témoins de deux types de contact ? Vous, avec le mécanisme, et Troi avec les essences vitales qui l'habitent ?

Pendant qu'il calculait les probabilités, les yeux dorés de l'androïde se fixèrent sur un point imaginaire.

Puis il fronça les sourcils.

- Cela semble en effet décrire l'évidence, monsieur. Le conseiller Troi représente la voie de moindre résistance pour les forces vitales. Elles seraient donc séparées de la conscience rudimentaire du mécanisme. J'aurais dû y songer plus tôt.

- Vous faites déjà votre mieux, dit Riker, tentant de rassurer l'androïde.

- Non, commander. Il est possible que mon corps contienne des composants dont j'ignore l'existence, et qui pourraient nous être utiles. De plus, je crois... En vitesse d'impulsion, avec nos boucliers, le mécanisme ne nous a pas détectés. Je crois qu'il m'a repéré et qu'il s'est servi de moi comme d'une ancre pour...

- Ne vous flattez pas trop, coupa l'officier en second. Il a d'abord attaqué Troi, puis moi. Vous n'étiez que le troisième sur sa liste, alors, ne vous blâmez pas de l'incident. C'est une réaction trop... humaine.

Sa réflexion, faite sur un ton agréable, eut l'effet contraire à celui que Will désirait. Le silence de Data en fut la preuve immédiate.

Riker fit une nouvelle tentative :

- Écoutez, Data... A propos de ce qui s'est passé...

- Si je puis me permettre, monsieur, votre conception de la nature est correcte. Il semble... que je me sois abusé. Apparemment, je suis plus mécanique que vivant.

- Écoutez-moi. Je désire que nous nous comprenions...

- N'ayez aucune inquiétude, commander, répondit Data. Ce n'est pas votre faute... Alors que je ne peux être vivant, je suis programmé pour en avoir l'illusion.

Sa déclaration résonna sur la passerelle de combat déserte.

Plusieurs secondes passèrent, soulignant le fait qu'il n'y avait pas de réponse.

Data leva la tête.

- Quiconque a construit cette entité savait ce que signifiait « être vivant ». Il connaissait la vie et le moyen de la préserver une fois que le corps a disparu. De

même, le mécanisme sait reconnaître une autre machine.

- Vous ne nous facilitez pas les choses.

- Il semble que je sois moi aussi un mécanisme. Un ustensile, pas une créature vivante. Non seulement je ne pourrai jamais devenir humain, mais je ne suis peut-être même pas une forme de vie. Je suis peut-être moins vivant que le premier protozoaire qui a émergé de la soupe primordiale, sur Terre.

« Je suis un appareil polyvalent, continua l'androïde. Un instrument. Aucun humain ne peut faire ce que je suis capable d'accomplir. Voilà une preuve qui aurait dû éveiller mes soupçons. »

- Être humain, fit Riker, c'est aussi accepter ses talents et ses limites. Une équation qu'une machine ne saurait pas calculer.

- Je vous en prie, commander. Si je suis une machine, ma sensation d'exister n'est qu'une illusion programmée dans mon système. Ce sont des faits que je dois accepter. Mon contact avec le mécanisme étranger m'a rappelé que je n'étais... qu'une supercherie.

Riker grimaça.

- J'admets ne pas savoir ce que vous êtes. Je ne suis pas qualifié pour le dire. Mais Starfleet vous a testé et considère que vous êtes vivant...

- Les experts de Starfleet se sont basés sur les calculs d'un ordinateur, commander, lui rappela Data. Aucun humain, en me regardant, ne peut se dire un instant que je suis son semblable. Et vous, plus que les autres, vous me traitez comme une machine. Une simple commodité comparable au synthétiseur de nourriture.

Will cessa de respirer jusqu'à ce que sa poitrine le brûle. La vérité venait de le frapper au visage.

- Monsieur, puis-je disposer ?

Tristement, l'officier en second s'appuya sur le dossier du fauteuil de commandement.

- Rompez.

Derrière lui, il entendait les portes de l'ascenseur se refermer sur l'androïde. Will prit une grande inspiration.

- Pinocchio veut devenir un vrai petit garçon.

* * * * *

- Vous vouliez me parler en privé, mais je vous demande de faire vite, conseiller. Les mains délicates de Deanna tremblaient.

Elle avait cru que détenir les réponses l'aiderait à résoudre son problème, mais ce n'était pas le cas. Elle en savait nettement plus qu'une heure plus tôt, mais ça ne rendait pas la situation plus simple. Son crâne et sa nuque lui faisaient mal comme si quelqu'un avait voulu lui dévisser la tête.

- Je n'ai jamais ressenti quelque chose de semblable, capitaine, dit-elle. Il m'est déjà arrivé de devoir bloquer des pensées, mais j'ai été assaillie comme si mes boucliers mentaux n'existaient pas. Je ne comprends pas vraiment comment c'est

possible, mais ces essences sont conscientes et vivantes. Ce ne sont ni des souvenirs, ni des résidus, mais des personnalités. Cette chose garde en vie la conscience et détruit l'enveloppe charnelle.

- Sont-ils tous humains, vos fantômes ?

- Je n'en suis pas sûre. Je perçois d'autres présences, mais il est possible que seuls les humains parviennent à communiquer avec moi... Je sais qui ils sont, maintenant.

Picard s'installa derrière son bureau, hochant la tête. Il tenta de ne pas paraître impatient. Même s'il n'y parvenait pas, Troi pouvait voir qu'il faisait un effort.

- Arkady Reykov et les membres de son équipage, dit-il.

- Comment le savez-vous ? s'étonna la Bétazoïde.

- Parfois, il n'est pas indispensable d'être télépathe.

Elle plissa le front.

- Oui, je suppose que c'était évident. Mais il y a autre chose, monsieur. Ou, devrais-je dire, ils sont plus nombreux... Des millions, pour être précis. Leur niveau de communication est plus élevé, comme s'ils avaient oublié avec le temps comment utiliser les mots et les images. Nous sommes peut-être leur premier contact extérieur...

- Depuis 1985, finit le capitaine.

- Oui, murmura Deanna. Pendant un temps, ce qu'ils désiraient me paraissait confus. Il y avait tant d'esprits qui hurlaient, certains rationnels, d'autres non... Peu d'entre eux sont capables de projeter une image mentale.

- Comme l'apparition dont Riker a été le témoin dans la course ? demanda Picard.

- Je crois.

- Que veulent-ils ? En avez-vous une idée ?

Troi baissa un instant la tête, pensive.

- Capitaine, je ne vous ai pas tout dit.

Jean-Luc se pencha dans sa direction.

- Racontez-moi.

- A propos de la confusion... Il est vrai que des millions d'esprits sont en contact avec moi, mais leur désir est unanime...

Elle fut interrompu par la sonnette de l'intercom.

- *Capitaine, Riker à l'inter. Puis-je vous rejoindre dans votre bureau ?*

Picard allait le faire entrer, mais Troi se récria vivement :

- Non, je vous en prie. Ne le laissez pas entrer.

- Pas même Riker ?

- Je vous en prie...

Il activa l'intercom de son bureau.

- Dans quelques minutes, numéro un.

Un long silence suivit.

Picard imagina les regards étonnés qui devaient s'échanger sur la passerelle.

- *Bien, monsieur, je vous attends à mon poste. Riker, terminé.*

Le capitaine se tourna vers la Bétazoïde

- De quoi s'agit-il, conseiller ? Ces gens veulent-ils que nous fassions quelque chose ?

- Vous allez devoir prendre une grave décision, et je me suis dit que l'opinion de l'équipage ne vous faciliterait pas la tâche. C'est pour cela que j'ai demandé à vous parler en privé.

- J'apprécie, mais...

- La plupart des religions de la Galaxie décrivent un Enfer, capitaine. (Elle soupira.) A présent, je sais ce que c'est.

- Sans aucun doute, mais quel rapport avec ces êtres ?

Le regard de Troi se chargea de rage et d'amertume.

- Il m'est difficile d'être plus claire, capitaine. Ce sont des créatures vivantes, parmi lesquelles on compte des humains. Ils sont immortels et conscients.

- Très bien, je comprends, fit Picard. Mais que veulent-ils ?

Elle croisa les doigts. Ses phalanges étaient si tendues que sa peau blanchit.

- Ils veulent que vous les aidiez à mourir.

* * * * *

- Arrêtez de dire ça. Vous n'êtes pas une machine. Je peux le jurer rien qu'en vous regardant.

Geordi Laforge poussa amicalement Data dans le couloir menant à la zone de stockage. Il leur fallut passer deux portes marquées **PERSONNEL AUTORISÉ UNIQUEMENT** pour pénétrer dans la salle blindée, placée sous haute surveillance électronique.

La réserve était éclairée par deux ampoules de secours. Data alluma une torche électrique, un réflexe qu'il avait en présence d'autres humains, inutile dans ce cas. Avec son VISOR, Geordi voyait parfaitement dans l'obscurité.

- Je m'attendais à affronter bien des problèmes dans l'espace, soupira le jeune Noir, mais je ne pensais pas devoir y trouver une définition à la vie.

- C'est en effet le dilemme actuel du capitaine. A cause de moi.

- Ce n'est pas votre faute. Arrêtez de vous sentir coupable. Bon sang, après tout ce temps passé à vouloir devenir humain, vous avez trouvé une méthode efficace, mais particulièrement ennuyeuse

L'androïde tendit l'oreille avec espoir.

- Comment ça ?

- Vous vous apitoyez sur votre sort ! Arrêtez tout de suite.

Attendu qu'il n'avait pas conscience de ce qu'il était censé faire, Data se demanda comment arrêter.

Le temps qu'il consulte ses banques mémorielles, Laforge était entré dans une autre pièce, où se trouvaient les appareils de surveillance des réservoirs d'antimatière. Sur les moniteurs, quelques lumières clignotaient doucement, indiquant

que tous les systèmes fonctionnaient normalement.

- Ce doit être quelque part par ici, grommela l'aveugle. Data, essayez l'injecteur d'antimatière. Moi, je...

Quand les portes de la salle se refermèrent derrière eux, un bruit métallique emplît la pièce. Geordi eut le temps de voir une forme infrarouge plonger derrière une console.

- Qui est là ? demanda-t-il.

Data vint se placer devant lui.

- Je suis le lieutenant Data. Vous êtes dans une zone interdite. Identifiez-vous.

Un visage coupable apparut derrière la console, éclairé par la lampe de Data.

- Wes ! s'exclama Laforge ? Que fais-tu ici ? Sors de ta cachette

La mince silhouette de Wesley Crusher émergea de l'ombre.

- Que faites-vous ici ?... Je veux dire... nous sommes en pleine alerte...

- En effet, répondit l'aveugle, le capitaine a ordonné de couper l'énergie...

- Je sais.

- Et nous avons détecté une fuite dans la réserve d'antimatière. Il faut la trouver avant que la créature la repère.

Le visage de l'adolescent s'empourpra.

- Ce n'est pas une fuite importante, n'est-ce pas ?... Je veux dire... vous ne l'aviez pas détectée auparavant ?

- C'est exact, mais pourquoi... Wesley ! Que sais-tu à ce propos ?

Data approcha de l'adolescent.

- Wesley, si vous savez quelque chose, vous feriez mieux de nous le dire. Nous avons éjecté notre antimatière, et nous ne pourrions pas utiliser les réserves tant que nous n'aurons pas découvert la raison de la fuite.

- Eh bien... je...

- Bon sang, cette zone est interdite au public, Wes ! s'écria Geordi.

- Je sais, mais il m'aurait fallu plusieurs semaines, voire un mois, pour obtenir l'autorisation de...

- La hiérarchie existe pour de bonnes raisons. C'est aussi le cas pour les zones interdites. Tu sais ce que ça veut dire, « interdit » ? Que fais-tu ici ?

- Rien du tout.

- Enseigne, au rapport, ordonna Data, oubliant volontairement les familiarités pour obliger le jeune homme à parler.

- Je fais une expérience, à partir d'une idée visant à augmenter la puissance des phaseurs sans dépenser autant d'énergie. J'ai fabriqué une maquette...

Il les conduisit jusqu'à une table où était posé un petit appareil, éclairé par un rayon lumineux.

- Que diable... (Laforge se pencha.) Où as-tu branché ça ?

- Je... puisais dans les réserves de secours.

- Bon sang, Wes ! Tu as un grade de stagiaire. Tu sais ce que veulent dire les mots « cour martiale » ?

- Personne n'utilise jamais les réserves d'antimatière ! Comment étais-je censé

savoir que vous en auriez besoin ?

- Vous savez que cette zone est réservée au personnel autorisé, insista Data.

Geordi lui laissa à peine le temps de finir sa phrase.

- Si tu commets la moindre erreur avec ce matériel, tu créeras un nouveau soleil ! Il est dangereux de puiser de l'énergie directement dans les réserves. Tu ne le sais pas ?

- Allons, Geordi, ce n'est pas si grave, se défendit Crusher. Dans une situation normale, personne n'aurait rien remarqué.

Laforge secoua la tête.

- Ce n'est pas le problème. Nous sommes à bord d'un vaisseau spatial, Wes, pas sur un terrain de jeu.

Que faire ? pensa l'aveugle. *Je pourrais signaler sa faute, mais cela n'arrangerait pas ses relations avec le capitaine...*

Cependant, le petit jeu auquel le gamin s'était livré était dangereux.

- Coupe le circuit, ordonna Geordi à l'adolescent.

- Pas de problème, répondit Crusher. C'est ce que je m'apprêtais à faire.

- Ah... Tu savais que nous le détecterions. Tu savais que c'était interdit.

- Il y a quand même une petite difficulté, dit Wes d'une voix hésitante.

J'ignore comment rompre le flux d'antimatière sans provoquer de fuite.

Laforge soupira.

- Wesley, même les ingénieurs les plus chevronnés ne jouent pas avec l'antimatière. Data, jetez un coup d'œil. Nous devons déconnecter son invention...

L'androïde approcha de la maquette.

- A quel principe obéit cet appareil ? Le jeune garçon entreprit d'expliquer le concept de son expérience.

- Mon système permet de séparer dans le condensateur les différentes fréquences d'un phaseur, ce jusqu'au cycle de production du rayon.

- Et quel est le problème ?

- Il ne fonctionne pas.

- Je vois.

- Si j'avais réussi, cette maquette aurait la puissance de quatre fuseurs en consommant l'énergie de la moitié d'un.

- Ce jouet ? s'étonna l'aveugle.

Data fixa un moment Wesley.

- Avez-vous pensé à augmenter la puissance en relation avec l'énergie cinétique dégagée par la scission des fréquences ?

Le regard de l'adolescent hésita entre les deux officiers.

- Heu... non.

- Dans ce cas, votre prototype n'est pas assez puissant pour produire un rayon, postula l'androïde. Je pense que la séparation provoque une perte d'harmoniques dans le cristal de focalisation du condensateur. Il pourrait en résulter une...

- Une surchauffe, je sais.

- Écoutez, vous deux, les interrompit Geordi. Riker aura notre peau si nous ne

réparons pas cette fuite. La créature peut apparaître à tout moment, et je ne veux pas être ici quand ça se produira. Wesley, sors immédiatement si tu veux éviter des problèmes avec le capitaine.

- Mais la maquette...

- Data et moi allons nous en débarrasser. N'oublie pas que le capitaine t'a accordé le grade de stagiaire à titre temporaire. Si j'entends parler de nouvelles expériences non autorisées, je ferai un rapport à l'ingénieur en chef.

Crusher baissa les yeux.

- Bien, monsieur.

- Dehors. Retourne dans la soucoupe.

Les joues de l'adolescent s'empourprèrent de plus belle; il sortit sans dire un mot.

- Ah, les gosses ! s'exclama l'aveugle quelques instants plus tard. Data, pouvez-vous déconnecter cet appareil ?

- Je pense que oui. En fait, son idée est remarquable.

- Bien sûr, mais Wesley n'a pas conscience du danger. Tout paraît si facile quand on est gosse.

- Vraiment ?

- Vous vous souvenez... (Laforge s'interrompt.) Désolé, Data. J'oublie que vous n'avez jamais été gamin.

- Inutile de vous excuser. Il faudra bien que je me force à accepter la vérité.

- Que voulez-vous dire ?

- Je suis en quête.

- De quoi, Data ?

- Je dois découvrir ma véritable nature.

- C'est bien ce que je craignais, soupira l'aveugle. Pourquoi cela vous inquiète-t-il autant ? Vous êtes peut-être unique. Dans ce cas, il n'existe pas de sujet de comparaison. Y avez-vous déjà pensé ?

- Non, admit Data.

Il débrancha un fil de l'engin de Wesley. Le rayon lumineux disparut.

Geordi réprima un frisson.

- Je suis soulagé. Je tremble encore à l'idée qu'il ait pu connecter son engin de malheur aux réserves de secours.

- Il aurait pu y avoir un accident, lui répondit Data, mais les probabilités sont infimes.

- Je préfère ne pas prendre de risque, merci. Vérifions la stabilité du flux d'antimatière... Tout me paraît normal.

- Je suis d'accord.

Laforge appuya sur son combadge.

- Laforge appelle Riker.

- Riker à l'inter. Qu'est-ce que c'était ?

- Une panne au niveau des vannes, mentit l'aveugle.

- *Ce n'est guère rassurant. Pouvons-nous transférer les réserves dans le*

container principal ?

- Je crois, monsieur. Mais vous devriez faire vérifier par un ingénieur.

- *Nous n'en avons pas le temps. Le conseiller Troi est certaine que l'entité se trouve toujours dans les parages, même si les senseurs ne la détectent pas. Comment va Data ?*

Geordi échangea un regard avec l'androïde.

- Très bien, monsieur.

- *Excellent... Nous allons transférer l'antimatière au plus vite, afin de pouvoir enclencher les moteurs de distorsion s'il le faut. Restez où vous êtes pour surveiller les opérations. Appelez-moi au moindre problème.*

- Bien, monsieur. Laforge, terminé. (Il haussa les épaules.) Je ne crois pas qu'il vous déteste autant que vous le pensiez.

Data jeta les restes de la maquette de Wesley dans un conduit d'évacuation des déchets.

- M. Riker a peut-être raison en ce qui me concerne. Je dois l'accepter.

- Vous recommencez à pleurnicher.

- Peut-être, mais il est important que je découvre à quel degré je peux bien me trouver sur l'échelle de l'humanité. Je dois me pencher sur une question primordiale : ma place par rapport aux humains. (Il se posta devant la console de contrôle des réservoirs d'antimatière.) Il est possible que j'appartienne à l'évolution de votre espèce. Un être humain construit des machines de plus en plus performantes, qu'il utilise pour s'améliorer à son tour... Comme vous, Geordi. Vous faites partie de l'évolution de l'humanité. Dans un avenir lointain, l'homme parviendra peut-être à entrer en symbiose avec la machine, voire même à créer une nouvelle forme de vie ? Est-ce ce que je suis ? Une machine vivante ? A présent, le capitaine Picard doit prendre une décision. Parce que je sais que cette entité veut détruire l'Enterprise quand elle le trouvera. Elle croit que c'est son but. Cependant, j'ai capté des impressions qui n'allaient pas avec cet objectif.

- Comme quoi ?

- La peur. Ce n'est pas cohérent.

Geordi haussa les épaules.

- Je ne sais pas. C'est possible. Vous voulez dire qu'elle a peur de nous ?

- Non, pour nous.

- Désolé, mais il faudra que vous m'expliquiez. J'y vois mieux que les autres, mais je ne suis pas psychologue.

- Les êtres qui ont fabriqué cette machine savaient ce qu'était la vie. Ils savaient à quel moment la conscience apparaît dans les cellules vivantes. Ils sont parvenu à programmer l'entité pour qu'elle croie nous protéger du navire en nous absorbant.

- Génial, grommela Laforge. Elle n'est pas assez intelligente pour comprendre que c'est le navire qui nous protège de l'espace ?

- C'est un outil, Geordi. Un mécanisme qui obéit aux ordres sans les discuter...

En fait, c'est ma plus grande peur : m'apercevoir que je ne suis qu'un outil programmé

pour singer les humains.

Laforge se sentit inutile. Il pouvait tenter de rassurer l'androïde, mais il n'avait aucune réponse à lui fournir. Du moins, aucune qui puisse satisfaire

Data au même titre qu'un être humain. Son esprit analytique ne lui permettait pas d'accepter des réponses simples.

- Data, si cela doit vous consoler, je ne crois pas que je pourrais me lier d'amitié avec une machine.

Data tourna la tête vers lui. Ses lèvres se retroussèrent pour former un semblant de sourire.

- Merci, Geordi. Jamais je n'oublierai ça. Quoi qu'il arrive.

Peut-être fut-ce à cause du sourire, ou parce que l'androïde resta un instant immobile, le regard songeur, mais Laforge eut rapidement des soupçons.

- Que voulez-vous dire ? demanda-t-il.

Data le souleva comme un jouet.

- Data, que faites-vous ?

Sans répondre, l'androïde le déposa dans une alcôve prévue pour les cas de contamination radioactive. Il lui ôta son communicateur, puis referma la paroi transparente anti-contamination.

Sortant un fuseur type 1 de sa poche, il détruisit les commandes d'ouverture. Geordi était prisonnier.

- Data ! Pourquoi faites-vous ça ?

- Je suis désolé, Geordi. C'est peut-être le seul moment où ma présence n'est pas nécessaire sur la passerelle.

- Je n'y comprends rien. Laissez-moi sortir.

- Je vais prendre une navette. Informez le capitaine et M. Riker de mon intention d'approcher de la créature afin de communiquer avec elle.

Le jeune Noir pressa les paumes contre la paroi transparente.

- Data, non ! C'est de la folie. Ouvrez-moi ! Ne risquez pas inutilement votre vie

- Certains diraient que je n'ai pas de vie à risquer.

- Ne faites pas l'imbécile ! Ouvrez la porte. Comment suis-je censé prévenir le capitaine si je suis enfermé ?

- Vous marquez un point. Mais je dois profiter de l'occasion.

Il fit demi-tour pour sortir, puis hésita un instant.

Il se retourna une dernière fois vers la seule personne qui l'ait jamais traité comme un être humain.

- Merci pour tout, Geordi. (Il sourit.) Vous avez été un vrai pote

CHAPITRE IX

Le capitaine retourna dans son bureau au bout de quarante-cinq minutes.

Deanna Troi était toujours assise au même endroit, les mains croisées sur les genoux.

Elle cligna des yeux, comme si elle émergeait d'une transe.

Picard contourna son bureau, attendant qu'elle le regarde.

- Ils sont dehors, tous au courant de la situation. Êtes-vous sûre de vouloir le faire ?

Troi soupira, hochant la tête.

- Croyez-moi, monsieur. Je suis aussi inquiète pour ma santé mentale qu'au sujet de ces êtres. J'aimerais mettre fin à cette histoire. Pour cela, j'ai besoin d'aide.

- Le docteur Crusher a effectué des recherches sur les droits des malades incurables et sur leur psychologie, ce dans chaque civilisation connue...

- C'est mon travail, capitaine ! protesta la Bétazoïde.

- Je ne voulais pas que vous vous en occupiez dans votre état. Cependant, j'aurai besoin de votre expérience pour analyser les informations glanées par le médecin. Cela vous paraît plus juste ?

Elle parvint à sourire.

- Vous avez raison. Je n'aurais pas fait du bon travail dans mon état. Je n'avais pas réfléchi.

Picard s'assit derrière son bureau.

- Vous me semblez parfaitement rationnelle, conseiller.

- Mais cela pourrait changer. En ce moment, je me bats contre les esprits pour garder mon libre arbitre. Je ne sais pas combien de temps je pourrai tenir. Cela commence à m'affecter physiquement. Je me sens faible et nerveuse.

Jean-Luc réprima un frisson d'inquiétude; la situation le mettait mal à l'aise, et il avait du mal à accepter ce qu'elle venait de lui dire. Il avait déjà affronté pareil dilemme : faire confiance aux talents d'autres individus. Starfleet l'avait nanti d'un personnel aux capacités multiples, et son rôle était de les utiliser au mieux.

- Oui, je dépends entièrement de vous. Vous devrez me dire, autant que vous puissiez le faire, ce que veulent ces entités.

- Je vous l'ai déjà dit.

- Et nous allons en discuter. (Il appuya sur le bouton de l'intercom.) Entrez, je vous prie.

La porte s'ouvrit pour livrer le passage à Beverly Crusher et à Will Riker.

- Asseyez-vous, dit Picard. Vous êtes tous les deux au courant de la situation.

D'après le conseiller Troi, les essences spirituelles prisonnières du phénomène demandent à être détruites. Apparemment, elles préfèrent la mort à une vie immatérielle. Quand nous quitterons ce bureau, je veux savoir quel plan d'action adopter. Autant vous dire que je préfère affronter un ennemi tangible, dont je peux analyser les intentions. Si j'avais eu envie de m'occuper de pareils problèmes, je serais devenu prêtre. Vous savez ce que demandent ces entités. C'est à vous de m'aider à prendre une décision : s'agit-il d'euthanasie, ou d'une boucherie ?

Le silence qui suivit fut vite brisé par Riker

- Nous ferons de notre mieux, capitaine.

- Je sais. Docteur Crusher, vous avez terminé vos recherches sur l'état actuel de l'éthique médicale ?

- J'ai réuni le plus d'informations possible, en tout cas.

- Allez-y.

- N'oubliez pas que c'est vous qui avez posé la question, soupira Beverly. Le mot euthanasie ne signifie pas ce que pensent généralement les gens. Il s'agit en fait d'une mort en douceur, simple question de chance. La société a modifié ce concept en mort provoquée pour éviter des souffrances. C'est très proche de la situation à laquelle nous faisons face.

- Il ne s'agit pas de décider de les tuer. Ces entités ont déjà résolu de mourir. Je crois que c'est un détail important.

- J'y arrive, reprit Crusher. Croyez-moi, c'est plus complexe que ça n'y paraît. Entrent en jeu des notions de souffrance, de rationalité, de mort directe ou indirecte, de conscience, de décès d'organismes biologiques, de qualité de vie, de non-assistance à personne en danger, d'obligation à vivre, de liberté de choix, de religion...

Picard leva une main pour l'arrêter.

- Venons-en aux faits, docteur. Si vous avez déjà effectué la synthèse, donnez-moi vos conclusions.

- Ce n'est pas un sujet simple, Jean-Luc.

- Personne ne demande de simplicité, docteur. Mais soyez brève.

- Eh bien, il y a aussi la définition médicale de la mort. Cela peut-il nous aider ?

Avant que le capitaine réponde, Riker murmura

- Moi, ça m'aiderait.

- Très bien, continua Crusher. A moins d'entrer dans les histoires d'horreur, nous savons tous ce qu'est la mort : un processus physiologique facilement reconnaissable par la médecine. Nous savons quelle est la différence entre un corps vivant et un cadavre maintenu en vie. Le point déterminant a toujours été l'activité cérébrale l'électroencéphalogramme plat. Selon l'éthique médicale actuelle, le seul critère absolu de la mort est son irréversibilité. Ce n'est pas le seul possible, je vous l'accorde. La mort est un concept multiple qui regroupe plusieurs paramètres mais l'irréversibilité est le seul à avoir une valeur absolue.

- A mon avis, mourir est irréversible, dit Picard. Du moins, le pensais-je jusqu'à présent.

- Ils ne sont pas morts, insista Troi.

Sa résistance était mise à rude épreuve. Elle sentait constamment la pression de millions d'entités. Cette discussion était du temps perdu.

Frustrée, elle savait quelle décision devait être prise. Dans son esprit résonnaient ses paroles : *Ils ne sont pas morts. ils ne sont pas morts.*

- J'accepte votre opinion, reprit le capitaine. Ils n'ont pas encore affronté la mort. Je suis peut-être un peu vieux jeu, mais pour moi, la mort est une fin. Il n'y a pas de degrés dans un décès, contrairement à la souffrance. Mais nous ne sommes pas là pour déterminer leur état. Nous devons décider d'intervenir.

- Ou pas, ajouta Riker.

Tous les regards convergèrent sur lui.

Crusher soupira à nouveau.

- Il y a autre chose. Durant le dernier siècle et demi, l'éthique médicale a dû incorporer les coutumes et les croyances d'autres formes de vie.

- Je ne peux pas prendre de décision pour toute la Galaxie, docteur.

Concentrons-nous sur les humains, voulez-vous ?

- J'étais sûre que vous diriez ça. Et je suis d'accord avec vous.

- C'est rassurant, mais pourriez-vous vous expliquer avec plus de détails ?

- Oh... plus de détails.

- Est-ce si compliqué ?

- C'est vous qui le demandez, monsieur.

Jean-Luc prit une grande inspiration.

- En effet. Allez-y.

- Où en étais-je ?... Ah, oui. Il y a les concepts religieux et mythologiques de la mort, qui prétendent que l'âme quitte le corps...

- Vous n'allez pas tenter de définir ce qu'est une âme, j'espère ? l'interrompit Picard.

Crusher parut surprise par sa question.

- Non, mais il faut prendre en compte les concepts religieux et médicaux. La science estime que la mort est irréversible. En revanche, la religion a une théorie plus complexe, dont je suis certaine que vous ne voudrez pas entendre les détails.

- Merci. J'essaie de faire abstraction des croyances humaines depuis le départ. J'ai l'intention de m'en tenir à l'éthique médicale concernant les malades incurables.

- Mais ces gens ne sont pas des malades incurables, coupa Will. Ils pourraient survivre indéfiniment dans ce phénomène.

Troi hocha silencieusement la tête.

Quand elle parla enfin, ce fut avec une incroyable conviction

- C'est leur plus grande peur.

- Conseiller, lui dit Picard, vous dites ressentir chez ces êtres une forte unanimité. Pouvez-vous me garantir que vous captez les émotions de toutes ces entités ?

- Non. Je perçois une opinion unanime chez ceux qui gardent une conscience.

- Attendez, fit Riker, cette restriction me dérange.

Deanna le foudroya du regard.

- Oui, il est vrai que je détecte une folie généralisée chez ceux qui ont perdu leur personnalité. C'est aussi ce qui effraye les autres. Pouvez-vous les en blâmer ? Ils prennent une décision pour eux-mêmes, mais également pour ceux qui n'en sont plus capables.

- Que voulez-vous dire ?

La Bétazoïde prit une grande inspiration, se forçant à rester professionnelle malgré les émotions qui l'assaillaient.

- Je qualifierai leur état de « sénilité précoce ».

- Qu'est-ce que c'est ?

- La sénilité précoce est une détérioration irréversible des facultés mentales, accompagnée d'instabilité émotionnelle dégénérante.

- Ce qui soulève un autre problème : celui de la famille.

Les doigts de Troi serrèrent l'accoudoir de son fauteuil.

- Ne croyez-vous pas que ces entités soient plus capables que nous de juger des souhaits de leurs compagnons ?

Will fut forcé d'acquiescer.

- Je suppose que si nous passions l'éternité ensemble, nous pourrions nous qualifier de parents.

- Et les autres sont comme des victimes d'accident, ajouta Picard. Ils dépendent complètement d'une machine pour survivre.

- Oui, continua le docteur Crusher. Les interlocuteurs de Deanna sont mentalement sains, en bonne santé, mais ils souhaitent mourir. La médecine doit faire face à ce problème depuis le vingtième siècle, et ce n'est toujours pas facile. La seule constante est l'idée que l'euthanasie doit être étudiée individuellement. Ensuite, intervient l'opposition entre euthanasie passive et active. Cessez-vous d'alimenter le corps, ou vous contentez-vous d'attendre que la perfusion soit vide ? Quelles sont les implications morales de chaque...

- Vous multipliez les questions, coupa le capitaine. Je veux des réponses.

- Il n'y en a pas, c'est bien le problème. Nous considérons qu'il est inhumain de laisser souffrir des animaux, mais nous avons toujours éprouvé des difficultés à appliquer cette philosophie à notre propre espèce.

- Historiquement, intervint Riker, n'est-il pas vrai que ce problème a toujours été résolu par l'idée qu'un corps sans esprit n'est plus vivant ? Nous nous trouvons dans la situation inverse : des esprits, mais pas de corps. Jamais nous n'avons été confrontés à un cas semblable.

Crusher le regarda.

- Non. Vous vous trompez. Ce n'est pas nouveau.

Quand Deanna ouvrit la bouche pour parler d'une voix faible, tous se retournèrent pour l'écouter.

Cette fois, elle ne s'exprimait pas au nom des entités.

- C'est ainsi que se voient les personnes handicapées, expliqua-t-elle. Des esprits sans corps. Du moins pendant un certain temps. C'est souvent faux, et leur opinion change après une longue thérapie.

Quelques secondes durant, personne ne dit rien, parce que tous croyaient qu'elle allait continuer. Quand elle fut sûre que ce ne serait pas le cas, Crusher reprit son exposé.

- Mais l'histoire médicale ne manque pas d'exemples de personnes conscientes et rationnelles qui n'ont pas changé d'avis, monsieur Riker. Certains refusent de vivre s'ils ne peuvent pas fonctionner sans soutien. Une minorité sont capables de se suicider, mais pour les autres, qui doivent faire appel à autrui pour mourir, le problème prend une nouvelle dimension.

- La personne impliquée a elle aussi des droits, argumenta Will. Dont celui de ne pas commettre un crime.

- Oui, fit Picard, impatient. Nous avons le droit de songer à notre conscience. Y a-t-il une réponse définitive, docteur ? Une politique générale du Conseil Médical de la Fédération ? Ou encore votre opinion sur le sujet ?

- Moi ? (Beverly secoua la tête.) C'est la matière où j'ai manqué échouer à l'école de médecine. Je n'ai jamais trouvé deux cas similaires. Il n'y a aucune base pour une comparaison.

- Et la Fédération ? Docteur, j'ai besoin d'un précédent.

Elle marqua une pause, une moue pensive sur les lèvres, puis dit :

- Il n'existe aucun moyen de simplifier la situation. C'est pourquoi il n'y a aucune loi en vigueur sur le sujet.

L'officier en second croisa les bras.

- En bref, la décision nous appartient. Mais ces êtres, ces « âmes », pour utiliser le terme religieux, ne meurent pas. Ils pourraient continuer à vivre pour l'éternité.

- Oui, concéda le docteur, la véritable question est : « cette vie vaut-elle la peine d'être vécue ? »

Elle se tourna vers Picard.

Le capitaine la fixa sans répondre.

Cette vie vaut-elle la peine d'être vécue ?

Près de Crusher, Troi s'anima soudain.

- Celui qui agonise se demande si la maladie lui a pris tout ce qui rendait sa vie intéressante, comme vous le dites. Quand la douleur remplace la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher...

- Nous ne discutons pas de souffrance, conseiller, objecta Jean-Luc. Ces entités ne vous ont communiqué aucun sentiment de douleur, n'est-ce pas ?

- J'aurais préféré que ce soit le cas, admit Beverly. La question aurait été plus simple. Mon royaume physique est plus facile à classifier que le monde psychologique de Deanna. (Elle se tourna vers elle.) Je ne vous envie pas.

Le capitaine se leva, puis fit les cent pas dans son bureau.

- Docteur, j'avais espéré que vous me seriez d'une meilleure aide.

- Je le peux encore, mais il vous faudra me demander mon opinion personnelle.

- Bien sûr. Je suis désolé. Je vous en prie...

Elle soupira.

- Ils ont exprimé un désir rationnel de mourir.

- Et ?

- Et je crois que nous devrions le respecter.

- Voulez-vous dire qu'il faut agir ? Que feriez-vous à ma place ?

- Vous voulez savoir si je les tuerais ? Capitaine, laissez-moi vous dire quelque chose. J'ai découvert avec l'expérience que la souffrance peut être mentale autant que physique.

- Les tueriez-vous ?

Beverly redressa les épaules.

- Oui.

- Pas si vite ! s'exclama Riker. Nous ne pouvons pas intervenir !

- Nous le devons, assura Troi d'une voix plus forte.

- Un peu de calme ! dit Picard. J'ai convoqué cette réunion pour une raison précise : prendre une décision claire sur cette situation. En connaissance de cause.

Avant que l'officier en second puisse répondre, Deanna se pencha vers le capitaine.

- Monsieur, les êtres vivants sont des interventionnistes de nature. Depuis les temps les plus reculés, nous influençons l'évolution par des mariages sélectifs, comme les chefs de tribus qui choisissaient les plus belles filles pour porter leurs enfants.

C'est notre héritage

- C'est ridicule ! s'exclama Will.

- Pas nécessairement, nuança Crusher. Quand nous avons trouvé le moyen de guérir la pneumonie et la tuberculose, nous avons modifié définitivement l'évolution de l'espèce humaine. Des millions d'hommes et de femmes survécurent, alors qu'ils seraient morts autrement. Lorsque les lunettes ont été inventées, d'autres personnes ont pu vivre une vie normale. L'humanité a réussi à vaincre la sélection naturelle depuis si longtemps qu'il est désormais jugé immoral de ne pas le faire. Voilà votre précédent, capitaine. Je ne crois pas que la question soit d'intervenir ou pas.

- Et la science ? interrompit Riker. La technologie peut-elle redonner un corps à ces esprits ? Comme celui de Data ?

Le capitaine le foudroya du regard, puis il se tourna vers le médecin.

- Docteur, qu'en pensez-vous ?

- Selon mon opinion, il est trop tard pour ça. S'ils sont immatériels depuis 1985, voire plus longtemps, ils ont sûrement perdu la capacité d'accepter les limites d'un corps humain.

- Vous voulez dire un peu comme un aveugle qui recouvrerait subitement la vue ?

- Exactement. Il existe de nombreux moyens médicaux de restaurer la vue ; mais à moins que le patient soit très jeune, ils sont la plupart du temps suivis de graves complications. Si je redonnais la vue à Geordi grâce à une transplantation, par exemple, ses sens, son corps et son cerveau devraient s'accoutumer à une nouvelle vie. Par exemple, il n'aurait aucune notion de la profondeur. Il ne pourrait peut-être pas marcher les yeux ouverts, et son sens de l'équilibre serait altéré. Certains patients, soignés avec succès, ont demandé à redevenir aveugle plutôt que vivre cet enfer.

- Mon Dieu..., vraiment ?

- En tout cas, il est hors de question que je recommande qu'on essaie de placer ces esprits dans des corps androïdes. Ce serait pire que ce qu'ils vivent... (Elle prit une grande inspiration.) Capitaine, je crois que la seule solution est celle qu'ils ont choisie eux-mêmes.

- Nous ne sommes pas si sûrs de ce qu'ils désirent, insista l'officier en second. Troi le foudroya du regard.

- Vous n'en êtes pas certaine, Deanna. Je me trompe ? insista Riker.

- Will...

Il vint se placer devant la Bétazoïde.

- Vous avez admis vous-même que ces êtres sont peut-être fous...

- Certains d'entre eux, mais...

Crusher s'interposa :

- Cette machine a absorbé la vie viole les droits et les besoins de ses prisonniers

- Lesquels ? demanda Riker.

- Une vie normale, et la dignité de pouvoir prendre leurs propres décisions. Cette chose détériore leur qualité de vie à un tel degré qu'ils ne voient que la mort pour les en sortir.

- Alors, il faut les tuer, parce que Deanna le dit ? Comment savons-nous que leur décision est rationnelle ? Qu'elle n'est pas le fruit d'une dépression temporaire ?

- Vous appelez temporaire une période de plus de trois siècles ! s'exclama Beverly.

- A l'échelle de cette chose ? C'est possible. Et nous n'en savons pas plus. Cette entité est peut-être une utopie galactique, un rassemblement de pensées et de souvenirs. Et si Deanna détectait seulement les pensées de nouveaux arrivants qui ne savent pas ce qui les attend ?

- Je n'y crois pas, dit Troi.

- Très bien. Supposons que vous ayez réussi à me convaincre. Que va-t-il se passer ? Le remède pourrait être pire que la maladie, vous savez

- Nous savons contrôler les réactions aux remèdes, monsieur Riker. La médecine existe depuis plusieurs siècles. Capitaine, je sais que vous n'aimez pas utiliser les armes, mais cette chose est un véritable tyran

- Si nous détournons les règles, même à la demande de malades incurables, nous prenons des risques. Nous jouons à la roulette éthique, capitaine, et je n'aime pas ça.

- Ce n'est pas votre confort moral qui est en jeu, lui rappela Troi.

- Non, mais nous risquons la sécurité philosophique de toutes les vies intelligentes que nous rencontrerons désormais. Si nous commençons à prendre des décisions arbitraires de ce genre, c'est notre société qui sera en péril.

Le capitaine plissa le front.

- Je ne veux pas porter un fardeau pour toute l'humanité, numéro un, mais j'ai l'intention d'agir. J'apprécie que vous endossiez le rôle de l'avocat du diable, mais...

- Je ne joue pas l'avocat du diable, coupa Will. Je ne pense pas qu'il nous

revienne de prendre une telle décision. Et je ne trouve pas qu'il soit juste que ces êtres nous demandent de le faire. Nous avons le droit de ne pas devenir des meurtriers.

- Capitaine, intervint Beverly, nous sommes au-delà du point de non-retour. Les tuer sera peut-être difficile, mais leur survie l'est encore plus.

- C'est votre opinion, docteur !

- Oui, monsieur Riker. Le capitaine me l'a demandée. Si un jour vous commandez un navire, vous ne serez pas obligé d'en faire autant.

Amers, ils se toisèrent un long moment.

Quand le silence fut oppressant, le médecin prit une profonde inspiration et se tourna vers le capitaine :

- Monsieur, en tant qu'officier médical en chef de l'Enterprise, vous avez mon accord et mon soutien.

Picard entendit la balle rebondir dans son camp. Sa responsabilité allait-elle aux êtres emprisonnés par l'entité, à l'entité, à son équipage, ou aux formes de vie qui seraient un jour absorbées par cette chose s'il n'agissait pas ?

- La ligne politique de la Fédération milite contre une action armée, insista Riker.

Le capitaine hocha lentement la tête.

- Oui, nous ne devons pas l'oublier. La triste réalité est que nous ne pourrions peut-être pas assurer notre propre sécurité. Il vaut mieux tenter de nous échapper et laisser la Fédération décider.

Troi se leva d'un bond.

- Vous ne comprenez pas ! Ces gens ne peuvent même pas communiquer entre eux ! Ils sont des millions, mais chacun est seul ! Ce n'est pas comme un corps handicapé, qui dispose encore de ses sens... Ces êtres n'ont plus rien

Le capitaine approcha.

- Conseiller...

Elle recula.

- Vous ne savez pas ce que c'est ! Vous ne pouvez pas. Vous parlez, vous argumentez, mais vous ne savez rien ! Capitaine, si cette entité s'attaque à nous, nous n'aurons aucune chance de nous en sortir. Je vous jure que je me tuerai plutôt que connaître cette non-vie.

- Deanna ! s'écria Crusher.

Mais tous étaient affectés par la conviction de sa voix et par un serment irrationnel prononcé par une personne qu'ils savaient être plus rationnelle qu'eux.

Riker se sentit particulièrement responsable, mais il ne pouvait rien faire.

Beverly enveloppa les épaules de Troi de son bras, puis la guida vers la porte.

- Venez avec moi. Je vais vous donner un calmant.

La Bétazoïde s'écarta vivement d'elle.

- Non ! Je ne veux pas être mise sous sédatif ! Je parviens tout juste à garder mon contrôle. Personne ne me comprend donc ?

- Si, lui dit Crusher, vous le savez. Allons simplement respirer sur la passerelle.

(Elle prit la Bétazoïde par le bras, se retournant une dernière fois vers Riker et Picard.) Nous serons de retour dans quelques minutes.

Le capitaine les regarda sortir sans un mot. Quand il fut seul avec son officier en second, il se tourna vers la baie vitrée de son bureau.

Devant lui s'offrait un panorama infini d'étoiles et de systèmes solaires. Tetra II, qui auparavant avait été leur problème le plus complexe, paraissait bien insignifiante.

Jean-Luc n'aimait pas cette histoire.

- Cette entité infernale se terre quelque part dans le secteur, attendant que nous commettions une erreur, dit-il. Combien de ses semblables existent-ils, Riker ? Combien d'officiers devront prendre la même décision que moi ? Que faisons-nous quand nous n'avons plus de doute sur le désir rationnel de mourir d'une personne ?

Will Riker ne pouvait lui apporter aucune solution... mais il avait sa propre réponse. Celle que pouvait proposer un officier en second, et pas un capitaine.

- Est-ce vraiment le cas, capitaine ? Picard continua de fixer l'espace à travers la vitre, mais son front se plissa.

- Je dois savoir très précisément si cette chose est une utopie flottante, ou un enfer interstellaire.

CHAPITRE X

- Je n'aime pas ça du tout, Jean-Luc. J'inscrirai dans mon journal que vous agissez contre mon avis.

- En espérant que Starfleet le lise un jour.

Le caisson d'isolement de l'infirmierie était réglé sur la gravité zéro et sur la température corporelle du capitaine. Picard observait Beverly Crusher tandis qu'elle préparait une seringue hypodermique. Elle allait lui faire ce qu'aucune personne saine d'esprit ne permettrait.

Peut-être fallait-il une touche de folie, ou de désespoir, pour qu'un homme en arrive à de telles extrémités ? Quels que soient les dangers et les risques, toute rationalité devait céder face à sa quête.

Près de Picard, Troi montrait des signes de fatigue. Ses cheveux étaient humides de sueur, ses yeux vides et son attitude lasse. Tout ce qui d'habitude lui paraissait facile lui coûtait un effort.

Malgré son désir de faire partager à tous ce que ses pouvoirs emphatiques lui révélaient, elle eut la présence d'esprit de dire

- Je suis d'accord avec Beverly, monsieur. Je n'ai jamais considéré la privation sensorielle comme une technique efficace.

- C'est une véritable chambre des tortures, si vous voulez mon avis, ajouta Crusher.

- Très bien, dit le capitaine. Dans ce cas, trouvez une meilleure méthode pour me faire connaître ce qu'endurent ces gens, parce que je veux éliminer autant de doutes que possible tant que nous en avons le temps.

Les deux femmes échangèrent un regard, chacune espérant que l'autre aurait une idée.

Jean-Luc leur accorda un peu de temps, bien qu'il sût qu'il n'y avait pas d'autre solution.

- A quoi dois-je m'attendre ? demanda-t-il.

Le médecin brandit sa seringue.

- Eh bien, le premier effet sera...

- Monsieur, coupa Deanna, ils ne savaient pas à quoi s'attendre quand ça leur est arrivé.

Picard la fixa un long moment.

Pour la première fois, ce qu'il allait tenter l'effraya.

- Hum... Un point pour vous, conseiller. Très bien, allons-y.

Il se raidit quand le médecin pressa la seringue contre sa carotide.

- Je limite l'expérience dans le temps, lui expliqua Beverly tandis qu'il entrait dans la cabine d'isolement.

- Ne m'en dites pas plus.

- Vous comprenez que c'est différent du sommeil, n'est-ce pas ?

- En fait, je sais peu de choses sur cette expérience, admit le capitaine...

- Nous serons prêtes quand vous le serez, Jean Luc.

- Allons-y !

Le sas du caisson d'isolement se ferma derrière lui. Les parois étaient assez épaisses pour absorber les bruits, même si le navire était attaqué.

Avec une appréhension grandissante, Troi vit le sas se verrouiller. Pendant ce temps, Crusher finissait de programmer la cabine.

- Quels vont être les effets sur lui ? demanda la Bétazoïde.

Le médecin haussa les épaules.

- Physiquement, le narcotique va paralyser son corps et couper toutes les impulsions sensorielles externes visant son cerveau. Il n'agira pas sur sa conscience. Une fois cette commande activée, la cabine aura une gravité zéro, et elle sera plongée dans le noir.

Troi frissonna.

- Il sera comme eux.

* * * * *

Le capitaine Picard se tenait au centre du caisson, attendant que le programme d'isolement entre en fonction. Ses doigts le picotaient depuis que le docteur lui avait fait l'injection; il ne sentait plus ses pieds.

Pour l'instant, il n'y avait aucun autre effet.

Trente secondes avaient passé. Déjà l'expérience lui paraissait interminable.

Un frisson courut le long de son échine quand il se remémora les descriptions de Troi, et la manière dont elle avait été affectée par ce qu'elle ressentait.

Ce qu'elle est forcée de ressentir...

- Qu'est-ce que vous attendez ? murmura-t-il, impatient.

Combien de temps fallait-il pour programmer une séance d'isolement ? Ce devait être plus simple qu'un holodeck, tout de même

Il voulut tapoter des doigts contre ses cuisses pour passer le temps, mais ses mains refusèrent d'obéir aux ordres de son cerveau.

Il voulut baisser les yeux; il ne pouvait plus bouger le cou.

Ses jambes étaient en pâte à modeler; sa colonne vertébrale n'existait plus.

Il sentit la panique le gagner, mais il la repoussa, fixant intensément le mur gris, devant lui.

Nous devrions peut-être annuler l'expérience...

Il n'entendait plus sa voix. Sa langue remuait encore un peu dans sa bouche, mais il ne parvenait plus à articuler.

Quand la gravité zéro fut établie, il vit le mur bouger devant lui. Une

exclamation lui échappa.

Il l'entendit.

Au moins, certains de mes organes sont encore reliés à mon cerveau.

Le mur gris trembla.

Était-ce une illusion ?

Non, la peinture changeait de couleur...

Oui... il y avait un visage.

Un visage...

Un homme.

Picard vit tout de suite que ce n'était pas son reflet.

L'homme ne lui ressemblait pas.

Les yeux de l'étranger se fixèrent sur Jean-Luc. Il avait une mâchoire carrée, des cheveux noirs avec une mèche blanche sur une tempe, et une expression décidée...

Furieuse, même.

Picard entendait son cœur battre à se rompre, un son amplifié par l'influence de la drogue. Pas un instant il ne douta de l'identité de celui qui partageait son isolement.

Riker l'avait précisément décrit.

Paralysé, Jean-Luc ne pouvait que le regarder.

Deux capitaines séparés par les siècles.

La rencontre silencieuse semblait interminable.

L'esprit du Français enrageait de ne pouvoir ordonner à sa bouche de s'ouvrir pour parler au Russe - Arkady Reykov - et lui poser la question qui résoudrait son dilemme.

Mais son corps n'existait plus.

La cabine s'assombrit.

Bon sang ! Pourquoi maintenant ? Donnez-moi dix secondes de plus !

Reykov leva une main, qui se referma pour former un poing.

Il le montra à Picard - ce n'était pas une menace, mais une sorte d'exemple.

Jean-Luc voulut secouer la tête, pour exprimer son incompréhension.

En vain.

Le Russe rouvrit le poing, puis écarta les doigts d'une manière exagérée paraissant vouloir dire : *Alors ?*

Les ténèbres les enveloppèrent.

Bon sang, non ! Pas encore !

Noir.

Plus noir qu'un écran informatique éteint.

Plus noir que l'espace.

Reykov était-il encore là ?

Le capitaine fut pris de panique.

Beverly surveillait-elle son rythme cardiaque ? Ses ondes cérébrales ? Il n'en avait pas parlé avec elle. Mais elle y penserait, n'est-ce pas ?

Très bien, calme-toi. Tu viens de voir un fantôme, et tu ne peux rien y faire.

Sois pratique. Concentre toi sur l'expérience.

Tu vas bien.

Tu es dans un caisson d'isolement, il fait noir et tu ne peux pas bouger. Ce sont les conditions de l'expérience que tu as exigée de vivre.

De toute manière, tu avais besoin de repos. Rester quelques heures ici ne peut pas te faire de mal...

* * * * *

Geordi fit les cent pas dans la cabine de décontamination jusqu'à l'écoeurement. Puis il arracha un panneau de contrôle, afin de jeter un coup d'œil aux circuits, au cas où il trouverait le moyen d'ouvrir le bouclier transparent.

A moins de dénicher un accès au réseau de communication interne pour appeler de l'aide ?

Tout serait mieux que tourner en rond pendant que Data s'envolait. Dieu sait où pour se faire tuer.

L'androïde prenait tout de manière si personnelle. Si cela ne l'identifiait pas comme un être vivant...

Les machines n'agissent pas de la sorte. Mais pourquoi Data écoute-t-il tout le monde, sauf moi ?

- Pourquoi ne faites-vous pas attention à ce que je vous dis, pour changer ? grommela le pilote, scrutant les circuits. Après tout, je suis en partie une machine, moi aussi ! Bon sang... où se trouve la ligne principale ?

Partir en navette...

Génial ! Son collègue était probablement en route; il n'y avait aucun moyen de changer les choses.

Ses mains se mirent à transpirer.

Seul son petit travail de sabotage l'empêchait de penser qu'il avait peur.

Cette chose lumineuse..., horrible.

Geordi frissonna tandis qu'il réalignait les puces isolinéaires qui lui permettraient d'ouvrir la porte. Il avait eu des cauchemars peuplés de choses similaires à cette entité.

Quand son VISOR était en panne, ce qu'il voyait se transformait. La lumière devenait étrange, la chaleur étirait les objets... C'était un peu comme avoir la fièvre et ne pas pouvoir la calmer.

Les autres ne savaient pas ce que Data avait vécu quand il avait été attaqué; ils ne voyaient pas comme lui. Jamais, ils ne pourraient comprendre.

Je ne peux pas les en blâmer... Ce n'est pas le genre de concept qu'on peut comprendre tant qu'on ne l'a pas expérimenté. Même si je dois brancher mes yeux sur l'ordinateur de bord, je leur montrerai !

Je les obligerai à le faire revenir !

Je vous parle, commander Riker... Oui, monsieur, surtout à vous !

* * * * *

C'est étrange, agréable, en fait. Je n'avais pas pensé à Laura depuis des années. Combien ? Une vie entière, peut-être... Et tous les souvenirs associés à elle, comme ce merveilleux poème... Que disait-il, déjà ? Elle avait tant de patience... Qui prend encore le temps de lire de la poésie ? Parfois, elle le faisait même à haute voix...

Il l'avait entendue en une seule occasion, mais chaque vers lui revenait à la mémoire. Il vivait la moindre syllabe, le moindre mot, la musique de la poésie...

A l'époque, il n'y avait pas fait attention. Après tout, il s'était inscrit au cours uniquement pour être en compagnie de Laura...

Ah, la jeunesse...

L'expérience était stimulante.

Il disposait d'une liberté totale d'explorer, de se rappeler et d'étudier tout ce qu'il avait vécu. Des souvenirs qu'il avait cru disparus à jamais refaisaient surface.

Des compartiments de son esprit qu'il avait volontairement fermés se rouvraient, libérant les morts qui jalonnaient sa vie les membres de sa famille, ses camarades disparus au combat, les amis décédés... Tous vinrent lui rendre visite.

Il pleura.

Était-ce seulement possible ?

Où étaient ses yeux ?

Où étaient ses larmes ?

Pourquoi ne les sentait-il pas rouler sur ses joues ?

Depuis combien de temps suis-je ici ? D'ailleurs, où suis-je ?

Ah, oui ! Le navire.

Riker devrait essayer. C'est stimulant, séduisant...

Ne pas avoir de distractions, d'emploi du temps auquel obéir...

Rien d'autre que mon esprit et mes souvenirs...

Pas même une démangeaison pour me distraire de mes pensées.

Pourtant je serais rassuré de pouvoir remuer mes orteils !

Comment savoir si le vaisseau a besoin de moi ? Nous pourrions être détruits par cette entité sans que je m'en aperçoive.

Non... Riker m'aurait fait réveiller. Pourquoi suis je assailli par tant d'irrationalité ?

Était-ce des oiseaux qu'il entendait ? Il avait déjà oui un chant semblable...

Canis IV ?

Oui, bien sûr, les oiseaux à fourrure aux têtes bizarres...

Peut-être allait-il écouter leur roucoulis ?

Mais Canis IV évoquait autre chose...

Non, non... Je ne veux pas me souvenir de ça ! Non...

* * * * *

Riker arpentait la passerelle, surveillant l'espace sur l'énorme écran principal. Comme partout à bord, l'éclairage était réduit au minimum. Les consoles d'ordinateur, d'habitude constellées de lumières vives, clignotaient faiblement. Ainsi, l'écran paraissait encore plus imposant, et leur mission de surveillance plus cruciale.

Le niveau de leurs voix...

Les perles de sueur sur leur front...

La précision de leurs mouvements...

Tout était accentué.

Ils avaient l'impression d'évoluer sur une scène, avec le cosmos comme public.

L'espace ne leur avait jamais paru aussi dangereux.

L'observer avait toujours été une source de réconfort pour Will, mais pas aujourd'hui. Les étoiles et les nébuleuses, d'ordinaire impressionnantes de beauté, ne lui inspiraient que crainte et suspicion.

Quelque chose rôdait alentour, dans le vide intersidéral.

- Lieutenant Worf, avez-vous des données supplémentaires sur cette entité ? demanda-t-il.

Le Klingon se retourna

- Nous essayons d'analyser les composants de son exostructure, commander, en extrapolant sur son extradimensionnalité. Ne vous inquiétez pas. Nous parviendrons à trouver son point faible.

Riker hocha la tête sans réussir à sourire pour montrer sa gratitude.

Cela faisait presque quatorze heures qu'ils attendaient dans le silence et l'obscurité. Jamais l'officier en second ne s'était trouvé dans pareille situation, et cette attente le rongait. Combien de fois lui avait-on dit à l'Académie qu'une victoire était constituée de neuf dixièmes de patience ?

La planification, l'analyse, l'attente.

Il souhaita que le capitaine fût sur la passerelle. Son expérience d'isolement sensoriel lui semblait risquée et déplacée dans une situation où le temps jouait contre eux.

Pourtant, c'est moi qui fais les cent pas sans savoir que faire ! Le capitaine tente de résoudre notre problème pendant que j'use la moquette !

Il parvint au niveau du poste de Worf. Alors il se pencha par-dessus son épaule, parlant à voix basse

- Aucun indice permettant de savoir comment vaincre cette chose, Worf ?

- Pour l'heure, monsieur, nous nous interrogeons sur son niveau de tolérance.

- Tolérance ?

- Oui, commander. Quelle quantité d'énergie peut-elle absorber d'un seul coup ? Nous pensons que c'est pour ça qu'elle a battu en retraite auparavant.

Les gros doigts du Klingon pianotèrent sur un clavier; un plan de l'Enterprise apparut sur l'écran. Des points rouge clignotaient à plusieurs endroits.

- Ce sont les secteurs les plus touchés par la perte d'énergie. Nous essayons de déterminer quelle était la consommation de l'entité quand elle a reculé. Si nous parvenons à la calculer, nous pourrions peut-être en déduire sa limite d'absorption.

Riker se redressa.

- C'est un plan dangereux. Vous suggérez que nous provoquions chez elle une sorte de crise de foie ?

- Votre image est proche de notre conclusion. Nous restons ouverts à d'autres possibilités.

- Je vois. Continuez vos analyses. Je préférerais proposer plusieurs solutions au capitaine quand il aura terminé son expérience. J'avoue qu'étouffer cette créature avec notre énergie n'est pas mon plan favori. En cas d'échec, nous n'aurions aucun recours.

- Je comprends, monsieur.

Worf se concentra à nouveau sur son travail. Will l'observa un moment, soulagé que le Klingon ne s'offusque pas de le sentir dans son dos. Il souhaita que le reste de l'équipage puisse être aussi imperturbable. Même Data semblait nerveux en sa compagnie.

Et pourquoi ne le serait-il pas ? Après tout, j'ai transformé sa vie en enfer, le pauvre !

Il réalisa alors que l'absence de l'androïde n'était pas normale.

- Où est Data ? Toujours en zone de stockage ? Worf se retourna, surpris.

- A présent que vous le dites, commander, nous n'avons plus de nouvelles de lui, ni de Laforge, depuis qu'ils ont détecté la fuite. Ils devaient surveiller les opérations de transfert...

- Il ne faut pas si longtemps. Dites-leur de remonter.

- Bien, monsieur.

- Worf, que pensez-vous de tout ceci ? Que vous dicte votre instinct ?

- Mon instinct, monsieur ? (Le Klingon se leva, plissant le front.) Le capitaine ne me pose jamais de questions tactiques.

- Moi, oui, répondit Riker.

- Les Klingons sont des guerriers, monsieur. Notre destin est de mourir au combat. Certains clans ont même provoqué des guerres pour terminer leur vie selon la tradition. Mais cette chose... Cette chose ne connaît pas l'honneur. Elle agit en traître.

- Donc, vous ne vous sentiriez pas obligé de la combattre si vous trouviez un moyen de fuir ?

- Pas plus que si c'était un orage, commander. Il n'y a aucun honneur dans ce duel.

- Je vois. Merci.

- De rien, commander.

L'officier en second s'éloigna, essayant de penser comme un Klingon. Worf avait raison de dire que cette chose agissait en traître. Ce n'était qu'un phénomène ivre de puissance, désireux d'en obtenir encore plus. Pour une obscure raison, la créature pensait que maintenir en vie les essences des êtres qu'il absorbait était la bonne chose à faire.

Si elle était capable de penser, ce qui semblait douteux.

Pourtant, Data avait été en contact avec quelque chose, une entité différente des esprits que sentait Deanna. Peut-être cette créature disposait-elle d'une intelligence rudimentaire, après tout...

Aucune importance.

S'en sortir en vie était primordial.

Ne pas tomber dans le piège.

Riker se souvenait trop bien de l'angoisse qu'il avait lue dans les yeux d'Arkady Reykov quand il l'avait « rencontré » dans la coursive.

Rencontré...

Si seulement ç'avait été possible.

Il lui vint soudain l'envie de se glisser dans l'esprit de Deanna pour avoir une discussion avec Reykov et Vasska. Toucher un moment de l'histoire si importante pour l'essor de l'humanité... Quelle époque cela avait-il dû être.

Il serait intéressant d'échanger des idées avec Timofei Vasska, entre officiers en second. Que savait-il ? Probablement des choses à propos du temps et de la mer que les capitaine et les officiers d'aujourd'hui ignoraient. Et tous les remous politiques de cette époque, sur Terre... Quelle expérience ce serait que partager les pensées d'hommes du passé

Ils étaient là, demandant de l'aide au moyen de l'empathie de Troi...

Tout de suite, des doutes l'assaillirent. Qu'est-ce que Reykov avait voulu lui dire quand il l'avait rencontré dans le couloir ? Que signifiait la main tendue ?

Will savait qu'il avait blessé Deanna avec ses arguments. Il se souvenait de la pâleur de ses traits, de son regard dur.

Discuter avec Crusher était facile. Les médecins en avaient l'habitude. Mais Troi n'avait jamais su assumer une confrontation. Il l'avait frappée alors qu'elle était à terre.

Il leva la tête vers les haut-parleurs du plafond.

- Ordinateur, où se trouve le conseiller Troi ?

- *Le conseiller Troi est à l'infirmerie, zone d'isolement, chambre 4.*

- Toujours ? Combien de temps cette expérience va-t-elle encore durer ?

- *Je manque de données pour répondre à cette question,* répondit la voix électronique.

- Je ne vous parlais pas. Annulez la question.

- *Merci.*

- Il n'y a pas de quoi, grommela-t-il à l'attention de l'ordinateur.

Il devait trouver une solution.

Pour l'instant, rien ne marchait, mais les choses allaient changer, il en était sûr. Séparer le navire avait généré de nouveaux problèmes. Augmenter la puissance des boucliers attirait la créature. L'énergie des phaseurs aurait probablement le même effet. La technologie de Starfleet devait pouvoir les sortir de cette situation.

Une idée de génie existait, il en était sûr. Il fallait seulement la trouver. Hélas, toutes les bonnes cartes étaient dans le talon, et ils ne disposaient pas d'assez d'informations sur l'ennemi.

Riker soupira, continuant d'arpenter la passerelle.

- Monsieur !

Il fit volte-face, surpris par la voix qui l'interpellait. Laforge venait de jaillir de l'ascenseur.

- Où étiez-vous ? demanda l'officier en second.

Il remarqua alors les marques de brûlure sur son uniforme, la sueur qui perlait sur son front et la colère qui déformait son visage.

- Que vous est-il arrivé ?

- Data m'a enfermé dans la cabine anticontamination de la réserve d'antimatière. Il m'a fallu tout ce temps pour court-circuiter la paroi de protection, expliqua Geordi. Monsieur Riker, il est parti.

- Parti ? Où ?

- Il a pris une navette pour aller à la recherche de la créature. Et c'est votre faute, commander.

- Il a pris... Vous êtes certain ?

- Je viens du hangar. D'après le journal de bord, il y a une demi-heure qu'il a décollé.

- Worf, vérifiez !

- Inutile, soupira Laforge. Il a coupé tous les systèmes d'alarme. Il connaît les procédures de sécurité, monsieur.

- Worf, reprit Riker, utilisez les senseurs pour le repérer. (Will se tourna vers le jeune Noir) Savez-vous pourquoi il est parti ?

- Il espère pouvoir contacter l'entité.

- Et ?

- Pourquoi y aurait-il autre chose, commander ?

- Allons, Laforge, je le vois sur votre visage. Qu'y a-t-il d'autre ?

- Rien d'important, monsieur. Puisque vous avez été si gentil avec lui, il va s'exposer, histoire de savoir s'il est suffisamment vivant pour que la créature l'absorbe.

La nouvelle fit l'effet d'un coup de poignard à Riker. Il s'agrippa à la rambarde du poste.

- Oh, non..., gémit-il. Bon sang, qui aurait pu croire qu'il était susceptible à ce point ?

- Est-ce vraiment surprenant ? demanda Geordi.

- Bon sang ! répéta l'officier en second. Worf, avez-vous retrouvé la navette ?

- Les senseurs passifs ne détectent rien, commander, répondit le Klingon. Je ne comprends pas. Nous devrions être capable de repérer une navette.

Will fixa Laforge.

- Vous avez une explication ?

L'aveugle haussa les épaules.

- Data n'est pas un imbécile, monsieur. Il a probablement activé un champ de force pour avoir le temps de s'éloigner avant que nous puissions le téléporter à bord ou piéger la navette avec un rayon tracteur. Nous pourrions le repérer avec les

senseurs actifs, mais Data sait parfaitement que nous n'oserons pas les utiliser.

- A-t-il un plan ?

- Il ne m'en a rien dit, en tout cas. Il a prévu d'attirer l'attention de cette chose, c'est tout ce que je sais.

- Worf, peut-il le faire avec une navette ? demanda Riker.

Le Klingon n'eut pas besoin d'une longue réflexion.

- Il lui suffit d'utiliser l'armement de bord.

Will croisa les bras, réfléchissant au problème qu'il avait lui-même créé.

- Il n'était pas obligé de faire ça...

- Grâce à vous, il pensait que si, cracha Laforge.

L'officier en second le foudroya du regard.

- Ça suffit. Je sais ce que j'ai fait. Avez-vous quelque chose de constructif à dire ?

Geordi se mit presque au garde-à-vous.

- Oui, monsieur. Je demande la permission de prendre une autre navette pour partir à sa recherche. Ainsi nous ne mettrons pas en danger la sécurité de l'Enterprise.

- Et que ferez-vous quand vous le trouverez ? Lui taper sur les doigts pour lui dire qu'il a été méchant ?

- Je vous transmettrai nos coordonnées, et vous pourrez nous téléporter à bord.

- C'est une bonne idée. Mais vous ne le ferez pas ! Je suis responsable de cette situation. C'est à cause de moi qu'il risque sa vie, et c'est à moi d'aller le chercher.

- Vous, monsieur ? Vous disiez que ce n'était qu'une machine. Qu'il n'avait pas de vie à risquer.

Résistant au désir de faire ravalier ses paroles au pilote, Riker le fixa intensément, discernant presque ses yeux morts sous le VISOR.

- Geordi, personne ne commet deux fois la même erreur.

- Comment savez-vous à présent que vous faisiez erreur ? insista le Noir.

La réponse était déjà sur les lèvres de l'officier en second :

- Les machines ne dépassent pas leur programmation. Aucune ne s'est jamais sacrifiée pour sauver d'autres vies. Data vient d'accomplir ces deux actes.

- Commander, fit Laforge, visiblement étonné par le retournement de situation, je ne sais pas s'il vous écouterait. Vous voyez ce que je veux dire.

- Je l'obligerai à m'écouter, soupira Will en prenant la direction de l'ascenseur. Prévenez le docteur Crusher de sortir le capitaine du caisson d'isolement, et mettez-le au courant du problème. Mais laissez-moi le temps de partir avec une navette.

Laforge fit un pas dans sa direction.

- Commander, puis-je...

- Non, vous restez ici. Je vous laisse le commandement.

* * * * *

Les mauvais souvenirs s'entassaient les uns sur les autres.

Rien ne pouvait les arrêter.

Rien ne pouvait le distraire, ou lui donner quelque chose à quoi se raccrocher.

Il ne parvenait plus à se concentrer. Son esprit évoluait de son propre chef.

Plus il essayait de ne pas penser à certaines choses, plus elles s'imposaient à lui avec une éblouissante clarté.

Il ne parvenait plus à éviter certains souvenirs.

Après avoir revécu ses bonnes expériences, les pires cauchemars de son enfance et de sa vie d'adulte revenaient le hanter. Son esprit était un champ où picoraient des oiseaux sauvages.

Pourquoi était-il encore ici ? Pourquoi l'avait-on oublié ?

Si seulement il avait pu remuer les orteils.

Les doigts.

Quelque chose

Sentir sa propre présence l'aiderait beaucoup.

S'entendre respirer...

Plus rien.

Son sens de la durée s'effritait malgré ses tentatives pour le conserver. Il était probablement dans le caisson depuis moins longtemps qu'il le pensait... Mais depuis quand ? S'il parvenait à cligner des yeux, il aurait une idée du temps qui passait.

Il lui manquait un point de référence.

Une inspiration.

Un battement de cœur

Rien.

Il devenait difficile de savoir s'il dormait ou s'il était éveillé, voire de préciser en quoi ces deux états étaient différents.

Même s'il se souvenait de la raison de cette expérience, son objectif lui échappait.

Sa volonté n'avait plus aucune influence sur son esprit.

Condamné à ressasser ses pensées, il imagina l'horreur qu'allait être son avenir.

Même la souffrance serait la bienvenue.

Ils m'ont oublié, ils ont oublié que j'étais ici. Mais où est ici ? Je n'en suis plus sûr. Savent-ils qu'ils m'ont abandonné ? Ont-ils cessé de surveiller les écrans médicaux ? La mémoire du capitaine Jean-Luc Picard a-t-elle été effacée de leur cerveau ? N'y avait-il pas une entité à combattre ?

Riker voulait quitter la zone... A-t-il profité de mon absence pour le faire ?

Ridicule.

Mais quelle autre explication ai-je ?

Cette chose est dehors. Elle a peut-être attaqué. Elle a tué tout le monde, et l'éternité m'attend ! Mon Dieu, nous sommes tous piégés à l'intérieur de cette entité !

Pourquoi serais-je ici depuis si longtemps si ce n'était pas ça l'explication ?

*Comment une telle solitude peut-elle exister ? L'homme ne peut survivre ainsi.
Je ne veux pas ! Mes bras... ils tombent.*

*Je n'ai plus d'épaules pour les tenir... Mes genoux... Comment vivre encore dans
ces conditions ? Je ne m'entends pas respirer.*

Je ne peux pas avaler ma salive.

Écoute...

Rien...

RIEN !

Où est passé le reste de l'Univers ?

La mort n'est pas censée être ainsi.

Mais je ne suis pas mort.

Comment peut-il y avoir quelque chose entre la vie et la mort ?

Beverly ? Surveillez-vous les moniteurs ? ils m'ont abandonné.

Ils croient que je suis mort et ils ont jeté mon corps dans l'espace.

C'est monstrueux...

Impardonnable !

*Je ne peux plus me toucher. Un être humain devrait au moins avoir son corps
pour compagnie.*

Où suis-je ?

Laissez-moi sortir !

Ne m'abandonnez pas au néant !

Il fait si froid...

CHAPITRE XI

Troi marchait lentement devant la cabine d'isolement, les bras croisés. Elle ne parvenait pas à se réchauffer, et elle était frustrée de ne pas trouver de paroles adéquates pour exprimer ce qu'elle ressentait, ce qui aurait rendu cette expérience inutile. L'esprit était son « environnement » professionnel, mais elle n'arrivait pas toujours à faire comprendre aux profanes les subtilités du psychisme.

- Prenez du café, Deanna, dit le docteur Crusher, qui avait cessé de compter les va-et-vient de Troi.

La Bétazoïde s'arrêta.

- Comment va-t-il ? Le savez-vous ?

- Physiquement, il est stable. L'encéphalogramme est un peu erratique, mais rien de grave.

Troi secoua la tête.

- Je dois être plus atteinte que je ne le pensais, pour l'avoir laissé faire. Jamais je n'ai apprécié ce genre d'expérience.

- Si le capitaine en revient avec une décision, ça aura valu le coup.

- Je ne suis pas convaincue.

- Asseyez-vous. (Beverly commanda une tasse de café au synthétiseur de nourriture, puis elle la tendit à Troi.) Buvez ça, et oubliez le capitaine quelques minutes. Je vous garantis qu'il ne pense pas à vous.

- C'est ce qui m'inquiète.

Crusher contrôla les moniteurs médicaux.

- Et vous, comment allez-vous ? demanda-t-elle.

Les yeux noirs de Deanna fixaient le café fumant.

- Les esprits m'assaillent sans répit. Ils ne me laissent aucun repos. Beverly, ils sont si désespérés... Et mon rapport avec eux est d'une intimité qui dépasse l'imagination. Je pense qu'un Bétazoïde pur ne comprendrait pas mieux. J'ai essayé d'expliquer au capitaine..., et à Will...

Le médecin posa une main rassurante sur l'épaule de Deanna.

- Ne le prenez pas ainsi. Il a fait ce qu'il croyait être le mieux.

- Vraiment ?

- J'en suis certaine.

- Je préférerais que l'un de nous soit... autre part.

- Je sais, soupira Crusher, il est difficile de devoir affronter quelqu'un qui surgit de votre passé. Surtout quand vous n'êtes pas d'accord.

- Je m'attendais à ce qu'il me soutienne, expliqua Deanna. Nous nous

connaissons mieux que n'importe qui d'autre à bord de l'Enterprise. Je croyais qu'il me ferait confiance.

- Dans ce cas précis,, ce n'est pas son rôle. Deanna, vous le savez : son devoir est de porter à la connaissance du capitaine tous les aspects d'une crise.

- Beverly, ce n'est pas ce qu'il faisait ! Je le sentais. Il croyait vraiment ce qu'il disait.

- C'est son droit. Ressentir de l'affection l'un pour l'autre ne signifie pas obligatoirement partager le même cerveau. Vous avez tout loisir de ne pas être d'accord.

- Je sais, mais...

- Depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

- Oh, près de cinq ans, soupira Troi. Nous avons passé un certain temps ensemble avant qu'il décide de sacrifier sa vie privée à sa carrière. A une époque, nous avons entrevu un avenir commun... Puis nous nous sommes aperçus que nous voulions des choses différentes. Il était gentil et galant, mais parfois un peu brusque et arrogant...

- Il l'est toujours, ajouta Crusher avec un sourire.

- Notre transfert sur l'Enterprise n'était pas prévu à l'époque. (Le visage de Deanna s'épanouit soudain.) Vous savez, l'appeler Will m'a toujours fait sourire, parce que phonétiquement, ce mot existe en bétazoïde.

- Vraiment ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Troi rougit.

- C'est un mot associé à des souvenirs de mon enfance... Non, je ne peux pas...

Je ne voudrais pas le compromettre.

- Allons, Deanna, prenez votre revanche

- Eh bien, ça signifie...

- Oui ?

- Mousse à raser.

- « Will » veut dire « mousse à raser » en bétazoïde ?

L'empathe eut une terrible envie de rire; l'impression était délicieuse.

- Ça me rappelle toujours la mousse à raser qu'utilisait mon père. Elle était parfumée au pin et...

- Oh, voilà qui explique tout ! gloussa Beverly.

Des souvenirs associés à l'enfance ! Ce n'est pas

William Riker qui vous attire, ce sont les sapins

Rendez grâce à Dieu que je sois une psychologue

amateur. Deanna, je trouve ça irrésistible. Quand

Wesley le saura : Mousse à Raser Riker...

- Docteur, vous n'oseriez pas

- C'est ce que vous croyez ! Ça va faire un malheur chez les moins de vingt ans...

La porte de l'infirmerie s'ouvrit, mettant fin à la récréation.

Geordi fit irruption dans la pièce.

- Sortez le capitaine de son isolement. Nous avons des problèmes.

* * * * *

- Capitaine ? Capitaine ? Jean-Luc, vous m'entendez ? Jean-Luc ?

Il entendait sa voix.

Mais elle semblait provenir d'un autre monde.

Il se servit de sa voix pour aller vers elle.

Enfin, après une demi-éternité, il ouvrit les yeux.

- Jean-Luc ?

Beverly Crusher était penchée sur lui, le visage inquiet.

La colère le saisit quand il essaya de parler : son corps avait presque oublié comment bouger.

Il se sentit trahi; il voulait savoir pourquoi on l'avait abandonné pendant si longtemps.

- Les fonctions neurologiques approchent de la normale, Bey, dit quelqu'un derrière elle.

Un autre médecin.

Quel était son nom ? Mitchell ? Oui, le neurologue.

- Enfin, soupira-t-elle. Jean-Luc, comprenez-vous ce que je dis ?

Picard parvint à hocher la tête; en représailles, son crâne le lança. Il voulut tourner la tête, mais son cou le faisait trop souffrir. Alors il vit le conseiller Troi près de lui.

A mesure que le rêve cédait la place à la réalité, sa rage diminua. Comme s'il sortait d'un cauchemar, il regarda autour de lui pour décider de ce qui était réel.

- Mon Dieu..., souffla-t-il d'une voix rauque. Combien... combien de temps... ?

- Plus de quatorze heures en isolement, lui dit Crusher, et deux heures pour vous réveiller. Je vous avais prévenu.

- Quatorze ? J'avais l'impression que...

- Taisez-vous pendant que nous stabilisons votre état. Détendez-vous.

Picard laissa sa tête retomber sur l'oreiller. Il fixa le plafond, puis murmura :

- Mon Dieu...

L'esprit encore confus, il resta allongé, conscient du regard de Troi, mais incapable de le croiser. Il avait l'impression de s'éveiller d'un long et terrible cauchemar. Il sentait à nouveau ses doigts; ses pieds étaient froids. Enfin, il s'entendit respirer.

Il se concentra si fort sur ce bruit rassurant que, lorsque la porte de l'infirmierie s'ouvrit, il se demanda pourquoi sa respiration avait ce son sifflant. Mais il put séparer la vérité de l'illusion quand il vit la silhouette impressionnante de Worf apparaître derrière le conseiller.

- Vous aviez dit que vous nous contacteriez quand il serait éveillé, grogna le Klingon.

- J'ai dit que j'appellerais quand il serait stable, corrigea Crusher. Ce n'est pas le cas. Je vous préviendrai dès que possible, lieutenant.

Worf ne broncha pas.

- Cela concerne la sécurité du navire, docteur.

- Je crois que ça devra attendre.

Picard leva une main.

- Monsieur Worf, parvint-il à articuler, au rapport.

- Bien, monsieur. Nous avons été obligés de vous sortir plus tôt de votre isolement parce qu'il y a urgence. Le lieutenant-commander Data a pris une navette pour essayer d'entrer en contact avec l'entité, et le commander Riker est parti à sa recherche.

- Comment ?

Picard voulut se lever, mais le médecin, le neurologue et deux infirmiers l'en empêchèrent.

- Comment ? Quand ? continua le capitaine.

- M. Riker est parti il y a deux heures, monsieur, répondit le Klingon. Nous sommes en contact avec lui, mais il n'a pas retrouvé Data.

- Mais pourquoi diable ?... Laissez-moi me lever

Crusher soupira.

- Infirmier, un stimulant.

Elle pressa une seringue hypodermique contre son bras. Pour qu'elle accepte sans sourciller, la situation devait être plus critique que l'esprit embrouillé de Picard l'imaginait.

- Ne faites pas de mouvements brusques pendant à peu près une heure, lui conseilla Beverly tandis que les deux infirmiers l'aidaient à se relever.

- Je crains de ne pas avoir le choix, dit-il.

Il regarda Troi, qui l'observait. Son expression indiquait qu'elle désirait savoir ce qu'il avait expérimenté, et ce qu'il avait décidé.

Pourtant, elle n'osait rien demander.

A moins qu'elle soit sensible à ses émotions au point de ne pas avoir besoin de s'interroger.

Il lui parlerait dès que possible.

Il tendit la main vers elle.

- Conseiller, voudriez-vous m'accompagner jusqu'à la passerelle ? Cette situation a assez duré.

* * * * *

- Riker appelle Data. Riker appelle Data. Je sais que vous êtes dans les parages. Ne m'obligez pas à enclencher les senseurs actifs. Je vous détecte sur ma console, mais si j'augmente la puissance, cette chose m'attaquera. Vous me recevez ?

C'était la quatrième fois qu'il proférait cette menace, et la quatrième qu'elle échouait. Il bluffait; il ne détectait pas la navette de l'androïde. Mais si Data pensait le contraire... Enfin, c'était le jeu.

Sur l'écran tribord, l'Enterprise se découpait sur fond étoilé. Avec ses

lumières éteintes et ses nacelles faiblement éclairées, le navire paraissait particulièrement vulnérable à une attaque de l'entité.

- Allons, Data, répondez, grommela Will.

La chaloupe de recherche qu'il avait prise était équipée des senseurs les plus performants de Starfleet. Plus petit et plus compact qu'une navette, le vaisseau servait habituellement aux travaux scientifiques en milieu hostile. Aujourd'hui, c'était le meilleur moyen de retrouver Data.

Bien sûr, Riker préférait ignorer l'évidence : il était peut-être parti dans la direction opposée à celle de l'androïde. Mais si Data était assez humain pour fonctionner à l'instinct, revenir au cœur du système solaire paraissait la décision logique.

Une fois qu'il eut traversé la ceinture d'astéroïdes, Tetra II fut à nouveau la compagne de voyage de l'officier en second.

Amusant... D'ici, l'Enterprise ne semble pas si imposant.

- Data, répondez, je vous en prie, recommença-t-il pour la cinquième fois, augmentant la portée de ses communications de quelques kilomètres.

S'il tentait un balayage plus important, il risquait de se faire repérer par la créature.

- Allons, Data, ne me faites pas regretter mes actes toute ma vie

- Ici le lieutenant-commander Data. Monsieur Riker, je vous demande de faire demi-tour.

Will contempla sa console sans y croire.

- Data ? Vous me recevez ?

- Je vous reçois, monsieur. Je vous conseille de ne pas me suivre.

L'officier en second ouvrit la bouche pour aboyer un ordre ou une insulte, mais il s'en abstint.

Travaillant le plus rapidement possible, il tenta de localiser la navette de l'androïde sans utiliser assez d'énergie pour attirer la créature.

Il marqua une pause, prit une grande inspiration, puis dit :

- Data, je sais ce que vous essayez de faire. Geordi m'a tout expliqué. Je sais aussi que c'est à cause de moi, et de ce que je vous ai dit. Je suis venu reconnaître... que j'avais tort. Je n'avais pas le droit de vous insulter ainsi.

- J'apprécie votre geste, commander. Mais cela ne change en rien l'exactitude des faits que vous me reprochez. Vous m'avez aidé à me percevoir en tant que machine malgré ma programmation. Je vous en suis reconnaissant. Je reçois des données erratiques sur l'entité, monsieur. Il semble qu'elle soit juste hors de portée. Si elle me sonde à nouveau, je serai peut-être assez près d'elle pour émettre.

- Vous risquez d'en mourir ! N'essayez pas. Nous avons d'autres moyens de combattre cette chose.

- La combattre me paraît peu pratique dans les conditions actuelles, monsieur Riker. Elle utilise notre énergie contre nous.

- Worf a peut-être trouvé une parade, lui répondit Will, mais nous avons besoin de vous pour mettre sa théorie en pratique. Faites demi-tour tant que c'est encore

possible

Un silence suivit, assez long pour rendre l'officier en second nerveux.

- Data ? Je passe en mode de communication visuelle.

Il n'avait pas prononcé ces mots que l'image rassurante de l'androïde apparut sur un écran de contrôle.

- Data, écoutez-moi. Je veux que vous reveniez avec moi. Vous avez trop de valeur pour qu'on vous sacrifie en essayant d'entrer en contact avec cette chose. Soyez raisonnable.

Le visage de l'androïde exprimait un mélange de regret et de résolution.

- *Même si je ne parvenais pas à trouver le moyen de communiquer avec l'entité, monsieur, je dois continuer ma quête.*

- Pourquoi ?

- *Je dois savoir si cette chose me reconnaît comme une forme de vie. Je dois savoir si j'ai en moi l'étincelle d'humanité qui me permettra d'être absorbé.*

Riker fronça les sourcils.

- Data, réfléchissez un instant. Ce n'est pas très logique.

- *Non, monsieur. Mais c'est probablement ma seule chance de découvrir si je vis, voire si je suis humain. Si l'entité ne peut pas m'absorber, j'aurai ma réponse. Je connaîtrai ma véritable place.*

- Votre place est avec nous, insista Will. Je le sais, à présent. Vous accomplissez ce qu'aucune machine ne serait capable de faire. Ça me suffit.

L'extraordinaire arriva alors : Data sourit.

C'était une réaction spontanée, chaleureuse, dont il ne paraissait pas avoir conscience. Les yeux dorés de l'androïde scintillaient comme jamais.

Mais ce sourire avait quelque chose d'amer.

L'officier en second comprit ce que cela voulait dire.

- *Picard appelle Riker*, dit soudain la voix du capitaine dans les haut-parleurs.

Vous me recevez ?

- Data, restez en ligne. (Will activa une autre fréquence.) Entreprise, ici Riker.

- *Qu'est-ce que vous fichez, numéro un ?*

- Je m'approche de Data, capitaine. J'ai ses coordonnées pour le téléporter.

- *Vous êtes en communication avec lui ? Nous ne parvenons pas à le repérer sur nos senseurs.*

- Oui, capitaine. Je lui parle en ce moment même.

- *Est-il parvenu à confirmer son hypothèse ? Il est sûrement le premier être rencontré par la créature qui soit à mi-chemin entre une créature vivante et une machine. Il représente notre unique chance de communication.*

- C'est vrai, monsieur, mais je crois que l'entreprise est trop risquée pour Data.

- *Dans ce cas, ne traînez pas. Communiquez-vous ses coordonnées, et nous vous téléporterons tous les deux à bord. Le vaisseau ne peut pas se permettre de vous perdre. Nous discuterons plus tard des deux navettes.*

- Bien, monsieur, je comprends... Data, arrêtez

- *Riker, que se passe-t-il ?* demanda Picard. *Répondez !*

- Il arme les phaseurs de sa navette, capitaine. Il va tirer au hasard pour attirer l'attention de cette chose ! Data, coupez les systèmes, c'est un ordre

- *Je suis désolé, monsieur Riker, répondit l'androïde. Mais je dois agir avant que vous approchiez trop. Je ne crois pas que votre chaloupe de recherche émette assez d'énergie pour que l'entité la repère...*

- *Riker ! gronda le capitaine dans les haut-parleurs. Nous détectons un accroissement massif d'énergie dans votre secteur. Voyez-vous quelque chose ?*

La transpiration coula sur le front de l'officier en second quand il enclencha l'écran principal.

Dans l'espace, devant lui, la forme familière de la navette de Starfleet était submergée par l'image spectrale de l'entité. Pendant qu'elle digérait l'embarcation de Data, la créature lança un tentacule d'électricité vers la chaloupe de recherches scientifiques.

Un frisson lui parcourant l'épine dorsale, Riker hurla :

- *Enterprise, téléportation d'urgence ! Concentrez-vous sur les deux séries de coordonnées Maintenant*

Le scintillement de l'onde du téléporteur apparut aussitôt dans son champ de vision. Le capitaine avait dû anticiper la manœuvre. La dernière chose qu'il vit avant de se dématérialiser, ce fut l'explosion de la navette de Data.

L'instant d'après, la salle de téléportation prit forme autour de lui...

Près de lui, une autre silhouette se matérialisa. Il voulut l'attraper, mais recula instinctivement car une énergie crépitante enveloppait l'androïde.

- *Data ! s'écria Will.*

L'aura électrique s'évapora.

Riker eut juste le temps de rattraper l'androïde.

Picard et Geordi les rejoignirent en un éclair. Les yeux de Data ne fixaient plus rien. Son cœur continuait de battre; son pouls cognait dans son poignet.

Son organisme fonctionnait.

Mais son essence spirituelle, dotée d'un courage inconcevable chez une machine.., avait disparu.

CHAPITRE XII

Data était allongé au centre d'un réseau de lasers chirurgicaux. Autour de lui fourmillaient les physiciens, les neurologues, les médecins, les spécialistes en micro-ingénierie et en robotique de l'Enterprise, mais personne ne parvenait à trouver une explication à son état. Il était couché sur la table d'opération, une expression de surprise sur le visage.

Picard observait le groupe de spécialistes; à plusieurs reprises, il fixa les yeux dorés de l'androïde, se demandant ce qu'ils avaient pu voir avant qu'il perde conscience. Jean-Luc avait encore à l'esprit son séjour en caisson d'isolement. Cela lui permettait de comprendre mieux que les autres membres de son équipage ce qu'endurait Data s'il était prisonnier de l'entité...

Ce qui ne faisait aucun doute dans l'esprit du capitaine.

Quand Beverly Crusher s'écarta enfin de la table d'opération, son visage était rongé par la fatigue, la frustration et l'angoisse. Elle gagna lentement le coin où patientaient Geordi et Riker, aussitôt rejoints par le capitaine.

Il baissa la voix :

- Aucun espoir ?

Le médecin soupira.

- Pas de notre côté. Autant que nous pouvons le savoir, le cerveau positronique de Data fonctionne toujours. Mais sa conscience a disparu. Nous ne savons pas quoi faire.

Laforge se tourna vers elle.

- Comment a-t-elle été absorbée ? demanda-t-il, la gorge serrée.

Pour la première fois, il semblait accepter le fait que son collègue soit mort, même si son cœur battait encore.

- Comment l'entité a-t-elle pu lui arracher la vie ?

Riker croisa les bras et s'appuya contre une cloison.

- La chose n'a probablement pas su faire la distinction entre Data et la navette, expliqua-t-il. S'il avait été purement organique, son corps aurait été digéré par le phénomène. Je pense que l'entité a reconnu chez lui quelque chose qu'elle... cherchait.

Picard dévisagea son officier en second. Jamais il ne l'avait vu aussi déprimé. Vexé de ne pas savoir ce qui se passait entre ses officiers, il jeta un coup d'œil aux experts qui examinaient l'androïde.

- Pour le meilleur et pour le pire, soupira le capitaine, Data a trouvé réponse à sa question.

Il sentit la colère le submerger quand il s'imagina le pauvre androïde vivant

pour l'éternité l'enfer qu'il avait connu pendant seulement quatorze heures.

- Je serai dans la salle des machines, dit-il, tournant les talons.

* * * * *

Arrivant dans la salle des machines, Picard refusa l'aide que lui proposait l'ingénieur Argyle. Puis il entra dans une des réserves qui jouxtaient l'ingénierie. Quand il en ressortit, une minute plus tard, il était lesté de puces isolinéaires, d'outils et de plaquettes de circuits.

Il s'installa à une console pour travailler.

La rumeur que le capitaine préparait quelque chose se répandit dans la salle des machines comme une traînée de poudre.

Bientôt, une dizaine de paires d'yeux l'espionnèrent depuis les différents postes de l'ingénierie. Même dans la pénombre de l'éclairage d'urgence, on remarquait facilement Picard parce qu'il n'était pas à sa place.

Le capitaine savait parfaitement ce qu'il faisait, et même si ses officiers s'interrogeaient sur la nature de son travail, ils ne disaient rien; on ne posait pas de questions au maître du bord quand il avait l'air si fermé.

Après tout, l'ingénierie faisait partie de son navire; il avait le droit de disposer du matériel comme bon lui semblait.

Picard hanta la salle des machines pendant plus d'une heure, proposant à ceux qui approchaient le plus énigmatique des sourires.

Puis sans un mot, sans un ordre, il partit, son projet sous le bras.

Une fois dans les couloirs, Jean-Luc activa un intercom.

- Picard appelle l'infirmerie. Monsieur Riker, êtes-vous toujours là ?

- *Riker à l'inter, capitaine. Aucun changement dans l'état de Data.*

Picard baissa les yeux sur le matériel informatique qu'il portait au creux du bras. Ce n'étaient peut-être que de simples circuits, mais leur fonction serait mortelle.

- Dans dix minutes, je veux que Laforge et vous me retrouviez sur la passerelle. Cette situation a assez duré.

Avant de rejoindre son poste, le capitaine brancha silencieusement ses puces isolinéaires dans les circuits de maintenance des systèmes de contrôle, situés dans un conduit d'entretien, à l'arrière du centre de commandement.

Avec soin, il relia le système d'autodestruction simplifié à une des commandes de la console intégrée aux accoudoirs de son fauteuil. Le système standard était efficace, mais Jean-Luc et son officier en second devaient chacun donner leur code pour l'activer. De plus, attendre la fin du compte à rebours était trop risqué. Si la créature s'emparait de l'Enterprise, Picard voulait le détruire avant que leurs âmes soient absorbées. C'est pourquoi il préférait rendre la manœuvre possible grâce à un simple bouton.

Quand il arriva enfin sur la passerelle, les visages interrogateurs de Riker, Laforge, Troi, Wesley Crusher et Worf se tournèrent vers lui.

Son cœur se serra quand il pensa à Data, absent de son poste habituel. Les yeux dorés et l'expression innocente de l'androïde lui manquaient.

La colère monta à nouveau en lui.

- Je suis heureux que vous soyez tous présents, dit-il, approchant de son fauteuil. Je veux connaître vos conclusions, savoir quelles sont nos options, et déterminer comment repousser cette chose. Si nous devons pour ça consommer toute l'énergie de l'Enterprise, nous le ferons ! Cette entité a déjà pris la vie de l'un des nôtres. Mais c'est terminé. Elle n'ira pas plus loin dans la Galaxie. Nous allons en finir une bonne fois pour toutes.

Deanna Troi ferma les yeux, tant son soulagement et sa gratitude étaient grands. Picard comprit aussi bien sa réaction que s'il avait été télépathe.

Les quatorze heures qu'il avait passées en isolement sensoriel l'avaient renseigné sur l'enfer vécu par les prisonniers du phénomène.

Quand la Bétazoïde rouvrit les yeux, ils étaient pleins de larmes. Elle faillit sourire, mais son regard se remplit soudain d'une certaine perplexité. Lisant dans le cœur du capitaine, elle voyait sa détermination et devinait son plan.

Un instant, son rapport empathique avec Picard fut si intense qu'elle puisa dans son esprit l'image des circuits qui porteraient aux différents points stratégiques du navire leur message destructeur.

Elle dévisagea son supérieur, sachant qu'il avait arrêté la décision que seul un capitaine avait le droit de prendre dans une situation désespérée. Puis elle baissa les yeux sur l'accoudoir du fauteuil de commandement.

Elle savait.

Picard la regarda, sans lui offrir d'assurance, ni lui demander le silence. Il eût parié qu'elle ne dirait rien.

A présent, le capitaine et le conseiller se comprenaient parfaitement.

Domage ! Nous n'aurons peut-être plus jamais l'occasion de travailler ensemble. Cet équipage commençait à se roder...

Riker s'avança.

- Nous allons prendre l'entité en chasse ?

- Non, la détruire, monsieur Riker.

L'officier en second sursauta.

- Ça ne vous ressemble pas, capitaine.

Picard pencha la tête, cherchant le regard de son second.

- Vraiment ? Devrais-je laisser cette chose errer dans la Galaxie, à la recherche d'autres vies à absorber ?

Pour la première fois depuis son arrivée à bord, Will lut de l'indignation dans l'expression de son capitaine.

Malgré tout, il s'obligea à accomplir son devoir.

- Et la Prime Directive, monsieur ? Nous ne sommes pas les gardiens de la Galaxie.

- Même la Prime Directive doit être interprétée, répondit fermement Jean-Luc. Selon toute apparence, il avait déjà retourné la question dans sa tête. Il marqua

une pause, puis avança entre les consoles de navigation et de pilotage.

- De l'extérieur cette entité pourrait sembler un paradis, Will, dit-il, mais quand vous l'observez de près, elle devient tout autre chose. C'est un tyran, et notre devoir est de l'arrêter. Refuser de le faire serait un grave manque de courage.

L'officier en second le rejoignit.

- Vous en êtes certain ?

Will se demanda pourquoi il contestait encore la décision de son capitaine. Il savait parfaitement que Picard aurait fait demi-tour s'il avait eu la possibilité d'éviter un conflit. Pourtant, il lui fallait poser cette question, même s'il avait la certitude que Picard allait lui répondre par l'affirmative.

Le capitaine ne dit rien.

Il se contenta de lancer un regard à Riker, affirmant son droit au commandement par ce lourd silence.

Will hocha la tête puis recula.

Le capitaine se tourna vers l'ensemble de ses officiers.

- Très bien. Au rapport.

- Monsieur, commença Worf, nous avons conclu que l'entité a battu en retraite parce qu'elle avait atteint son seuil maximal d'absorption d'énergie. Alors, nous pensons qu'il est possible de la surcharger en énergie, ce qui provoquerait sa destruction.

- Quels sont les risques ?

- Il y en aurait si nous pouvions mettre en œuvre cette solution, mais nos phaseurs n'ont pas assez de puissance pour atteindre ce niveau. La créature dissiperait leur énergie trop rapidement.

Picard serra les mâchoires.

Derrière lui s'élevait le bourdonnement d'une conversation à mi-voix entre Wesley et Geordi.

Énervé qu'on perturbe sa concentration alors qu'il cherchait une solution miracle, le capitaine se retourna brusquement.

- Avez-vous quelque chose d'intéressant à dire, messieurs ?

L'officier et l'adolescent sursautèrent; les joues de Wesley s'enflammèrent.

- Oh... non, monsieur.

- Si, capitaine, dit Laforge.

- Mais ça ne marchera pas, siffla Crusher.

- Data t'a expliqué comment faire.

- Mais s'il s'est trompé ?

- Quand on risque de mourir, une chance sur un million, c'est mieux que rien,

Wes

- Bon sang ! rugit Picard, de quoi parlez-vous ? Crusher se plongeait dans un mutisme timide. Laforge se leva.

- Wes... l'enseigne Crusher a une idée qui permettrait d'augmenter la puissance des phaseurs, monsieur.

- Très bien, j'écoute. Soyez bref.

- Dis-lui, Wesley, encouragea l'aveugle.

L'adolescent se mordit les lèvres et se leva à son tour.

- Eh bien, il s'agit d'un système d'intensification des phaseurs qui économise l'énergie en divisant le cycle de production du rayon en différentes fréquences, puis en le réintégrant lors du cycle final de tir. M. Data m'a donné quelques idées, et Geordi pense que...

- Monsieur, dit Laforge, si nous réussissons à modifier les phaseurs en utilisant cette théorie, nous pourrions fournir à cette entité plus de cinq fois la quantité d'énergie capable de la détruire.

- Oui, je comprends où vous voulez en venir, lieutenant, fit Picard. C'est une solution radicale, mais nous n'avons pas le choix. (Il activa l'intercom.) Passerelle appelle la salle des machines. Argyle et MacDougal, au rapport en salle de conférences dans trois minutes. Enseigne Crusher, je veux que vous décriviez votre théorie aux ingénieurs, afin qu'ils décident ce qui est possible.

- Monsieur, protesta l'adolescent, je suis capable de construire moi-même le système de focalisation

Le capitaine le foudroya du regard.

- Nous laisserons faire les professionnels, monsieur Crusher. Votre projet concerne directement l'antimatière. Ce n'est pas un jouet

Il s'éloigna. Wesley le suivit, furieux.

- Vous me traitez toujours comme un gosse, même quand je suis sur la passerelle

Picard se retourna.

- Vous êtes sur la passerelle, gronda-t-il, parce que j'en ai décidé ainsi, et pas parce que vous l'avez mérité. Vos compétences excèdent votre bon sens, jeune homme. Vous comprendrez un jour, à vos dépens, que les officiers qui m'entourent sont plus précieux, à mes yeux, à cause de leur expérience que de leurs capacités. Vous devrez attendre votre tour. A présent, rappelez-vous quelle est votre place, taisez-vous et accompagnez-moi jusqu'à la salle des machines.

* * * * *

Encore sous le coup de la leçon d'humilité que venait de lui donner le capitaine, Wesley expliqua rapidement sa théorie aux ingénieurs.

Argyle et MacDougal écarquillèrent les yeux, puis les levèrent au ciel... Wes eut l'impression d'assister à une convention de spécialistes de la cornée.

Quand ils retournèrent dans la salle du réacteur principal, ils avaient tous les schémas en tête.

Picard observa le comportement de l'adolescent alors que les ingénieurs se mettaient au travail.

Le visage de Wesley s'éclaira quand Argyle lui posa plusieurs questions. A son expression, Jean-Luc devina que le jeune garçon ne s'attendait pas à être pris autant au sérieux.

En revanche, Wes comprit vite pourquoi Argyle et MacDougal l'avaient d'abord regardé avec des yeux ronds. Ils ne concevaient pas le système de focalisation comme une unité, mais comme une partie du navire, qui affectait tous les systèmes, les circuits et les fluctuations d'énergie de l'Enterprise.

Non seulement l'idée de Wesley devait être adaptée à la pratique, mais elle devait fonctionner en harmonie avec mille autres systèmes.

Après plusieurs faux départs, et une reconstruction complète du nouveau dispositif, sa théorie devint enfin applicable. Des problèmes jamais entrevus par l'adolescent furent découverts, pour être aussitôt résolus.

Au bout d'une heure, Wesley contempla la réalisation de son idée, un appareil imposant relié directement aux batteries de phaseurs.

Il secoua la tête.

La machine ne ressemblait pas à ce qu'il avait imaginé. Pourtant, il était certain qu'elle fonctionnerait comme il l'avait prévu.

Enfin, le responsable des phaseurs, s'essuyant les mains sur sa combinaison, approcha de Crusher et du capitaine.

- Nous sommes prêts, monsieur.

- Ça va marcher ?

- Je ne saurais le dire. Cet appareil respecte la théorie de l'enseigne Crusher; il est correctement branché. Sur son fonctionnement, je ne peux rien affirmer sans l'essayer.

- Nous le testerons au combat, répondit Picard. Il n'y a pas le choix. Nous...

- *Riker appelle le capitaine ! Urgence !*

- Picard à l'inter. Que se passe-t-il ?

- *L'entité est ici, capitaine ! Notre répit vient de se terminer !*

* * * * *

Quand Wesley et le capitaine sortirent de l'ascenseur, la passerelle n'était plus plongée dans les ténèbres. Les flashes de l'alerte rouge éclairaient la salle. Sur l'écran principal, l'image de l'entité ajoutait son éclat bleuté à l'ambiance rouge de la passerelle.

Ses éclairs dansaient sur les écrans de contrôle.

L'équipe de commandement fixait les moniteurs, sachant parfaitement qu'elle tactique avait adoptée la créature...

Elle était imparable.

Picard s'arrêta près de la console d'ingénierie.

- Cette chose s'est-elle introduite dans la machinerie ?

Riker se tourna vers lui :

- Non, monsieur. Elle nous encercle en se contractant d'environ dix mille kilomètres par minute.

- Elle ne nous a pas trouvés, alors ?

- Elle utilise une nouvelle méthode pour nous repérer. Elle sait que nous sommes

situés dans un secteur précis. Alors elle s'est étirée pour nous encercler depuis l'extérieur du système solaire. Elle est bien plus grosse que nous le pensions. La plupart du temps, la majeure partie de sa masse doit rester dans l'autre dimension.

- Quelle est sa taille ?

Worf se redressa.

- Elle a atteint plusieurs millions de kilomètres, capitaine, mais elle rétrécit.

- Mon Dieu ! (Jean-Luc comprit soudain : ils se trouvaient dans un poing qui se refermait.) Worf, estimation ? Pouvons-nous ouvrir le feu ?

Le Klingon grimaça, car il détestait la réponse qu'il devait donner.

- Pas tant que l'entité garde cette forme, capitaine. Elle dissipe l'énergie relativement à sa surface. Nous ne pourrions pas en générer assez pour la détruire.

Picard vint se placer près de Tasha Yar.

- Dans ce cas, nous allons l'obliger à se contracter. Où est située la géante gazeuse ?

- Aux coordonnées zéro soixante-dix-neuf point trente-quatre, monsieur, répondit Yar.

- Mettez le cap sur ce secteur.

- Quel est votre plan, monsieur ? demanda Riker.

- Nous allons nous cacher derrière un arbre, monsieur Riker, répondit le capitaine, en descendant la rampe qui menait à la zone de commandement. Cette chose ne pourra pas absorber l'énergie d'une géante gazeuse; elle sera obligée de la contourner pour nous avoir. Nous l'attendrons.

- Geordi, mettez le cap sur Tetra II, orbite serrée, ordonna l'officier en second.

- Bien, monsieur.

- Préparez pour Starfleet une bouée contenant tous les journaux de bord, ordonna Picard, ainsi qu'un message d'urgence. Si nous échouons, je veux être sûr que la Fédération puisse agir. Boucliers au maximum de la puissance.

- Boucliers levés, confirma le chef de la sécurité. Maximum d'énergie réservé à la défense... Capitaine ! L'ennemi approche

- Restez en orbite serrée de Tetra II ! Plus serrée, Laforge !

- J'essaie, capitaine...

La force crépitante du phénomène frappa les boucliers de l'Enterprise. L'entité savait où se trouvait le navire, mais elle hésitait entre deux proies : le vaisseau et la planète. Quelle que soit sa manière de se contracter, la géante gazeuse l'empêchait de digérer l'Enterprise. A chaque fois qu'elle pensait tenir le vaisseau entre ses griffes électriques, l'énergie de la planète la repoussait. Des spasmes d'électricité secouaient le navire et l'atmosphère tourbillonnante de Tetra II.

L'Enterprise résistait à l'attaque; hélas l'assaut de la créature épuisait peu à peu les boucliers.

- Capitaine, la température de la coque augmente, dit Yar. Nous pénétrons dans l'atmosphère.

Picard l'ignora.

- Orbite plus serrée, Laforge. Si cette chose nous veut, elle devra nous affronter.

Des colonnes de fumée et des étincelles apparurent sur plus de la moitié des consoles de la passerelle.

Picard ne donna pas d'autres ordres.

Il refusait de capituler, et son navire devrait tenir le coup, coûte que coûte. Jean-Luc était debout à côté de son fauteuil, une main frôlant l'accoudoir où il avait installé son système dérivé.

- Capitaine ! s'écria Tasha.

Sur l'écran principal, on ne voyait plus que l'énergie bleue de la créature, qui avait repris sa forme originelle.

- Préparez-vous ! cria Picard.

La chose fondait déjà sur eux. Sans la protection de la planète, l'entité se concentrait sur le navire.

L'Enterprise fut frappé par un poing d'énergie bien plus puissant qu'auparavant.

Des éclairs dansèrent sur la passerelle.

- Ouvrez le feu ! ordonna le capitaine.

Le vaisseau cracha les rayons mortels dont la puissance avait été augmentée par le système de Wesley Crusher.

L'assaut de la créature, malgré l'impact des phaseurs, secoua l'Enterprise.

Autour de lui, Picard vit que ses hommes étaient attaqués par les serpents électriques.

- Perte de puissance dans les boucliers, annonça Yar.

- Continuez de tirer ! répondit le capitaine, accroché à son fauteuil.

Les rayons d'énergie se déversèrent dans le cœur de la créature.

- Les relevés de l'entité deviennent instables, monsieur ! fit Worf. Notre plan fonctionne

Soudain, le navire trembla sous leurs pieds.

Les phaseurs cessèrent de tirer.

- Que se passe-t-il ? demanda Picard.

- Fusion des condensateurs des phaseurs, capitaine ! Le système d'armement n'a pas résisté à la surchauffe

Jean-Luc sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

- Capitaine

Troi vint près de lui, le visage suppliant.

Elle s'agrippa à son bras.

- Faites-le ! Je vous en prie, monsieur Picard regarda l'accoudoir de son fauteuil et la commande qu'il devait activer.

Il tendit la main.

Luttant contre les spasmes qui le secouaient, il eut l'impression de quitter son corps, un peu comme dans le caisson d'isolement...

Sa conscience parut flotter...

La voix de Deanna déchira sa torpeur :

- Capitaine

La commande était à moins d'un centimètre de son index. Il se concentra sur son identité et ses souvenirs comme s'ils étaient une ancre plongée dans la mer de la réalité. Si seulement il pouvait trouver l'énergie...

- Énergie, dit-il à haute voix. La géante gazeuse ! Yar

Mais elle ne pouvait rien faire.

Comme Worf, elle était paralysée par les éclairs qui couraient sur elle. Et leur puissance augmentait à mesure que les boucliers faiblissaient.

- Riker ! gronda le capitaine.

Il vit vaguement l'officier en second, agrippé à la rambarde, remonter la rampe menant à la console tactique.

Une forme apparut près du coude de Jean-Luc...

Une main.

Celle de Troi.

Qui voulait activer la destruction.

Elle tentait jusqu'au bout de combattre l'entité, comme elle l'avait promis.

Picard saisit le bras de la Bétazoïde, mais sa détermination lui donnait une force surhumaine.

Elle continua de viser le bouton.

- Laissez-moi ! supplia-t-elle entre deux décharges électriques.

Picard la repoussa violemment, brûlant ses dernières forces. Tous deux tombèrent à terre.

- Riker ! cria le capitaine. Dépêchez-vous Pleine puissance

A l'instant où il en donna l'ordre, des torpilles à photons jaillirent des tubes avant de l'Enterprise pour s'enfoncer dans l'atmosphère de Tetra II, où elles déclencheraient une réaction en chaîne.

Des explosions secouèrent la planète.

Enfin l'onde de choc arracha le navire à l'orbite.

L'Enterprise fut catapulté dans l'espace par les millions de mégatonnes de l'explosion de Tetra II.

La gravité artificielle ne parvenait plus à compenser les mouvements en vrille du vaisseau. Enfin, après avoir secoué ses occupants comme des poupées de chiffon, le navire se stabilisa à un quart de million de kilomètres de la planète.

Picard se releva.

L'instant d'après, Riker était à son côté. Autour d'eux, les membres de l'équipage palpaient leurs consoles, heureux de constater leur survie..., une véritable survie

Sur l'écran principal, la créature luttait contre les assauts énergétiques de l'explosion de la planète. Soudain, elle fut déchiquetée par la quantité trop importante d'énergie. Des taches de lumière s'éparpillèrent dans le système solaire.

Puis... plus rien.

- L'entité n'a pas résisté..., murmura Will.

- Liste des avaries, ordonna le capitaine.

La voix de Yar était encore tremblante

- Boucliers en panne... Réacteur principal instable. Les condensateurs des phaseurs ont fondu. Il n'y a plus que du métal en fusion, monsieur.

- Je parie que ça sent ! grommela Geordi, reprenant sa place à la console de pilotage.

Près de lui, Wesley Crusher, encore choqué, s'agrippait à son siège. Ils savaient tous les deux à quoi ils avaient échappé. Les phaseurs avaient fondu... et seuls les systèmes de sécurité de l'Enterprise les avaient sauvés de la destruction.

La maquette de Wesley n'avait disposé d'aucun système de sécurité. S'il avait réussi à la faire fonctionner, mille personnes auraient trouvé la mort sans que Starfleet ne sache jamais comment.

L'adolescent comprit pourquoi il existait des règlements à bord des vaisseaux spatiaux.

- Des données sur l'entité ? demanda Picard.

Ce fut Worf qui annonça la bonne nouvelle

- Elle a été dissipée, monsieur. Vous avez réussi.

Jean-Luc soupira.

- C'est une victoire collective, monsieur Worf.

Il se pencha pour aider Deanna Troi à se relever. Elle était assise sur la moquette, le visage parcouru d'émotions variées. Quand il lui prit la main, elle était faible et tremblante.

- Bravo, conseiller. Votre avis ? murmura-t-il.

Elle déglutit, puis se força à parler

- Je ne sens plus leur présence, capitaine.

Il sourit.

- Félicitations.

La Bétazoïde hocha la tête. Un instant, de la détresse se lut dans ses yeux noirs.

CHAPITRE XIII

Geordi Laforge était assis au poste de pilotage, mais il n'avait rien à faire. Le vaisseau ne pourrait pas bouger tant que le réacteur matière/antimatière des moteurs de distorsion ne serait pas stabilisé. De plus, ils ne quitteraient pas le secteur avant un certain temps. A présent que le danger était écarté, le règlement de Starfleet stipulait que l'Enterprise, avant de partir pour une autre mission, devait s'assurer que la zone n'était plus menacée. Il n'y avait que cinq personnes sur la passerelle. Worf et Tasha s'affairaient sur les consoles de la partie surélevée. Il faudrait plusieurs semaines pour réparer les systèmes détruits par la surchauffe des phaseurs. Riker discutait à voix basse avec Deanna Troi.

Dans d'autres circonstances, l'aveugle aurait été curieux de savoir de quoi ils parlaient. Geordi observait les données qui défilaient sur sa console avec un détachement inhabituel. Le puits qui se creusait dans son âme refusait de se combler. Bientôt, l'Enterprise repartirait pour une nouvelle mission, son équipage soudé par la terrible épreuve qu'il venait de traverser.

Mais ils reprendraient leurs vie comme si rien n'était arrivé.

Sans changement.

A l'exception de l'occupant du poste de navigation.

L'amertume emplit son esprit.

Quelle importance serait accordée au sacrifice d'un androïde ? Y aurait-il une cérémonie pour Data ? Son corps, vide et pourtant fonctionnel, serait-il lancé dans l'espace pour rejoindre ceux des héros de l'exploration spatiale ?

Laforge se demanda s'il serait le seul à regretter l'officier cybernétique; Picard et Riker s'échineraient-ils à définir la mort avec la même ferveur qu'ils l'avaient fait pour la vie ?

Après tout, cela n'avait plus aucune importance. Ils avaient trahi Data et rien ne pourrait jamais le ramener à l'existence.

A travers son VISOR, Geordi fixa l'écran principal. Les vestiges de Tetra II bouillonnaient dans le vide interstellaire, inconscients de leur beauté et leur signification.

Un peu comme Data, qui n'avait pas su estimer sa propre valeur.

Appuyé sur un coude, Geordi sentit un vide encore plus profond le gagner.

Il réalisa à quel point il était perdu dans ses pensée quand une main s'abattit sur son épaule.

Quelqu'un avait besoin de lui; son entraînement d'officier de Starfleet le fit aussitôt réagir. Mais ce n'était ni Picard, ni Riker. Dans son VISOR, il vit une douce

leur infrarouge, un visage innocent et un sourire chaleureux. Il se leva si brusquement qu'il en oublia de faire pivoter sa console. Son genou heurta le plastique et le métal.

- Data

L'androïde le saisit par le bras, l'empêchant ainsi de tomber.

Derrière lui, le capitaine Picard, le docteur Crusher et Wesley observaient la scène depuis l'ascenseur. Riker cessa de parler avec Troi et approcha.

- Data ! s'exclama Laforge, serrant la main de son camarade.

Il dévisagea un instant l'androïde, se demandant si une nouvelle technologie avait rendu la vie à son corps, tel celui d'un zombie.

- Bonjour, Geordi, dit Data. Je suis navré de vous avoir attiré tant d'ennuis.

- Capitaine, dit Will, docteur... que s'est-il passé ?

- Nous n'en sommes pas sûrs, répondit Beverly, haussant les épaules. Il est revenu à lui, tout simplement. Il a été désorienté pendant un long moment, mais comme vous pouvez le voir...

L'officier en second posa une main sur l'épaule de l'androïde.

- Data ? Vous allez bien ?

- Je me sens un peu bizarre, monsieur.

- Savez-vous ce qu'il vous est arrivé ?

- Je crois bien que j'ai passé l'arme à gauche, monsieur.

Riker le fixa, le souffle coupé, Pour lui, il n'était pas normal qu'un mort revienne à la vie.

Data sembla touché par les réactions de ses collègues.

- En vérité, je ne sais pas ce qui m'est arrivé, ni pourquoi je suis revenu.

Hypothèse la créature a dû relâcher ses prisonniers pour préserver son existence. De ces millions d'esprits, j'étais le seul à pouvoir réintégrer un corps. Bien sûr, ce n'est qu'une supputation.

Laforge éclata de rire, soulagé.

- Très bien, fit Picard. Riker, Data et monsieur Crusher, je veux vous voir dans mon bureau dans cinq minutes. Est-ce clair ?

- Très clair, capitaine, répondit Will. Son regard était toujours rivé sur Data.

Mais il savait qu'il voyait une forme de vie unique, non une machine qu'on pouvait sacrifier.

* * * * *

Tous trois entrèrent dans le bureau du capitaine.

Pendant quelques minutes, ils restèrent silencieux.

Puis Riker tendit la main à Data.

- Félicitations. Vous avez eu la réponse que vous cherchiez.

- Pas vraiment, monsieur, répondit l'androïde. Les critères définissant la vie aux yeux de cette créature n'ont jamais été très clairs.

- En ce qui me concerne, cette entité était le meilleur expert en la matière.

Vous n'êtes peut-être pas exactement humain, mais elle a reconnu en vous un être vivant. Et... ça me suffit. Je suis content de vous retrouver.

- Merci d'être parti à ma recherche. Comme vous le dites « ça me suffit ».

Wesley croisa les bras.

- Quand vous aurez fini de vous congratuler...

Riker lui donna un coup de coude amical.

- Enseigne Crusher, nous en reparlerons quand vous serez mort et ressuscité

- A votre avis, sommes-nous dans de sales draps, commander ? demanda

l'adolescent.

Will haussa les épaules.

- Je ne sais pas pour toi, Wes, mais je doute que le capitaine nous félicite de notre ingéniosité, Data et moi. Deux navettes perdues, désobéissance aux ordres... Ce n'est pas très joli.

- Au moins, vous n'avez pas fait fondre les condensateurs des phaseurs, soupira Crusher.

- C'est vrai, mais nous... Le capitaine entra.

Ils se mirent au garde-à-vous devant son bureau aucun d'entre eux n'avait envie de le regarder dans les yeux.

Picard fit le tour du meuble, mais il ne s'assit pas.

- Félicitations, monsieur Crusher, dit-il. Vous aurez le privilège d'aider à la reconstruction des condensateurs des phaseurs pendant les trois semaines qui viennent. Une occasion rare pour quelqu'un d'aussi jeune.

Le visage de Wesley s'éclaira.

- Merci, capitaine

Picard le foudroya du regard, dépité que son ironie n'ait pas touché l'adolescent.

- Nous verrons si vous sourirez encore dans trois semaines.

Le jeune garçon se renfrogna. Picard l'ignora, se tournant vers Riker et Data.

- Quant à vous deux, gronda-t-il, faites en sorte que dérober les biens de Starfleet pour des missions personnelles ne devienne pas une habitude ! Vous pouvez disposer

Surpris, ni l'officier en second ni l'androïde ne réagirent pendant les cinq premières secondes. Enfin, Will fit signe à Data et à Wesley de sortir.

Il les suivit, soulagé d'entendre la porte du bureau se refermer derrière lui.

Les trois officiers s'arrêtèrent net.

Seul Riker parvint à vaincre la paralysie qui s'empara des autres. Il recula, déclenchant l'ouverture de la porte.

- Capitaine... Je crois... il vaudrait mieux que vous veniez sur la passerelle.

L'instant d'après, Picard était à son côté. Les officiers s'étaient regroupés dans la zone la plus proche du bureau, fixant un spectacle incroyable : la passerelle, remplies de formes humaines.

Une centaine. En uniforme.

Des marins.

Des officiers venus d'une époque révolue.
Certains uniformes étaient bleus, d'autres verts.
Au centre du premier rang, Arkady Reykov et Timofei Vasska fixaient Picard.
Des larmes roulèrent sur les joues de Deanna Troi.
Le capitaine Keykov porta la main droite à son front dans un salut militaire
impeccable. L'instant d'après, les autres marins firent de même.
Picard s'éclaircit la gorge.
- Garde-à-vous !
Son équipage obéit.
Jean-Luc salua les hommes pour qui il avait risqué la destruction de son navire
et la mort de son équipage.
Les yeux du capitaine Reykov brillèrent comme ceux d'un être vivant.
Il hocha la tête, en geste de gratitude. Sa main retomba, aussitôt imitée par
celles des marins.
Un par un, les hommes du Gorshkov disparurent. L'Enterprise appartenait à
nouveau aux vivants.

F I N